ALAIN JEAN-MARIE • RYUCHI SAKAMOTO • ERIK TRUFFAZ • CÉLINE BONACINA

JAZZ NEWS

n° 83
DÉCEMBRE 2019 - JANVIER 2020

REVUE ÉCLECTIQUE

SÉLECTION
10 artistes pour bien débuter 2020

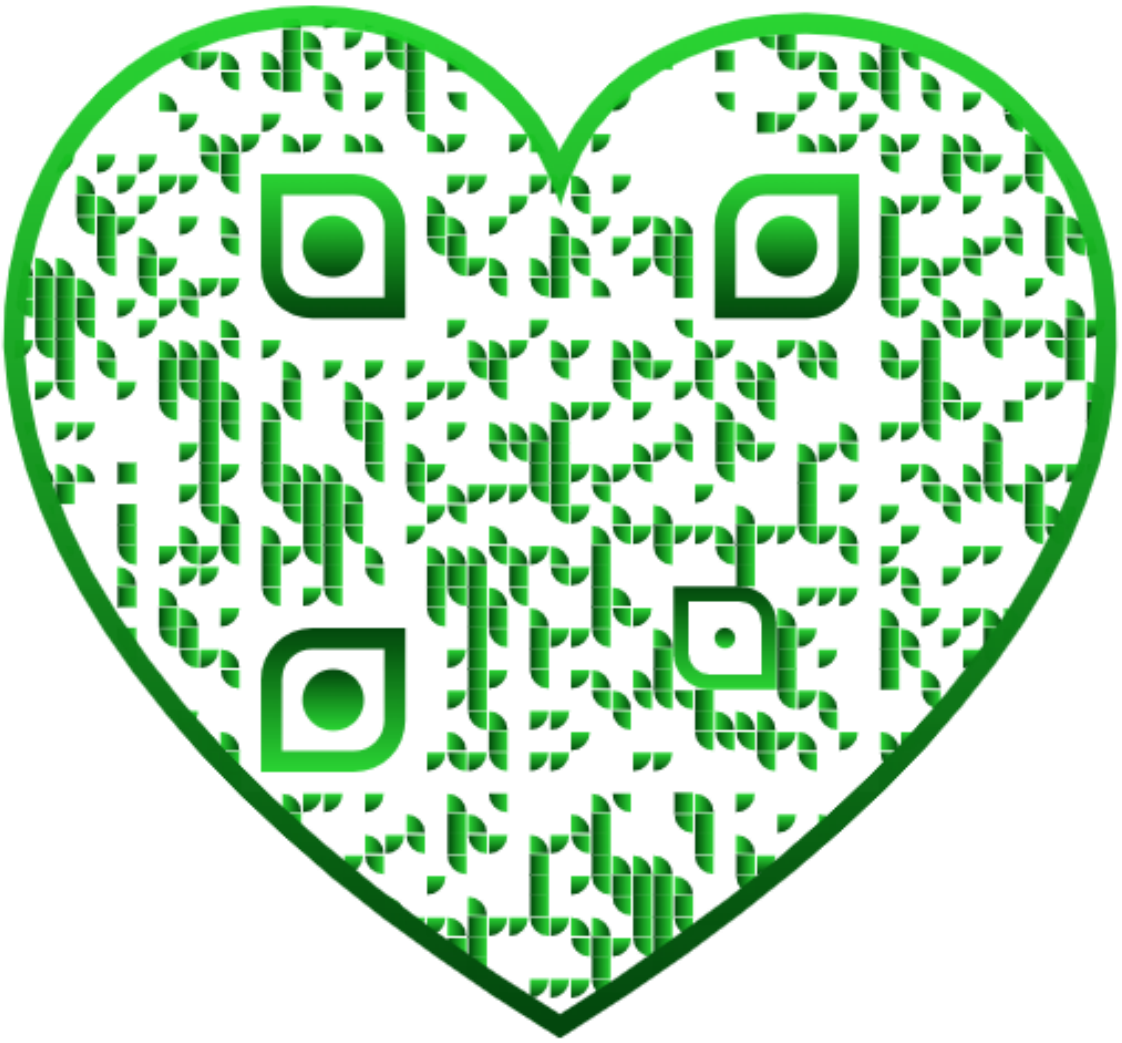
AMAZONIE
La forêt brûle, Benoît Crauste harmonise ses sons

BAPTISTE TROTIGNON
Retour en solo

LA MUSIQUE COMME EXUTOIRE
JAIMIE BRANCH

L 15242 - 83 - F: 5,90 € - RD

N°ISSN : 2116 - 4673
DOM/S : 6,90 €
DOM/A : 8,00 €
BEL : 6,30 €
CH : 9,30 FS
CAN : 9,50 $CA
ITA/PORT CONT : 6,5 €
N CAL : 900 CFP
POL : 960 CFP



jazz&people

PRÉSENTE

CHIRSTOPHE PANZANI

Au fil d'une série de duos et trios avec des pianistes de premier plan, Christophe Panzani, saxophoniste parmi les plus demandés de l'Hexagone, poursuit sa quête musicale et compose un disque hors norme, qui interroge l'origine de l'émotion et brouille nos repères familiers.

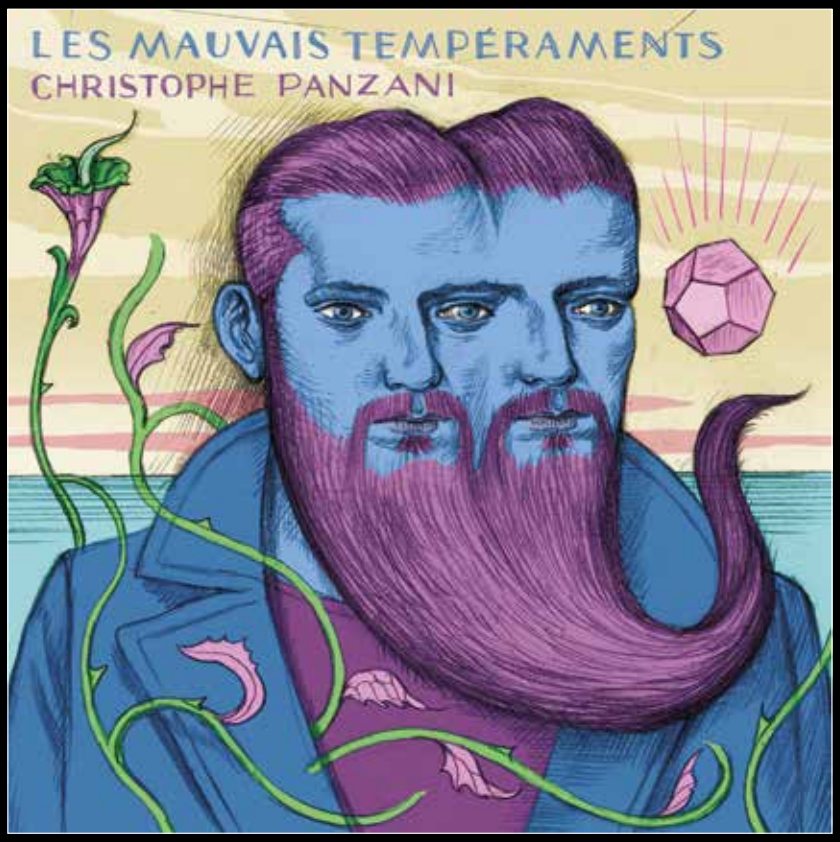
Avec

YONATHAN AVISHAI
BIGYUKI
ÉDOUARD FERLET
ÉRIC LEGNINI
LEONARDO MONTANA
YAEL NAIM
TONY PAELEMAN
GUILLAUME PONCELET

EN CONCERT

Le 27 janvier au Studio de l'Ermitage, Paris

Adami SPPF



jazz&people

PRÉSENTE

YES! TRIO

Soudés par vingt-cinq ans d'amitié, ces trois maitres contemporains réactivent avec bonheur la tradition du jazz, au sein d'un trio moderne qui magnifie l'esprit du swing et dit oui au plaisir et à l'excitation de jouer ensemble.

Ali Jackson (batterie), **Aaron Goldberg** (piano), **Omer Avital** (contrebasse).

"Un disque des plus enthousiasmants" — Jazz Magazine — CHOC JAZZ

"This sensational meeting of players is a near-perfect mixture of ingredients" — Down Beat ★★★★

"Une belle déclaration d'amour au jazz" — Jazz News — !!! INDISPENSABLE JAZZ NEWS

Disponible en CD, LP et digital

In Vivo Booking : Boris Jourdain / In Vivo
Tel. +33 668 868 888 / boris@invivo.agency

SPPF

JAZZ NEWS N°83

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Édouard Rencker

ÉDITEUR :
Thomas Boudrant

MAQUETTE :
Claude Gentiletti

RÉDACTION
Jacques Denis
Alexandre Fournet
Bruno Guermonprez
David Koperhant
Alice Leclercq
Florent Servia
Pierre Tenne
Marc Zisman

ADMINISTRATION :
Fatima Drut Jasic
01 56 88 17 62

PUBLICITÉ ET PARTENARIAT
Thomas Boudrant
06 85 75 83 11
thomas.boudrant@orange.fr

RESPONSABLE DE LA DIFFUSION KIOSQUE :
Maureen Richy-Duresteste
01 60 39 69 13
maureen.boisguerin@lva.fr

SERVICE ABONNEMENT
Renseignements, réclamations, changement d'adresse
Tél. : 01 60 39 69 59
e-mail : anne-claude.venet@lva.fr
Jazz News – Service abonnement – BP 50420
77309 Fontainebleau Cedex

N°83 – Décembre 2019 – Janvier 2020
Prix de vente au numéro : 5,90€
Jazz News est une publication bimestrielle Jazz & Cie
SAS au capital de 350 000 euros
R.C.S PARIS B 802 298 588
Représentant légal : Edouard Rencker
Dépôt légal : à parution
Diffusion MLP
Commission paritaire : 0523 K 90854
N°ISSN : 2116- 4673

Imprimé en Espagne par :
Graphica Monterreina, s.a.u
Cabo de gata 1-3
Area empresarial andalucia
Sector 2
28320 pinto Madrid
Espagne

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les prix peuvent êtres soumis à de légères variations. Les indications de marque et les adres-ses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de *Jazz News* qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

La marque PEFC atteste de l'engagement de la société JAZZ & CIE, éditrice de *Jazz News*, à mettre en œuvre des pratiques de gestion forestière durable. La marque assure également le respect de standards écologiques, économiques, sociaux et éthiques dans la mise en œuvre de ces pratiques.

« L'influence du trio e.s.t., évènement majeur dans l'art du trio au cours des années 2000, se perpétue encore aujourd'hui. L'inédit « e.s.t. live in Gothenburg » en est une preuve supplémentaire » FRANCE MUSIQUE

« Si vous glissez le disque dans votre lecteur audio, vous serez ébloui. On retrouve avec délices les sonorités électriques du guitariste franco-vietnamien et surtout l'union entre la tradition et le rock » CITIZEN JAZZ.COM

CD / Vinyl / Digital

www.actmusic.com

JAZZ NEWS

SOMMAIRE

N° 83 - DÉCEMBRE 2019-JANVIER 2020

En couverture :
JAIMIE BRANCH
© Peter Gannushkin

SUIVEZ-NOUS:
www.jazz-news.com

www.facebook.com/jazznews.mag

@jazznewsparis

@jazznewsparis

NEWS

6. Buzz
Gil Scott-Heron, Gauthier Toux, Church Of Sound, Alban Darche, You & The Night and the Music, Brad Mehdau Link quartet

10. Club de rencontres
Céline Bonacina

12. Fétiche
La Pocket Trumpet d'Erik Truffaz

À LA UNE

INTERVIEW

16. Baptiste Trotignon

BONNE ANNÉE 2020

22. Jaimie Branch
26. Antoine Berjeaut & Makaya McCraven
27. Dominique Aimée
28. Simon Mary
30. Christophe Panzani
30. Angel Bat Dawid
31. Matana Roberts
32. Yakir Arbib
34. Harry Connick Jr

RENCONTRE

36. Benoît Causte - A la recherche de notre patrimoine sonore

PORTRAIT

42. Ryuchi Sakamoto

CAHIER CRITIQUES

47. Index

48. Disque du mois Alain Jean-Marie

50. Les nouveautés

56. La page libre

60. La page afro

68. La page oldies

CAHIER LIVE

74. D'jazz Nevers Festival

76. Reims Sunnyside Festival

78. Nancy Jazz Pulsations

80. Tourcoing Jazz Festival

82. Jammin' Juan

jazz magazine

L'actualité du jazz depuis 65 ANS

Roy Hargrove photographié par Jean-François Labérine

A L'OCCASION DE SES 65 ANS JAZZ MAGAZINE OFFRE POUR LA PREMIERE FOIS AU PUBLIC LA POSSIBILITÉ D'ACQUÉRIR LES PHOTOS QUI ONT FAIT SON HISTOIRE

Offrez-vous l'exceptionnel

DES TIRAGES D'EXCEPTION DES PLUS GRANDS JAZZMEN PAR LES PLUS GRANDS PHOTOGRAPHES

PHOTOS DISPONIBLES SUR LE SITE : ARTSTUDIOLAVIGNE.COM

Alban Darche : « Oh ! My Love »

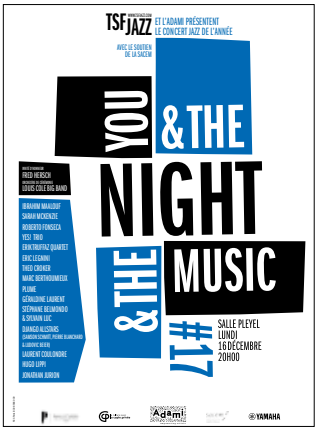
Lauréat du label de l'année aux Victoires du Jazz 2019 avec Yolk, Alban Darche présentait à Paris le 30 octobre la coolitude et la glisse qui inspirent son dernier projet en trio, *Longboard,* avant d'assurer la co-direction avec Emmanuel Bénèche d'un nouveau programme pour petit orchestre de soufflants et chanteurs baptisé « Oh ! My Love ». Parmi les invités, on adore Geoffroy Tamisier à la trompette et Loïs le Van sur un chant de Barbara et un poème de Louis Calaferte.
Album à sortir courant 2020. A.L

Brad Mehldau à Paris

…et en club. Ce sera au New Morning du 18 au 21 mars dans le cadre d'une semaine consacrée à Loop Productions. Robin McKelle lancera quant à elle les festivités les 16 et 17 mars

Gauthier Toux change de registre

C'est avec un projet « sans concession et qui se moque des cases » que le pianiste poursuit sa route. Entre rock, pop, jazz, le projet est né au Cully Jazz festival 2018 lors d'une carte blanche offerte à Gauthier. Il y a invité la chanteuse lucernoise Léa Fries, le batteur genevois Valentin Liechti et le bassiste français Julien Herné. Présenté en concert fin octobre rue des Lombards, *For A Word* donne lieu à un album qui sortira début 2020. A.L



LA soirée de l'année

Si vous avez trouvé que les Victoires du jazz manquait de jazz, courrez à You & The Night & The Music, la soirée organisée comme chaque année par la radio TSF JAZZ. Là, point de prix et de remise de statuettes, que de la musique, et pas qu'un peu. Attention, on prend son élan : Ibrahim Maalouf, Sarah McKenzie, Roberto Fonseca, Yes ! Trio, Erik Truffaz, Eric Legnini, Theo Croker, Geraldine Laurent, Laurent Coulondre , Hugo Lippi, Stéphane Belmondo & Sylvain Luc et beaucoup d'autres. Et pour couronner le tout, Fred Hersch sera l'invité d'honneur de la soirée. Ce sera à la Salle Pleyel, le 16 décembre.

© XAVIER LE JEUNE / © STANISLAS AUGRIS / © MICHAEL WILSON

NEW MUSIC FROM MOTÉMA!

« UN DES LABELS DE JAZZ LES PLUS IMPORTANTS POUR METTRE UN PIED DANS LE 21ème SIÈCLE » - ALL ABOUT JAZZ

[PIAS]

TERRI LYNE CARRINGTON + SOCIAL SCIENCE
WAITING GAME

Guest Artists:
Esperanza Spalding · Meshell Ndegeocello
Nicholas Payton · Mark Kibble · Rapsody
Raydar Ellis · Maimouna Youssef
Derrick Hodge · Kokoyi

NOV 30 ALBUM RELEASE EVENT
LE POISSON ROUGE (NYC)

« **Un coup parfait en deux disques** qui pourrait rivaliser avec *To Pimp a Butterfly* de Kendrick Lamar... ça pourrait être le meilleur album jazz de l'année. » ★★★★★ - DOWNBEAT

Social Science is: Matthew Stevens
Aaron Parks · Morgan Guerin
Debo Parks · Kassa Overall

DISPONIBLE **JAN 17 2020**
PRE-ORDER NOW

jana herzen
nothing but love

Un album original de pop, jazz, folk & world de la fondateur et président de Motéma

with
Charnett Moffett *bass*
Brian Jackson *piano*
Scott Tixier *violin*
Mark Whitfield, Jr. *drums*

MELISSA ALDANA
VISIONS

#20 - JAZZ ALBUM OF THE YEAR
(DB READER'S POLL)

« Une déclaration monumentale. »
- DOWNBEAT

with
Joel Ross *vibraphone*

CHARNETT MOFFETT
BRIGHT NEW DAY

« Il y a beaucoup de raisons d'aimer ce nouveau quintet de Charnett Moffett, et parmi elles, son choix de se concentrer uniquement sur la basse électrique fretless.. »
- DOWNBEAT

MARK GUILIANA
BEAT MUSIC! BEAT MUSIC! BEAT MUSIC!

« Un voyage au travers du futur, de l'euphorie et de l'imaginaire. »
★★★★
- DOWNBEAT

JOEY ALEXANDER
in a sentimental mood
BONUS COLLECTION 2015/2016

Think Of One · Equinox
In A Sentimental Mood
Freedom Jazz Dance · Señor Blues
Green Dolphin Street · Footprints

25% DE RÉDUCTION SUR TOUS LES VINYLES

THRU 12/31 AT MOTEMA.COM

GREGORY PORTER · DONNY McCASLIN
HUDSON *FEAT. DEJOHNETTE, SCOFIELD, MEDESKI & GRENADIER*
DEVA MAHAL... AND MORE

Quand MacCraven rencontre Scott-Heron

Un projet comme on les aime puisqu'il réunit deux artistes qui ont fait la couverture de Jazz News : Makaya McCraven, le batteur de Chicago, ré-imagine *I'm New Here* le dernier album de Gil Scott-Heron, paru en juin 2011, quelques semaines après le décès du musicien poète. Une revisite des 28 minutes de boucles et de beats minimalistes de l'album que l'on a hâte de découvrir. Sortie prévue le 7 février. T.B

Note son nom sur ta liste

Deux petites années d'existence pour le Links Quartet, et déjà une identité fortement marquée par la personnalité de son trompettiste, chanteur et compositeur Jean Manuel Miquel De Flores. Sur leur premier album, *Give me a Gig*, on ressent très clairement l'influence prégnante de Chet Baker sur le groupe. Et cela va bien au-delà d'une simple ressemblance due à la similarité de la formation et de son leader. Un timbre délicieux, des choix d'arrangement inspirés, ce premier album est une suite de découvertes surprenantes. Avec Sébastien Joulie à la guitare, Charles Clayette à la batterie et Thomas Belin à la contrebasse, le Links Quartet se veut universel, délicat et accueillant. Et il l'est.

Les voix du seigneur

L'idée de Church Of Sound a du génie : sanctuariser la musique tout en désanctuarisant le rapport à l'église. Ici, le public n'est ni sage ni religieusement aligné sur des rangées statiques de bancs en bois. Le groupe est placé au centre, entouré de spectateurs qui, libres de leurs mouvements, peuvent danser. L'événement mensuel londonien a débuté au printemps 2016, dans le quartier de Hackney, et s'exporte désormais à l'étranger : Bruxelles et Paris pour commencer. Le meilleur de la scène jazz londonienne y est passé (Yusef Kamaal, Ruby Rushton, Kokoroko, Maisha…), mais aussi étrangère (The Cookers, Florian Pellissier, Billy Harper, Brandee Younger, Ethnic Heritage Ensemble, The Brother moves on). F.S.

PLUS D'INFOS SUR WWW.CHURCHOFSOUND.CO.UK.

© JOE HART / © X/DR

SUR LE PAPIER

Jean-Pierre Jackson

Comprendre Keith Jarrett

Après avoir écrit des monographies de Charlie Parker, Miles Davis ou Oscar Peterson, Jean-Pierre Jackson se lance aujourd'hui dans une entreprise ardue : tenter de cerner la personnalité de Keith Jarrett au travers de cette biographie qui paraît chez Actes Sud. 214 pages qui retracent le parcours du musicien avec comme point de départ, le fameux concert à Cologne en janvier 1975 qui le rendit célèbre. Jackson décline ensuite la vie du pianiste en chapitres importants de sa vie : Berklee, Charles Lloyd, New York, etc… avec un accent sur la relation entre Keith Jarret et la musique classique. Discographies sélectives, bibliographies, vidéographies : des annexes utiles concluent cet ouvrage qui sera utile à ceux qui connaissent peu le pianiste.

LE LIVRE
Jean-Pierre Jackson
Keith Jarrett
(Actes Sud)

ONJ

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ
DIRECTION ARTISTIQUE FRÉDÉRIC MAURIN

- CONCERTS -

DANCING IN YOUR HEAD(S)
La galaxie Ornette

24 JANVIER 2020
SCÈNE 55 / MOUGINS

6 MAI 2020
LA SCALA / PARIS

16 MAI 2020
ÇA JAZZE AUX PORTES BRIARDES
TOURNAN-EN-BRIE

19 MAI 2020
THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
SCÈNE NATIONALE

Le programme *Dancing in Your Head(s)* bénéficie du soutien de Jazzdor.

RITUELS

18 JANVIER 2020
BIG BASEL FESTIVAL / BÂLE - SUISSE

Le programme *Rituels* bénéficie du soutien de la Cité de la Voix, de l'Abbaye de Noirlac et de la Scène nationale d'Orléans.

CRÉATION - JEUNE PUBLIC
DRACULA

1er ET 2 DÉCEMBRE 2019
L'ASTRADA / MARCIAC

9, 10 ET 11 JANVIER 2020
THÉÂTRE DUNOIS / PARIS

16 ET 17 JANVIER 2020
THÉÂTRE, SCÈNE NATIONALE D'ORLÉANS

14 ET 15 MAI 2020
JAZZ SOUS LES POMMIERS / COUTANCES

Spectacle créé en résidence à L'Astrada Marciac.

ORCHESTRE
DES JEUNES DE L'ONJ
Saison 1 : Direction musicale François Jeanneau

18 DÉCEMBRE 2019
STUDIO DE L'ERMITAGE / PARIS

25 JANVIER 2020
LE VAL'RHONNE / MONCÉ-EN-BELIN

www.onj.org

Licence 2-1096702 / Artwork : element-s

sacem · la culture avec la copie privée · SPEDIDAM · GRANDS FORMATS · Vandoren · Culture · JAZZDOR · cité de la voix · abbaye de Noirlac · la Scène nationale d'Orléans · L'ASTRADA MARCIAC · france musique

CLUB DE RENCONTRES

Céline Bonacina

Vole au vent

Cela fait maintenant quinze ans que Céline Bonacina a commencé à souffler un vent nouveau et enjoué sur la scène française du jazz avec *Vue d'en haut*, son premier album. Depuis, la saxophoniste baryton a affirmé son style, ouvert et aventurier. Peu à peu, nous avons pu découvrir une artiste majeure dans notre paysage, à l'élégance et à la discrétion rare, et au jeu endiablé.

PAR ALEXANDRE FOURNET

© NATHALIE COURAU-ROUDIER

A son arrivée sur l'île de la Réunion, à 23 ans, Céline Bonacina s'inscrit dans une classe de musique réunionnaise au sein du conservatoire dans lequel elle enseigne le saxophone. C'est ainsi qu'à travers l'apprentissage des instruments fondamentaux de cette culture, elle découvre la rythmique de la Réunion, qui ne la quittera plus jamais. Alors même que cette musique n'a peu ou pas de lien avec le jazz, et que c'était une première découverte, l'instrumentiste s'imprègne immédiatement et très facilement de cette culture, y trouve une fraîcheur. Une nouveauté à un moment où elle n'est absolument plus novice et que la période des grandes découvertes musicales s'essouffle. Elle incorpore donc cette culture qui résonne tout particulièrement en elle. Ces influences se retrouvent d'ailleurs clairement dans son dernier album *Fly Fly,* en collaboration avec Chris Jennings, Jean-Luc Di Fraya et Pierre Durand. Dans cet album, on retrouve très clairement une rythmique aérienne et mâtinée, portée par l'importance de la cinématique et l'observation du mouvement.

Ses inspirations viennent en effet à la fois d'une immobilité et d'un mouvement, d'un instant durant lequel elle s'incarne pleinement dans le présent, et est ainsi ouverte et disponible à tout ce qui gravite autour d'elle, dans sa vie. Que ce soit durant ses voyages intérieurs ou lors de ses périodes de mouvement, se retrouver dans des circonstances nouvelles, différentes, crée chez elle une acuité qui lui permet alors de faire le lien avec une inspiration. Il peut exister des êtres inspirants, mais la saxophoniste trouve plutôt son chemin en ce que le sujet lui fait ressentir et traverser. Être touchée, positivement ou négativement crée le terreau propice à sa création. Les émotions sont le socle de la vie, et tout ce qui se déroule à l'intérieur de ce pétillement permanent offre à Céline Bonacina l'illumination dont elle a besoin pour composer, et créer l'univers riche qu'elle déploie.

La musique a toujours fait partie de sa vie. C'est une urgence existentielle, un moyen d'exprimer, de partager. Un bel échange qui véhicule énormément d'intentions et d'émotions et qui participe fondamentalement à son équilibre, un point d'ancrage dont elle ne pourrait pas se passer. Finalement, la musique revient pour elle à créer du lien, à vivre.

LE SON

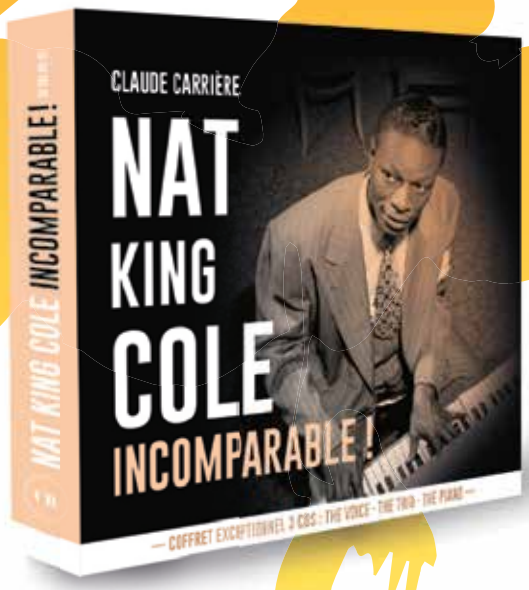
CELINE BONACINA
Fly Fly
(Cristal records)

LE LIVE

6/12 Aix En Provence (Avec Rhoda Scott)
11-12/01 Changé (FestiZart) – Avec Didier Momo & Le Megapulse Orchestra
17/01 Sartrouville

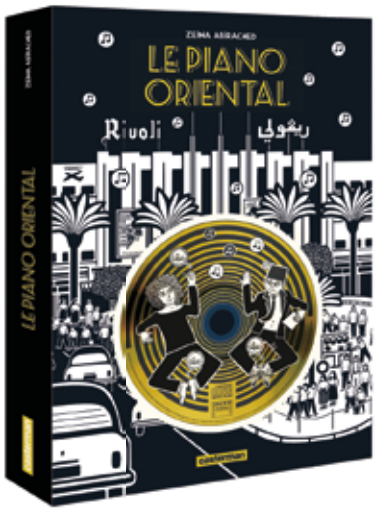
CRISTAL
RECORDS

UN NOËL 2019... INCOMPARABLE !


CLAUDE CARRIÈRE
NAT KING COLE
INCOMPARABLE !
— COFFRET EXCEPTIONNEL 3 CDS : THE VOICE - THE TRIO - THE PIANO —
NAT KING COLE INCOMPARABLE !

COFFRET EXCEPTIONNEL 3 CDS !

Retrouvez les incomparables du chanteur
(*Mona Lisa, Smile, Unforgettable*)
et découvrez aussi l'immense pianiste…



LE PIANO ORIENTAL

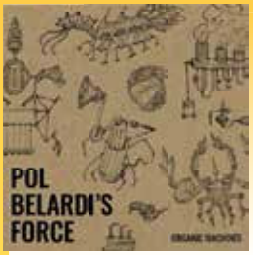
Un roman graphique
qui rapproche
les traditions musicales
d'Orient et d'Occident.
Scénario et dessins :
Zeina Abirached,
Musique : Stéphane Tsapis
Édition deluxe / Casterman.

Le vinyle sur
www.lecoolectif.org/coolabel
Également disponible
en streaming
& téléchargement.

LOÏS LE VAN
VIND

STÉPHANE TSAPIS TRIO LE TSAPIS VOLANT

CÉLINE BONACINA
FLY FLY



POL BELARDI'S FORCE
ORGANIC MACHINES

THOMAS MAYERAS
DON'T MENTION IT

DÉBUT 2020...
« SKIN IN THE GAME »
DAVID LINX
VOIX
DE L'ANNÉE

LES VICTOIRES
du Jazz *2019*

RETROUVEZ LES NOUVEAUTÉS
DE NOS LABELS SUR

CRISTALRECORDS.COM
10H10-MUSIC.COM
LE-LABEL-DANS-LA-FORET.COM
BORIGINAL-MUSIC.COM
CRISTALGROUPE.COM

CR

FÉTICHE

LA « POCKET TRUMPET » D'ERIK TRUFFAZ

A l'occasion de la sortie de *Lune rouge* son dernier album, le trompettiste suisse nous fait découvrir la *pocket trumpet* que ça mère lui a offert pour ses vingt ans.

PAR DAVID KOPERHANT

La trompette de poche ? Avant tout une astuce de pliage : la longueur du tube est la même, tout comme l'ambitus et le nombre de pistons. Si ce n'est sa taille – de vingt à vingt-deux centimètres hors embouchure – elle a donc tout d'une grande ! Mais nous, on préfère dire qu'elle est une sorte de petit bichon. « *On dirait un petit animal, un chiot ou un petit chat* » s'amuse Erik Truffaz, ce qui est bien plus mignon que l'éléphant auquel on associe parfois sa grande sœur. Apparue à la fin du XIX^e^ siècle, la pocket gagne ses lettres de noblesse dans les années 1970, lorsque les deux premiers trompettes du Los Angeles Philharmonic l'emportent pour travailler pendant les vacances : à glisser dans la valise c'est tout de même plus pratique ! Selon un collègue, ils auraient même poussé le vice jusqu'à placer leur « trompinette » en douce sur des disques du Philharmonic en lieu et place du cornet, le chef Zubin Methta n'y voyant que du feu ! « Dans certaines circonstances confirme Truffaz, c'est vraiment un bon instrument ! Le pavillon est plus proche des oreilles, on entend donc différemment et le son est un peu plus rond. Pour jouer fort en revanche, c'est moins bien ! La pocket trumpet c'est comme une petite voiture : plus pratique en ville, beaucoup moins sur l'autoroute ». Contrairement à ses confrères du Los Angeles Philharmonic, Erik Truffaz n'a jamais enregistré avec sa trompette de poche (Don Cherry oui), mais des chanceux ont tout de même pu l'apercevoir lors d'un concert de David Kollar et Arve Henriksen au Sunset à Paris, il y a quelques semaines. « *Je suis allé jouer avec eux. La pocket me permet justement de me déplacer dans des endroits un peu exigus sans prendre un gros sac. Je peux aussi la jouer dehors, dans la nature. Malgré le fait que je la promène sans étui, elle est toujours en bon état* ». Seul hic ? Une trompette de poche, c'est comme un smartphone, un trousseau de clés ou un petit bichon : il peut arriver de l'oublier. A bord d'un train par exemple. « *Heureusement, j'ai prévenu les agents qui ont appelé leurs collègues à la gare suivante et ils l'ont retrouvé. Je suis allé la récupérer moi-même car c'est un objet beaucoup trop fragile* »... Et vraiment beaucoup trop mignon. « *J'ai un vrai affect pour elle avoue Truffaz. D'ailleurs en ce moment elle est chez ma compagne, sur un meuble, et on peut la regarder tout le temps* ». Le petit plus déco ? « *Contrairement à une trompette classique qui nécessite un pied, elle tient debout toute seule* ».

© X/DR

LE SON
ERIK TRUFFAZ
Lune Rouge
(Foufino Production/Warner)

LE LIVE
7/02 Bruxelles (Le Botanique)

ROBERTO FONSECA
YESUN

LE NOUVEL ALBUM
DU PIANISTE CUBAIN VIRTUOSE

DISPONIBLE ffff Télérama

"Une ode puissante à la fête et à la liberté" FIP

"Yesun, le nouveau coup de maître de Roberto Fonseca » TSF JAZZ

"Une fraîcheur mélodique, une spontanéité de jeu, qui touchent et nous embarquent…" TÉLÉRAMA

"Yesun, le nouveau coup de maître de Roberto Fonseca » TSF JAZZ

EN CONCERT À LA SALLE PLEYEL
LE 24 MARS 2020
ET EN TOURNÉE

sélection fip

fnac montuno 3BUREAU WAGRAM SPPF

brussels jazz FESTIVAL flagey

08–18.01.20

MELANIE DE BIASIO

MAKAYA MCCRAVEN

ANTOINE PIERRE

NUBYA GARCIA

JAIMIE BRANCH
FLY OR DIE II

PORTICO QUARTET

NEUE GRAFIK
ENSEMBLE

CASIMIR
LIBERSKI
TRIO

ALFA MIST

RAGINI TRIO
FEAT. BOJAN Z
& SAWANI
MUDGAL

MDC III

& MANY MORE

BE PART OF THE BRUSSELS JAZZ FESTIVAL
IN THE COMPANY OF INTERNATIONAL
STARS AND UPCOMING TALENTS!

tickets: www.flagey.be – T. 02 641.10.20

BNP PARIBAS FORTIS

Abonnez-vous !

Deux formules :

Formule 1 an

29,90€

au lieu de ~~35,40€~~

Formule 2 ans

55€

au lieu de ~~70,80€~~

JAZZ NEWS

Et recevez en cadeau

BARNEY WILEN QUARTET LIVE IN TOKYO '91

Enregistré le 11 février 1991 lors d'une tournée du saxophoniste au Japon, cette captation n'a jamais été éditée et constitue donc un document inédit et indispensable. Ce coffret comprend 2 CDs et un livret de 20 pages.

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT VOUS ABONNER SUR NOTRE SITE : WWW.JAZZ-NEWS.COM

BULLETIN À ENVOYER AVEC VOTRE RÈGLEMENT :
JAZZ NEWS - SERVICE ABONNEMENT - BP 50420 - 77 309 FONTAINEBLEAU
Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de JAZZ & CIE

OUI, je profite de votre offre privilégiée et je m'abonne à *Jazz News*

- ☐ 1 an / 6 numéros au prix de 29,90€
- ☐ 2 ans / 12 numéros au prix de 55€

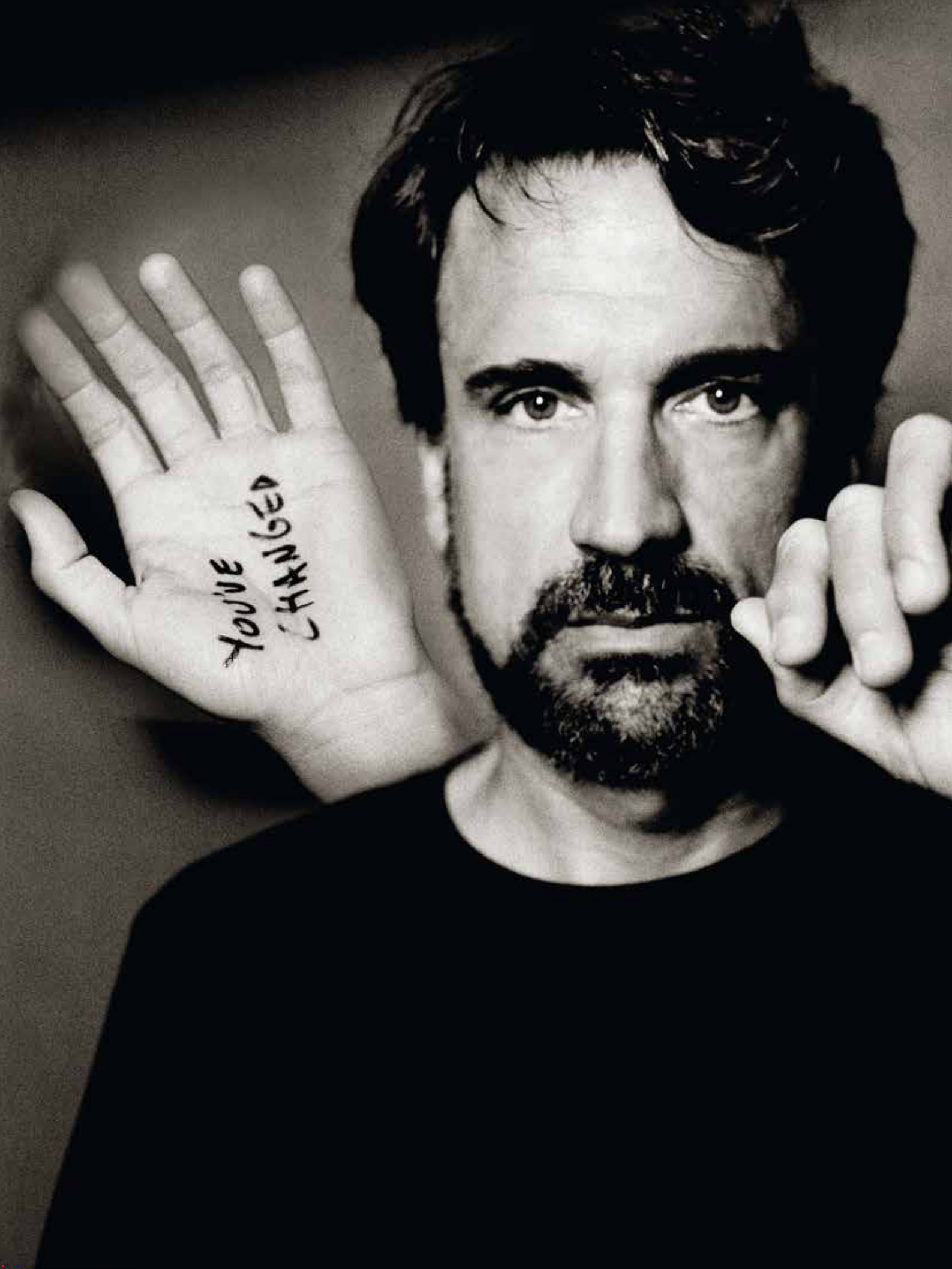
Date et signature

Nom : .....
Prénom : .....
E-mail * : .....
Adresse : .....
Code postal : .....Ville : .....

JN 83

* Votre adresse ne sera pas communiquée à des organismes extérieurs à la société Jazz & Cie

Les informations recueillies dont nécessaires à la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement Jazz News / Jazz & Cie. Conformément à la loi informatique et liberté du 06/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Ces informations ne seront pas communiquées à des organismes extérieurs à la société Jazz & Cie.


YOU'VE
CHANGED

INTERVIEW

BAPTISTE TROTIGNON

LE CHANGEMENT C'EST PAS MAINTENANT !

Il a beau baptiser son nouvel album *You've Changed*, Baptiste Trotignon reste le même. Un viscéral et fascinant touche-à-tout qui peaufine un jeu bien à lui. Mais à 45 ans, et avec deux bonnes décennies d'activités sous le bras, est-ce encore facile de rester soi-même ?

PAR MARC ZISMAN **PHOTO** RICHARD DUMAS

« *Bonjour c'est Isabelle Adjani. Je suis désolé mais je ne vais pas pouvoir venir demain à la séance d'enregistrement…* » Si l'imitation est encore un brin perfectible, Baptiste Trotignon n'est pas peu fier de raconter être passé à deux doigts d'intégrer *la Reine Margot* au casting des invités de son nouvel album, *You've Changed*, aux côtés de Camélia Jordana et Thomas de Pourquery au chant, Ibrahim Maalouf et Avishai Cohen à la trompette, Joe Lovano au saxophone ténor et Vincent Ségal au violoncelle. En duo, le pianiste et la comédienne devaient revisiter *Je ne peux plus dire je t'aime* d'Higelin… Comme ce titre le laisserait croire, Trotignon a-t-il vraiment *changé* ? Même s'il avance depuis un quart de siècle avec une belle étiquette de pianiste de jazz placardé dans le dos, l'éclectisme de ses projets (« *Ça ne s'arrange pas au fil des ans.* ») en fait un jazzman vraiment à part.

Baptiste Trotignon : Oui l'éclectisme est sans doute une forme de carburant. Ça a parfois eu tendance à me disperser mais, avec le temps, j'ai l'impression que je gère tout cela pour que ça ne sonne pas trop comme une dispersion justement. C'est peut être une marque de fabrique… Sans me comparer à lui évidemment, Miles Davis a fait des choses très différentes les unes des autres, même s'il s'agit d'une autre époque et qu'il a suivi l'histoire de la musique du XX^{e}. Be-bop, cool, jazz moderne, jazz électrique, etc. C'était éclectique dans la forme, mais une attaque de trompette de Miles à la fin de sa vie ressemblait à celle de ses premiers disques. Toujours cette histoire de fond et forme… Et dans le fond justement, je pense ne pas avoir changé et travaille toujours avec le même attachement au groove et au son. Mais j'ai besoin de diversifier les formes car je suis gourmand et gourmet de formes différentes. Je le fais également pour ne pas m'ennuyer car je me lasse vite de la même chose. D'un point de vue pianistique, je creuse le même sillon depuis mes débuts. En termes de son, de rythmes, etc.

« Exister dans le système actuel est devenu très complexe. Le métier de musicien est de savoir bien jouer et de réfléchir à comment construire ses albums un par un, sinon on est mort ! »

Sur *You've Changed*, vous revenez au piano solo, ce que vous n'aviez pas fait au disque depuis une quinzaine d'années. C'était un vrai besoin ?
Oui j'ai besoin d'y revenir régulièrement pour une raison simple. Quand j'ai commencé à en faire sur scène en 2003, mes proches me disaient « *mais t'es sûr ? C'est un challenge !* » Alors que pour moi, cela m'a toujours paru plus simple que tout le reste. Plus naturel surtout. C'est le quotidien du pianiste d'être seul chez lui face à son piano. Et c'est l'instrument qui se prête le mieux à la solitude.

Sur *You've Changed*, votre style tend parfois vers une certaine épure. Le *less is more* cher aux Anglo-saxons…
Oui et non car je suis toujours fasciné par une chose et son contraire. J'aime les personnalités doubles. J'ai effectivement une part *less is more* avec un côté espace, son, etc. En même temps, c'est plus flagrant sur scène que sur disque, je dois contrôler mes envies de volubilité car j'en fais parfois trop. Je déploie trop de moyens techniques sur l'instrument. C'est la même chose dans l'écriture, notamment dans les pièces d'orchestre où je me contrôle pour ne parfois pas mettre trop d'éléments. J'ai donc l'impression d'être double, avec une part *less is more* et une part *more is better* !

Ce style, vous le positionner où et comment dans l'histoire du jazz ?
Je ne sais pas si c'est à moi de le dire… Disons que je pense apporter une petite pierre à l'histoire du jazz européen, même si ça peut paraître prétentieux… Des gens comme Bojan Z ou Stefano Bollani et d'autres pianistes en Europe ont des démarches à la fois ouvertes sur le jazz et sur d'autres musiques… Dans les éternels doutes que l'on peut avoir en tant que musicien – qu'est-ce que je vaux, qu'est-ce que je ne vaux pas – il m'arrive parfois, à 45 ans, pour me rassurer, de me dire que si je disparaissais maintenant, j'aurais tout de même fait quelques trucs… On a besoin de prendre des risques mais aussi de se rassurer, c'est humain. Quand on fait ce métier, il ne faut jamais oublier que si demain on disparait, on ne manquera pas à grand monde ! Le monde va tellement vite qu'on est vite remplaçable.

Mais les disques restent…
Inconsciemment, c'est peut-être la raison pour laquelle j'ai fait pas mal d'albums justement. Ça me tient d'autant plus à cœur que, contrairement à il y a 50 ans, on ne les fait plus en deux heures tous les trois mois…

Entre ses envies, son label et le marché, comment conçoit-on un album en 2019 ?
Exister dans le système actuel est devenu très complexe. Le métier de musicien est de savoir bien jouer et de réfléchir à comment construire ses albums un par un, sinon on est mort ! C'est un challenge quasi-quotidien. J'aime toujours aussi passionnément la musique mais le système est devenu assez con. Et je ne me plains pas car j'arrive encore à faire des choses que j'aime, il ne s'agit pas de jouer la victime. Simplement cela devient un vrai challenge que de garder la foi dans ce sur quoi on a misé lorsqu'on a commencé à faire de la musique. Le système est devenu une grande confusion. J'aime ce terme de confusion. Le réalisateur Alain Corneau (*en 1995, Baptiste Trotignon joue le rôle d'un pianiste dans son film* Le Nouveau Monde, *NDR*) me disait toujours : « *Une fois que tu es dans le système, il faut que l'adolescent que tu étais avec ses rêves et ses envies artistiques, soit toujours fier de ce que tu fais depuis que tu es dans le système.* » Et j'y pense toujours… Il y a toujours ce bon vieux thème « art et argent ». Ça n'est pas nouveau, prenez *L'Offrande musicale* de Bach, c'était une commande. Quand j'ai travaillé avec Miossec sur mon album *Song, Song, Song*, il me disait : « *Pour être libre, faut être rentable !* » Moi, j'ai fait ce métier de musicien pour être libre justement. C'est la liberté qui m'a attiré vers l'improvisation, la musique, le piano, le jazz, la culture afro-américaine, l'écriture, etc. J'ai besoin d'être libre ! Mais pour l'être, il faut accepter de jouer un peu le jeu du système.

Depuis cinq ans, l'écriture de pièces dites classiques a pris une certaine ampleur dans votre travail…
Effectivement, je suis assez productif dans ce domaine, j'enchaîne les pièces d'orchestre puis de musique de chambre et passe ainsi la moitié de mon temps à l'écriture pour des musiciens-interprètes. C'est très excitant et

© RICHARD DUMAS

anxiogène à la fois car on ne sait jamais si on va y arriver. Il y a toujours un mystère entre la part créative intuitive et la part contrôlée. Ce qu'on appelle l'inspiration et son organisation. L'éternelle histoire entre nature et culture en philosophie… J'aime réfléchir sur ça, sur la part d'intuitif lorsqu'on écrit et la part de contrôle quant à l'apprentissage d'une langue.

Ces compositions classiques, les pièces jazz et le reste, tout a la même valeur ?
Passer d'une chose à l'autre fait partie de mon tempérament même si c'est épuisant. Depuis deux ans, après avoir traversé une période personnelle difficile, j'ai ralenti mon rythme de travail qui était effréné pendant dix ans. J'ai opéré une forme de ralentissement nécessaire. Mais j'essaie de cloisonner car lorsque je suis plongé dans une pièce pour chœur et violoncelle, comme c'est le cas actuellement, je ne peux pas à la fois être digitalement au mieux de ma forme pour faire du jazz. C'est physiquement impossible ! Ce ne sont pas les mêmes parties du cerveau. Je dois donc cloisonner un minimum et refuser parfois des concerts.

Il vous reste du temps pour redevenir simple mélomane et écouter la musique des autres ?
Comme beaucoup de musiciens, je n'ai pas assez de temps pour aller régulièrement au concert et écouter beaucoup de disques. Donc j'écoute moins de musique qu'à une époque. Comme je suis assez productif et que j'ai besoin d'aller chercher de la musique en moi, je dois faire un vide. Mais c'est paradoxal car je peux avoir des phases où j'ai besoin d'écouter beaucoup de choses pour justement me nourrir… Ce qui me manque, c'est la contemplation. Quand j'étais ado, j'écoutais de la musique sans chercher à comprendre ou à analyser. Avec le temps qui en plus s'accélère, on a perdu ce côté contemplatif. Et c'est pourtant dans ce contexte contemplatif que j'ai découvert la musique.

LE SON

BAPTISTE TROTIGNON
You've Changed
(OKEH / SONY)

LE LIVE

13/12 Chalons En Champagne (4 pianos avec Erig Legnini – Pierre de Bethman – Franck Woeste)
9/02 Cannes (Mozart Concerto n°9)

THE BIG LOVE
VIE ET MORT AVEC
BILL EVANS

UN LIVRE VINYLE INCONTOURNABLE

PHOTOS : BERNARD AMIARD, X/DR

Le livre + Le 45t collector

UN RÉCIT POIGNANT PAR LAURIE VERCHOMIN

4 TITRES INÉDITS PAR BILL EVANS

Un livre traduit pour la première fois en français

DÉJÀ Disponible

JAZZ & CIE

BONNE ANNÉE 2020

En cette fin d'année, plutôt que de vous proposer un bilan de l'année écoulée, on a préféré se projeter vers celle qui suit en vous présentant dix artistes qui rendront, à n'en pas douter, les débuts de 2020 plus doux.

ILS VONT FAIRE 2020

JAIMIE BRANCH

EN FINIR AVEC LE JAZZ POLI

La trompettiste américaine Jaimie Branch tire sûrement son côté punk du free jazz de Chicago. Ville où elle a grandi avant d'y revenir, au sortir de ses études, pour y retrouver sa scène historique. *Fly or Die II: Bird dogs of paradise* accorde plus de place à l'aspect rythmique que dans l'opus précédent et Jaimie Branch y use de la voix pour la première fois. Manière de protester. « *Les mots restent le meilleur moyen de faire passer un message* », explique-t-elle. Passage au crible d'une artiste impressionnante.

PAR FLORENT SERVIA

Dans quel état d'esprit étiez-vous en enregistrant ce nouvel album ?
Dans ma vie ? Dans une bonne période ! Parce que nous étions en tournée ! Mais les Etats-Unis étaient dans une situation politique compliquée, à cause des *mid-terms (ndrl : les élections de mi-mandat)*. Nous pensions arriver à un point de rupture. Mais en fait rien n'a changé. Et ça a continué avec le même niveau de tension.

A quel point vous sentez-vous liée à International Anthem ?
Rob Mazurek et Jeff Parker, comme Chad Taylor, étaient des héros pour moi, quand j'étais enfant. Jouer avec Ben Lamar Gay, Makaya McCraven et Angel Bat Dawid C'est un superbe crew ! Oui, j'ai ce sentiment que nous avançons ensemble. Chacun avec sa signature.

Le free jazz de Chicago a eu beaucoup d'influence sur vous. Qu'avez-vous écouté en premier ?
J'ai commencé à écouter du free jazz en 1999 environ (à 14 ans). Au début c'était du Ornette Coleman. Certains des premiers albums de free de Chicago que j'ai entendus furent *Sound* de Roscoe Mitchell et les premiers albums de Sun Ra ; mais aussi, le Chicago Underground duo et Tortoise, c'est-à-dire des époques différentes d'une même lignée. J'aime l'Art Ensemble of Chicago et Fred Anderson. A Chicago, il y a un concert de free jazz chaque soir de la semaine. Les artistes y restent longtemps en résidence et certains clubs sont là depuis longtemps. Pendant de nombreuses années, Fred Henderson et le Velvet Lounge ont été incontournables pour beaucoup de gens. Aujourd'hui, la scène a changé mais elle est toujours très active.

© MICHEL PALAZZO

ILS VONT FAIRE 2020

Hormis la scène de Chicago, pour qui avez-vous succombé musicalement ?
Pour la période électrique de Miles Davis ! Par ses possibilités soniques. Je connaissais ses débuts et quand j'en suis arrivée à cette période j'ai été scotchée ! Je me suis demandée comment il en était arrivé là. Cela dit, toutes les périodes de Miles sont remarquables.

Comment avez-vous rencontré Chad Taylor ? Il n'est pas de votre génération
Dès le début des années 2000, et pendant un certain temps, c'est surtout moi qui suis allée le voir jouer à Chicago, où nous nous sommes rencontrés. Et puis, on m'a demandé de réunir un groupe pour une soirée à Chicago peu après mon installation à New York. J'ai donc fait un mail à Chad qui a accepté ! C'était la première fois que nous jouions ensemble. A la base, j'avais monté le groupe pour qu'il soit compatible avec le trio de Nick Mazzarella avec lequel nous partagions la soirée. Je voulais que ça colle. En plus de Chad à la batterie, Lester St.Louis est au violoncelle et Jason Ajemian à la contrebasse.

Que recherchiez-vous avec une telle instrumentation ?
Le violoncelle est un instrument très versatile. Il peut faire partie de la section rythmique, comme de la section des cordes et en même temps être un instrument de soliste. Le mélange des timbres du violoncelle et de la contrebasse est aussi très beau. Et la trompette se pose au-dessus d'eux. Même si le violoncelle peut monter haut, dans la tonalité de la trompette. Celle-ci garde l'ascendant en terme de hauteur de notes.
J'adore jouer avec le violoncelle. Il permet aussi un travail sur des harmonies en préservant une forme de liberté. C'est-à-dire que le violoncelle peut développer une progression harmonique sans se reposer sur chaque note de l'accord. Le phrasé peut être libre, ambigu. C'est plus fluide harmoniquement qu'un piano. De manière générale, l'association violoncelle/basse/batterie et percussions est intéressante. Chad Taylor a cette façon de jouer avec les maillets. Il apporte une texture boisée au son.
Quant à la trompette, elle est de beaucoup de manières, très différente d'un point de vue sonique. C'est une juxtaposition intéressante.

© DAWID LAKOWSKI

C'était important de partir du live pour l'enregistrement ?
C'est aux concerts à Londres que nous avons vraiment joué le nouveau répertoire pour la première fois. Je ne leur avais donné les partitions que la veille. Nous avons ensuite enregistré en studio. Mais les prises live sont de loin les meilleures, alors que c'était les premières. De plus, le live a été très important pour l'énergie du disque. Je n'écris pas de la musique si difficile qui demande que les musiciens fixent leurs partitions au lieu de jouer de la musique. Et on arrive plus vite à cette énergie quand on joue en live. Cela installe une vibe, un feeling. En studio, on peut avoir tendance à être le plus corrects possible dans l'interprétation de la musique.

© PETER GANNUSHKIN

CLAQUE D'OR
JAZZDOR - STRASBOURG
12 novembre

« *This one goes for assholes and clowns* » prévient Jaimie Branch avant d'entamer son dernier morceau du concert avant bis sur la scène du Fossé des treize de Strasbourg, dans le cadre du festival Jazzdor. Fidèle à la version enregistrée sur son nouvel album, le titre voit la trompettiste chanter avec douceur, « *it's a love song for assholes and clowns* ». Par l'ironie, le ressort du comique fonctionne. Mais Jaimie ne tarde pas à crier ce même message. Des hurlements salvateurs qui en disent long sur la catharsis que doit placer leur instigatrice dans le fait de jouer. Elle ne le cache pas, faire de la musique est une manière d'être *fly*, c'est-à-dire bien. Surtout quand c'est la sienne. Ce titre révèle en elle des ficelles plus apparentes qu'ailleurs l'éveil en gestation continue dans la musique, et semble-t-il l'esprit, de Jaimie Branch. Manière de rappeler au public strasbourgeois l'éventail des sentiments qui peuple sa musique : la beauté, la rage...Le public vibre. Et Jaimie Branch les fait chanter en chœur dans un anglais marqué par l'accent germanique d'une salle aux têtes grisonnantes (quelques jeunes étaient là, plus que d'autres soirs). Le concert a été donné d'une traite, sans que l'on ne fatigue de l'énergie et de la présence vibrionnante de la trompettiste accompagnée de sa super section rythmique (décuplée quand le violoncelliste passe en pizzicato pour accompagner le contrebassiste). A travers les grincements, les envolées rythmiques avec Chad Taylor en *lead groover* ou des expressions de rage et de douleur aux accents blues, Jaimie Branch impose une présence de laquelle naissent au moins deux certitudes : puissante, la trompettiste est sûre de son art et ne pliera jamais devant les « White ass racists » qu'elle se plaît à invectiver. La musique comme exutoire créatif.

« J'ai commencé à écouter du free jazz en 1999 environ (à 14 ans). Au début c'était du Ornette Coleman. Certains des premiers albums de free de Chicago que j'ai entendus furent Sound de Roscoe Mitchell et les premiers albums de Sun Ra »

LE SON

JAIMIE BRANCH
Fly or Die II : Bird Dogs Of Paradise
(International Anthem)

LE LIVE

18/01 Nantes (Pannonica)
30/01 Alfortville (Festival Sons d'hiver)

ILS VONT FAIRE 2020

HASSE POULSEN
VIRAGE SURPRENANT

Hasse Poulsen quitte momentanément le territoire jazz dans lequel on l'a vu fleurir pour s'essayer à la pop le temps d'un album à mille lieux des précédents. **PAR** ALEXANDRE FOURNET

Not Married Anymore porte parfaitement son nom puisque c'est une véritable cassure avec le reste de sa déjà surprenante carrière. Alors que l'on avait été habitué à la musique improvisée, le guitariste danois prend tout le monde de cours et présente donc un album à chansons plutôt pop. L'instrumentation est la plus discrète possible, et la contrebasse et la batterie d'Henrik Simonsen et Tim Lutte vibrent discrètement. La voix d'Hasse Poulsen a donc plus de place qu'il n'en faut pour raconter les malheurs de son couple tout au long des quinze pistes de l'album. C'est que Poulsen n'appartient pas seulement au jazz, il appartient à la musique, dans toute sa richesse et sa complexité. Il aime le jazz, et il aime aussi la country. Il aime pouvoir voyager entre différents styles sans que l'on ait besoin de le cataloguer dans un de ces derniers. C'est donc une nouvelle étape, un nouveau chemin qu'il arpente et il en arpentera probablement encore de nombreux autres.

LE SON
HASSE POULSEN
Not Married Anymore
(Das Kapital Records)

ANTOINE BERJEAUT ET MAKAYA MCCRAVEN
LE JAZZ DE 2.0

Une collaboration de Makaya McCraven peut-être moins opportuniste que sa collaboration avec la scène anglaise sur son dernier album, ce travail avec le trompettiste Antoine Berjeaut s'est étalée sur plusieurs concerts en 2017, dont un mémorable au Comptoir, à Fontenay-sous-Bois. **PAR** FLORENT SERVIA

Je n'ai jamais autant aimé Makaya McCraven que dans ce contexte là. Ce disque reflète la ferveur qui anima cette rencontre franco-américaine et à laquelle ils donnent un caractère exceptionnel. Plus nerveux, moins versé dans la prééminence d'une *vibe* qui peut parfois manquer d'aventure, *Moving Cities* est l'album le plus intéressant de Makaya McCraven à ce jour. Parce qu'il déploie d'autres sonorités : sur une section rythmique américaine toujours affutée, une dimension psychédélique amenée par la guitare électrique de Guillaume Magne et quelques envolées free venant des soufflants. Entre gimmicks percutants, tension continue et embardées vers l'étrange et le futuriste, *Moving Cities* est un coup de force mené par Antoine Berjeaut, à qui l'on doit d'avoir réuni l'équipe et composé la moitié des titres. Côté français, les tauliers Julien Lourau, Arnaud Roulin et Guillaume Magne. Côté américain, de jeunes chicagoans dont le futur du jazz ne se passera plus : Junius Paul et Matt Gold. Comme à son habitude, Makaya s'est servi du matériau live pour recomposer le tout sur le logiciel Ableton.

LE SON
ANTOINE BERJEAUT & MAKAYA MCCRAVEN
Moving Cities
(I See Colors)

© GAEL PETRINA, © BRUCE MILPIED, © LAURENE GODET

RESTEZ BRANCHÉS SUR DOMINIQUE FILS-AIMÉ !

La chanteuse canadienne débarque sur vos radars avec une œuvre jeune - deux albums - mais déjà très habitée. Autopsie d'un succès en gestation.

PAR FLORENT SERVIA

Qui dit télé-crochet ne dit pas artiste en toc. Ces émissions mènent autant à la reconnaissance publique qu'au mépris critique. Semi-finaliste de la version canadienne de *The Voice* en 2015, Dominique Fils-Aimé mériterait de n'être pas rangée dans la catégorie sans relief des pop stars préfabriquées. La chanteuse québécoise a su tirer le meilleur de l'aventure : la lumière sans la compromission. Second volet d'une trilogie consacrée aux racines de la musique afro-américaine, *Stay Tuned!* puise ses influences dans les débuts de la soul. Billy Holiday, Etta James ou Nina Simone sont annoncées comme références. La pochette rouge de *Stay Tuned!* vient après la bleue de *Nameless*, la colère après la souffrance. Le feu, la lave, pour la révolution du mouvement pour les droits civiques après la traversée de l'Océan Atlantique, prémisses à l'esclavage et source du blues, s'attache la chanteuse à expliquer à qui le lui demande.

Nameless et *Stay Tuned* prolongent la portée historique, musicale et sociétale de ces années par un écho lointain plus que par un ancrage révolu. L'esprit et la lettre revus dans des formes pop actuelles, entre une production léchée, un certain minimalisme et la richesse du jeu d'harmonisation vocale par la superposition de chœurs en fond, de refrains ou de couplets, tous interprétés par Dominique Fils-Aimé. Bien structuré, l'album tient en haleine et dégage un sens aiguisé de la narration : on ne s'ennuie pas. Sa musique est plus feutrée que râpeuse, s'y dégage une impression du cocon plus que de révolution. C'est dans les références, les thèmes abordés et les paroles qu'il faut chercher la forme d'un engagement. Outre son amour du blues, du gospel (*cf* « Joy River ») du jazz et de la soul revisités, Dominique Fils-Aimé s'intéresse donc à la persistance du racisme. La couverture médiatique déjà importante sur son travail pourra servir de caisse de résonance à ses propos. Dominique Fils-Aimé a été désignée révélation jazz de Radio Canada cette année. Identifiée au Canada, elle s'apprête à l'être en France et en Europe. A suivre.

LE SON

DOMINIQUE FILS-AIMÉ
Stay Tunes
(Modulor)

LE LIVE

2 et 3/12 Paris (Duc des Lombards)
5/12 Fontainebleau (Festival Jazz au Théatre)

ILS VONT FAIRE 2020

SIMON MARY

L'ART DE S'AFFRANCHIR DES ÉTIQUETTES

Des reflets croisés de la musique de chambre, du jazz et des musiques du monde jaillit l'éclat de ce « cristal du monde » qui revêt la dimension d'un chef d'œuvre intemporel.

PAR PAR ALICE LECLERCQ

C'est un chef d'œuvre pour quatuor à cordes et trompette qu'a composé le contrebassiste Simon Mary, au terme d'un cheminement de quatre années dont les deux dernières lui ont permis de constituer sa formation chambriste : le violoniste roumain Marian Iacob Maciuca, d'abord, le couple formé par la violoniste japonaise Tomoko Katsura et le violoncelliste Guillaume Grosbard, ex-solistes de l'orchestre de chambre des Pays-Bas, ensuite. Et puis le trompettiste Geoffroy Tamisier, son ami depuis plus de vingt ans et voix de Mukta, le quintet nantais dont l'histoire avait commencé au milieu des années 1990. *Krystal Mundi* s'ouvre par une suite de toute beauté, « De rouge, d'ébène et d'or », dont l'amplitude procure un effet puissamment apaisant. Un des plus beaux exemples de la richesse créative de Simon Mary se niche également dans « Nuits Topaze » et son mélange de cultures éthiopiennes et sud-américaines. « *Topaze comme la peau colorée par le soleil de la Reine de Saba, avec une pentatonique qui confère la couleur au morceau. Addis-Abeba où je suis allé à l'époque de Mukta reste un voyage qui m'a beaucoup marqué et j'adore la musique que l'on connaît par la collection des Ethiopiques.* » Viennent s'y mêler les maracas et clave de Gustavo Ovalles, le partenaire d'Omar Sosa, « *parce que je sentais qu'il manquait encore quelque chose* ». Ce précieux alliage bénéficie d'un mixage haute-couture par Jerry Boys : « *A la suite de son travail sur l'album du Kronos Quartet & Trio Da Kali, je me suis payé le luxe de lui écrire. Il est venu à Nantes une semaine pour le mixage tout en ayant au préalable conseillé l'ingénieur du son pour que l'on obtienne un enregistrement de type live.* » Des conditions qui subliment la sonorité si épurée, onctueuse et aérienne à la fois de Geoffroy Tamisier, en particulier dans le morceau « Nymphea ». « *Les parties pour cordes étaient très écrites mais pour Geoffroy c'était plus libre. Du sur mesure.* » L'imaginaire de Simon Mary se nourrit de son amour pour la peinture. « *Je vois la musique comme des touches de couleurs, j'ai toujours beaucoup d'images visuelles en tête.* » Et un tropisme vers la couleur bleu. Le dyptique « Bleu Alap » et « Bleu d'Orient » conclut l'album par une envolée indienne avec en invité au tampura (luth indien), Michel Guay, lui aussi ancien de Mukta. « *Il ne s'agit pas de musiques du monde au sens de la tradition d'un pays, mais de traduire mon imaginaire de ces musiques. Et si cela devient*

© RBK RECORDS

difficile à classer, tant pis» s'amuse le compositeur. «*Aucun musicien ne se demande sur le moment quel pourcentage de chaque ingrédient il dose dans sa composition. De plus en plus on s'affranchit des étiquettes. Si Krystal Mundi s'apparente à la suite de Mukta, c'est parce que j'y croise toutes sortes d'influences assimilées. J'aimerais toucher autant les églises que les places de villages, les clubs de jazz que les festivals de musique classique.*»

LE SON

SIMON MARY
Krystal Mundi
(Label Ouest / L'Autre Distribution)

LE LIVE

20/12/2019
Les Sables d'Olonne
15/01/2020 Nantes
16/01/2020
Saint- Nazaire
13/02/2020 Brest

ILS VONT FAIRE 2020

© ALEJANDRO AYALA

ANGEL BAT DAWID

GREAT BLACK MUSIC

Nos lecteurs savent déjà tout le bien qu'il faut penser de *The Oracle*, l'album lo-fi et génial qu'International Anthem a assemblé autour de titres créés dans la solitude par Angel Bat Dawid. Du génie qu'on aurait tort d'expliquer entièrement par le simple tropisme chicagoan. Car s'il est évidemment question de Great Black Music dans cette fusion incandescente de gospel, free, hip-hop et effets électroniques, la chanteuse-clarinettiste-compositrice concasse pourtant toute grammaire et syntaxe sur un mode très personnel, avec des moyens assez différents de ceux que mobilisent au même moment Matana Roberts ou Jaime Branch pour des albums s'inscrivant pourtant dans la même intensité. Les bucherons barbus à bonnet des centre-villes gentryfiés qui se pressent à ses concerts n'en croient d'ailleurs pas leur oreilles. La messe qui se déroule devant eux aurait peu de chance d'être dite par un autre célébrant. Angel Bat Dawid a ce qu'il faut de force, de charisme, de croyance en soi, en l'ailleurs et au suprême pour toucher cette zone commune et primitive de nos cerveaux pas toujours si connectés qu'on croit. Essayez, vous verrez. Bruno Guermonprez

LE SON

ANGEL BAT DAWID
The Oracle
(International Anthem/ Differ-Ant)

© E. LAVIN

CHRISTOPHE PANZANI

SAXO BIEN TEMPÉRÉ

Christophe Panzani n'est pas du genre à ne parler pour rien dire. Trois ans après *Les âmes perdues*, un album déjà très concentré, le saxophoniste approfondit, sérieusement mais sans sècheresse, le dialogue entre son instrument et le piano. C'est une révélation, et non une formule magique, qui va amener le saxophoniste vers *Les mauvais tempéraments*. «*D'aussi loin que je me souvienne je n'ai jamais aimé les tierces majeures. Elles m'ont toujours donné une étrange sensation désagréable, aigre... Jusqu'au jour où un accordeur de piano m'a fait entendre une tierce majeure «naturelle» ! Un vrai choc pour moi. Majeur et doux en même temps, c'était inouï*». Pour faire vite, les accordages utilisés à partir du XIXe siècle imposent des instruments au tempérament dit égal, dont l'octave est divisée en douze intervalles chromatiques tous égaux, quitte à ce que ces intervalles soient légèrement faux par rapport aux résonnances naturelles. En revenant aux accordages qu'utilisent par exemple les clavecinistes ou les baroqueux, Christophe Panzani colore ses conversations harmoniquement avec des Edouard Ferlet, Tony Paeleman, Leonardo Montana ou Yonathan Avishai trop content de cette liberté nouvelle, ou du moins très inhabituelle. Une coloration qui interroge nos oreilles autant que nos sens sur des compositions toutes très substantielles. Et donne naissance à un petit bijou d'inventivité. Bruno Guermonprez

LE SON

CHRISTOPHE PANZANI
Les mauvais tempéraments
(jazz&people)

LE LIVE

27/01 Paris (Studio de l'Ermitage)

© TARANTELLI

MATANA ROBERTS

L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS EN DOUZE ALBUMS

La saga *Coin Coin* démarre alors avec un chapitre 1 (*Gens de couleur libre*) qui avec le recul du temps reste comme l'un des plus térébrants manifestes *free jazz* des dernières décennies. Après un chapitre 3 plus électrique en 2015, Matana Roberts revient avec ce quatrième volet à des formes plus proches des deux premiers chapitres : album concept structuré et écrit au cordeau, fracas retentissants du free jazz amené dans des formes progressives très léchées, solennité lyrique du saxophone, chant et poésie, citations extirpées de l'histoire ancienne de la *Great Black Music*... Ce chapitre 4, qui remonte le fleuve Mississippi pour faire étape à Memphis, est dans la lignée de la saga musicale, un pur chef-d'oeuvre, où l'arrivée de violons très *irish* et de nouveaux accents blues et soul complètent le tableau musical que la saxophoniste propose de son pays. Sans exagération aucune, on fait sans barguigner de Matana Roberts la musicienne actuellement la plus captivante de cette *free music* ancrée dans son histoire (Max Roach, Shepp, Abbey Lincoln, l'AACM, etc.) qu'elle honore avec une inventivité démente.

LE SON
MATANA ROBERTS
Coin Coin Chapter Four : Memphis
(Constellation Records)

En 2011, la saxophoniste de l'AACM basée à New York se lance dans un projet d'une ambition qui confinerait presque au manque total d'humilité : douze albums visant à retracer l'histoire états-unienne à travers les musiques noires, dans une perspective politique, sociale, féministe, antiraciste, esthétique, n'en jetez plus.

PAR PIERRE TENNE

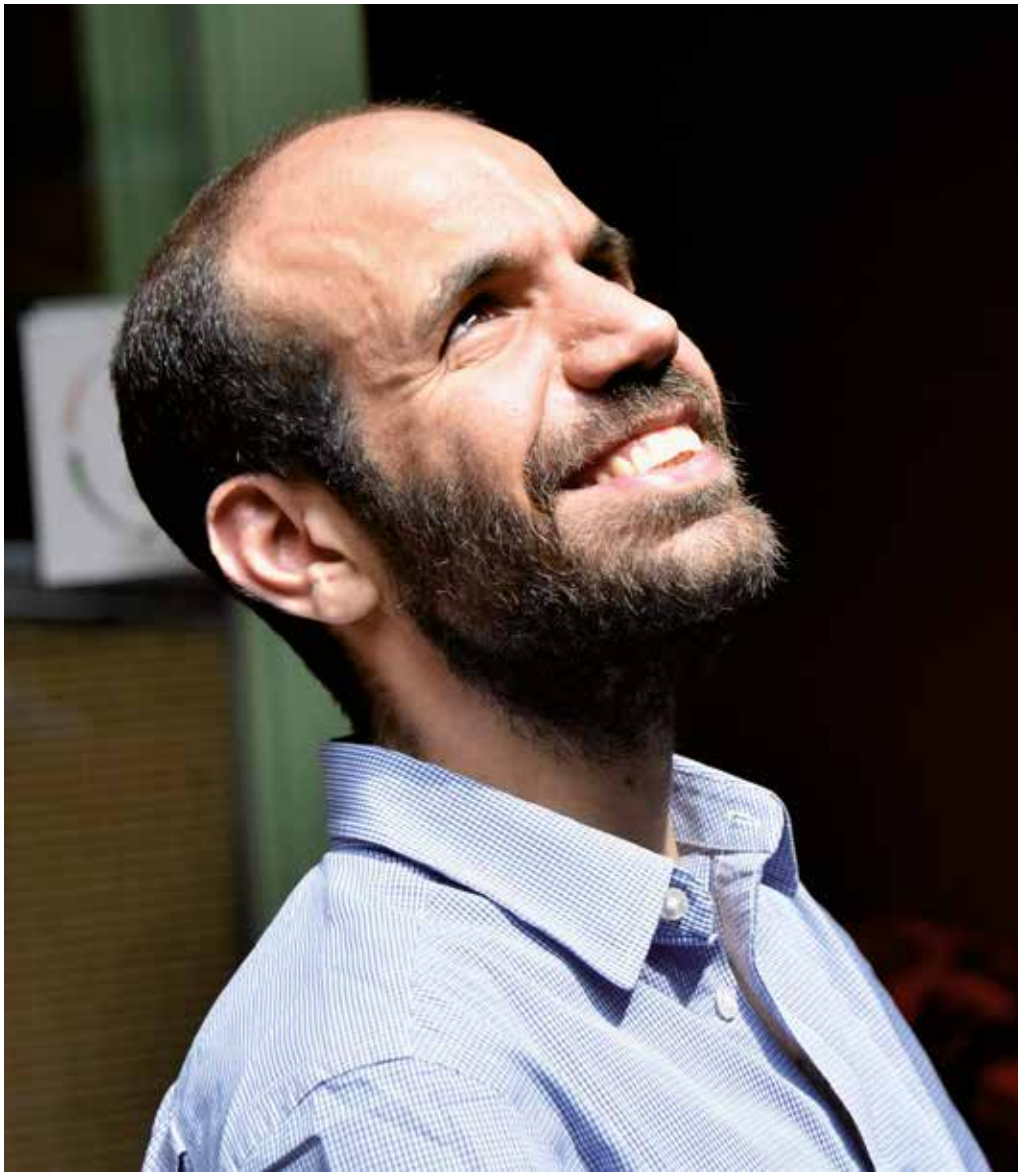
ILS VONT FAIRE 2020

YAKIR ARBIB

L'AGENT DOUBLE

« A vingt ans, je n'en pouvais plus du jazz. Dans mes cauchemars, je me retrouvais à faire la jam au milieu de cadavres. Des corps humains ». **Son nom est Yakir, il nous a un peu fait flipper mais si on ne l'a pas signalé à la police du jazz (et à un bon psychanalyste), c'est qu'il a plutôt bon fond.**

PAR DAVID KOPERHANT



© DAMIEN JACOB

L'histoire veut qu'à ce moment-là il venait justement d'obtenir une bourse pour intégrer la section jazz du Berklee College de Boston ! Yakir Arbib est mal voyant. Il a grandi à Tel Aviv avec un piano. « *Mes parents m'ont appris à être autonome et à trouver des solutions créatives. A dix ans j'ai commencé à cuisiner tout seul. A vingt je partais aux États-Unis* ». Classique et érudit, Yakir a découvert le jazz adolescent mais s'est brûlé à force de rabâcher les standards. Ses totems s'appelaient Schoenberg, Scriabine et Stravinski. Poussant à fond ses études classiques, il finira pourtant par adoucir sa position. Deuxième au concours international de Montreux, il promène son bâton de pèlerin à Berlin, puis Rome, où il continue de jouer les agents-doubles : « *Jazz, classique ? L'un nourri l'autre. Le classique m'apporte des choses que le jazz ne pourrait pas soupçonner, et vice-versa* ». En 2018, Yakir Arbib pose ses valises à Paris : « *Je suis allé pour la première fois à la Tour Eiffel il y a quelques jours. Un ami m'a décrit la structure, j'ai touché le métal, j'ai promené mes mains, j'ai adoré* ». Le toucher, l'ouïe, Yakir Arbib les cultive, bien obligé. Bach, Schoenberg, il a appris d'oreille ; et en couleurs aussi, ces taches qu'il arrive tout juste à distinguer. Et c'est là que ça devient intéressant : atteint de synesthésie (lorsque deux sens se confondent), le pianiste associe chaque note à une couleur, un mi jaune, un sol bleu. « *Grâce aux accords, j'arrive à créer plusieurs nuances de rouge. Ça marche aussi avec les chiffres ou les jours de la semaine* ». Instinctivement, on a essayé d'imaginer le feu d'artifice que donnerait un solo d'Art Tatum, l'un de ses maîtres en matière de piano ! A Paris, Yakir s'est donc réconcilié avec les standards, « *mais,* objecte t-il, *aujourd'hui je les joue différemment* ».

Après huit mois intenses à dompter la rue, éviter les trottinettes électriques et « *les humains innocents* », le pianiste a enregistré un remarquable solo chez JMS, rhabillant au culot Dizzy, Bird et Trane à coup d'improvisations vibrionnantes. Un goût pour la déconstruction qui lui fait au moins un point commun avec son illustre voisin de label, un certain Martial Solal. L'avenir nous dira s'il est capable d'atteindre le même genre de sommets mais en attendant, retenez bien ce nom, il est écrit sur la pochette de l'album, comme une affirmation, un nouveau départ : *My name is Yakir*.

LE SON

YAKIR ARBIB
My Name Is Yakir
(JMS/Sphinx)

© DAMIEN JACOB

ILS VONT FAIRE 2020

HARRY CONNICK JR

LE MAÎTRE DE JAZZ

Ce jour là, Harry Connick Jr chante dans « C à Vous », la quotidienne de France 5. On le surprend en coulisses alors que ça commence tout juste à s'agiter. Seule la loge de James Ellroy reste mystérieusement close.

PAR DAVID KOPERHANT

Complet bleu impeccable, Connick ignore qu'à deux pas d'ici au fond d'une cour à l'abri des regards se trouve la demeure du 13 rue Monsieur où Cole Porter donna des fêtes gargantuesques dans l'entre-deux guerres. Et où il composa une flopée de classiques. « *Les chansons de Cole Porter sont exaltantes et tragiques. Elles ont clairement une dimension intime, même s'il m'est impossible de savoir quelle expérience personnelle a nourri telle ou telle œuvre* ». Cole Porter était un personnage élégant, fantasque et bon vivant. Revers de la médaille ? « *Il a souffert la perte d'une jambe et dû cacher son homosexualité à une époque où ça ne faisait pas partie de l'équation* ». Étonnement, Connick le prodige (il enregistre son premier disque à 9 ans, quitte la Nouvelle-Orléans à 18, explose à 21 sur la B.O. de *Quand Harry Rencontre Sally*) ne s'était jamais pleinement saisi de l'œuvre de Porter. Peut-être parce-qu'elle appelle une certaine maturité. « *Il faut se pencher sur le détail de ses textes. On réalise alors à quel point il jouait avec le sens et la forme. Sous le vernis de la chanson populaire il faisait des choix plutôt gonflés* ». Au prix d'un effort intense - des heures à noircir plus de cinq-cents pages de musique - Harry Connick Jr leur redonne vie. Cuivres, cordes, tout est de lui. Un magnifique travail d'artisan. On pense à Miles Davis citant Nelson Riddle chez Frank Sinatra : « *Ecoutez comme il lui laisse de l'espace,* disait Miles, *c'est si bon qu'on a l'impression que personne n'a besoin de diriger l'orchestre* » ! Connick embraye : « *le but est de permettre aux musiciens de jouer l'arrangement tel que tu l'as imaginé. Ensuite, en tant que chef d'orchestre, tu dois les amener à jouer de la musique [il insiste], à dépasser la partition. À ce niveau là ce n'est plus de la technique : C'est de l'émotion. Si ça me donne la chair de poule, c'est que le truc a fonctionné* ». *You're Sensational* : Le vibrato d'Harry plane au-dessus de l'orchestre, impérial, plus crooner que jamais. Derniers moments d'un disque hors du temps, comme on en fait plus, comme seul Harry Connick Jr peut encore en faire. À une consœur il dira le charme désuet de chanter des paroles comme « *permettez que je vous fasse l'amour* », ultimes vestiges du monde d'avant. « *Cole Porter est-il pertinent aujourd'hui? Ma réponse est oui : Dans de nombreux cas ses chansons sont plus modernes en terme de contenu que la majorité de la musique actuelle* ». CQFD. Lorsqu'on quitte le studio, la loge de James Ellroy est toujours close. En passant devant la porte au 13 rue Monsieur, on jurerait entendre des rires, et quelqu'un fredonner « I Love Paris ». Oui, Cole Porter est éternel.

LE SON

HARRY CONNICK JR
True Love : a Celebration of Cole Porter
(Verve/Universal Music)

© SASHA SAMSANOVA

© X/DR

BENOÎT CRAUSTE

A LA RECHERCHE DE NOTRE PATRIMOINE SONORE

Les raisons de s'affoler devant le réchauffement climatique et l'effondrement des écosystèmes qui en découlent ont été rappelées dramatiquement par les incendies des forêts équatoriales de l'été dernier. Une conséquence souvent oubliée de la situation touche cependant directement la vie musicale des sociétés humaines : avec les forêts, c'est tout un patrimoine sonore qui disparaît. Quelles musiques, quels sons sommes-nous en train de perdre ? Tentative de réponse avec Benoît Crauste, saxophoniste parisien (proche de la « famille » d'Hermeto Pascoal) qui vient de réaliser un projet enthousiasmant d'harmonisation de la forêt vierge brésilienne, *Chuva Caiu* paru sur le label Brésilien Pirasema en juillet 2019.

PAR PIERRE TENNE

Des forêts brûlent. Leurs musiques avec. Personne ou presque n'en parle... Loin de l'Amazonie incendiée tout l'été et dans la cohue de bagnoles, de terrasses, de vélos, de piétons et de travaux qui constitue le paysage sonore de Belleville, Benoît tente de reconstituer cette musique d'une forêt vierge du Nord de l'état de Rio. «*Je m'intéresse à la forêt et à ses sons depuis que je suis tout petit... Quelqu'un comme Hermeto Pascoal, ou David Rothenberg, qui joue de la clarinette avec les baleines, m'ont aussi inspiré et aidé à comprendre que je pouvais très bien faire cohabiter les deux passions qui m'habitent : l'amour de la nature et de la musique.*»

Nature et musiques brésiliennes sont des piliers importants pour le jeune saxophoniste, comme en témoignent de récents projets comme *Blue Tangerine* ou sa participation au groupe de la flûtiste brésilienne Mariana Zwarg. Le client rêvé pour discuter en musicien des questions environnementales amazoniennes et râler contre le capitalisme mondialisé et Bolsonaro ? Raté : «*je peux parler de ce que j'ai vu, plus que des questions de déforestation que je ne maîtrise absolument pas... On ne peut pas parler de cela au seul niveau émotionnel, sinon on pète un plomb !*» Tant pis pour les mots d'ordres et les grandes imprécations : nous parlons musique. «*Moi, je suis un musicien qui est arrivé avec ses micros dans une forêt vierge, la Mata Atlantica. J'y ai fait une résidence, la Residencia Sao Joao pas loin de la ville où Tom Jobim a composé «Aguas de Março» ! Quand tu arrives dans cette forêt, la première chose qui te frappe est l'univers sonore. C'est un charivari de sons, à toutes les fréquences, qui change selon les heures de la journée ! Chez nous, nous avons de superbes sons, mais ça n'a rien à voir ! Au Brésil, la nature est présente et puissante partout, même à Rio.*» Le choc esthétique est à l'origine d'un des projets les plus récents de Benoît Crauste : *Chuva Caiu*, projet d'harmonisation en solo de ses enregistrements de la *Mata Atlantica*. «*Je n'ai pas fait ça scientifiquement, mais au* feeling. *J'ai enregistré plein de sons de la forêt, puis je suis allé dans une petite chapelle attenante à une fazenda, au fond d'une bambouseraie, et j'ai commencé à relever les notes. Et j'ai harmonisé le tout avec mes sax, en post-prod. L'interaction avec les sons de la forêt était assez simple : j'ai relevé des mélodies ou tonalités créées notamment par les oiseaux ou les grillons, puis j'ai harmonisé en différentes couches en me laissant inspirer par cette ambiance et cet univers sonore.*»

Univers sonore. Le terme est lâché, soulignant en creux ce qui se joue dans la pratique de la musique avec ces grands autres qu'on désigne imparfaitement comme «nature» : animaux, végétaux, minéraux, etc. Les sons que n'organisent pas les humains et qui loin d'insipides galettes méditatives sorties de chez Nature & Découvertes, sont au cœur de réflexions scientifiques (l'anthropologie sonore entamée depuis trente ans par Steven Feld ou Jim Blacking) comme bioacoustiques (les travaux de Bernie Krause sur la «biophonie» des forêts). Pour un jeune musicien comme Benoît Crauste, l'interaction avec un quelconque univers sonore passe d'abord par une *proposition* musicale qui instaure une continuité avec toute activité musicale : «*ce que je voudrais proposer part de cet univers sonore forestier, très dense et organisé, est d'amener l'auditeur à un silence intérieur. Pour le dire autrement, j'avais envie d'apporter la dimension interactive de l'homme avec son milieu. Pendant ma résidence dans la forêt, j'ai eu un vrai moment musical où j'ai improvisé avec des crapauds marteau qui faisaient de véritables percussions : je suis convaincu qu'il y a eu une interaction musicale avec ces crapauds. Cette interaction est évidente pour les Amérindiens, moins peut-être pour nous... J'hasarde une hypothèse, mais est-ce qu'on n'aurait pas trop tendance à considérer que l'homme est une merde ? Que l'Homme va tout détruire, tout casser ? Je commence à en avoir marre de cette idée : la seule chose qui va nous sauver, c'est nous-même, notre part la plus belle !*» Loin de tout catastrophisme ou de toute patrimonialisation, l'interaction musicale avec la forêt devient ainsi la ressource d'une pratique retrouvée de ses propres sons, dans une volonté revendiquée d'extirper au mieux – si possible - la musique de toute idéologie.

L'idéologie ? «*L'erreur, ce serait de passer tout cet entretien à pointer du doigt un certain homme politique brésilien... Le pays est au plus mal, et depuis plus longtemps*

© X/DR

« Pendant ma résidence dans la forêt, j'ai eu un vrai moment musical où j'ai improvisé avec des crapauds marteau qui faisaient de véritables percussions : je suis convaincu qu'il y a eu une interaction musicale… Cette interaction est évidente pour les Amérindiens, moins peut-être pour nous… »

que son arrivée au pouvoir, mais en tant que musicien je préfère amener l'auditeur à une introspection...» Cette musique libre avec une ambition cosmique qui accompagne le jazz et tant d'autres genres depuis des lustres, trouve une expression singulière dans un Brésil où la forêt tropicale occupe encore une place presque unique sur la planète : la *Musica Universal* pratiquée par Hermeto Pascoal et son bassiste Itibéré Zwarg, auprès duquel Benoît Crauste a étudié, revendique entre autres l'imitation des sons naturels comme fondement de leurs pratiques. «*Quand tu écoutes Hermeto, tu as l'impression d'être dans une jungle tellement il y a d'infos ! Et surtout, ce que j'ai vu dans les ateliers d'Itibéré, c'est que tous les musiciens font des choses différentes, que ce soit aux niveaux harmonique, mélodique ou rythmique. Quand tu écoutes mes fameux crapauds, c'est rare qu'ils fassent la même chose ! Le parallèle peut paraître exagéré, mais d'après moi, ça tient la route.»* De l'impulsion créatrice jusqu'à l'esthétique même de cette musique, l'affirmation de Benoît Crauste et de la *Musica Universal* est donc celle, forte et simple, d'un continuum indéniable entre sons organisés par les êtres humains et les animaux ou végétaux. Le caractère spirituel et cosmique offert par une telle conception va puiser en profondeur dans l'histoire du jazz, se nouant avec les manifestes *spiritual* de Coltrane, Sanders et tant d'autres, mais aussi dans d'innombrables traditions rappelées par les catalogues d'oiseaux de Messiaen ou les sonates «représentatives» de Biber dès le XVII^e^ siècle européen. Eux aussi s'éloignaient de toute idéologie, comme les musiciens brésiliens que côtoient le saxophoniste parisien : «*d'après mon vécu, la politique n'est pas au cœur de leur discours. Leur vie, c'est la musique. Et ils vont l'offrir partout dans le monde, comme Itibéré qui est un passeur incroyablement ouvert et généreux.*»

La transmission qui anime ces mondes musicaux noue elle aussi des parallèles avec les univers sonores dits naturels : ces musiciens donnant à la nature cette place centrale cherchant à diffuser leur musique dans une illimitation des sensations qui dépassent la seule rationalité. *«La première fois que j'ai joué avec Itibéré, je lui ai dit rapidement : ''je ne comprends pas.'' Il m'a répondu immédiatement : ''non ! Ne cherche pas à comprendre, joue ! Ressens !'' Il m'a cité une phrase d'Hermeto : ''*quem pensa morre.*'' Qui pense meurt. Ça m'a libéré. Ce que je fais n'a rien à voir avec leur musique, mais c'est inspiré du même endroit, je crois... De l'écoute de la nature.»* Cette écoute est alors d'abord une ouverture : à soi-même et aux bruits qui nous environnent et nous constituent, au-delà même de l'évidence et de la puissance des biophonies de la forêt vierge. Comme une invitation à nouer d'autres liens musicaux : «*j'aimerais bien aussi faire quelque chose autour des sons de ville. Descendre au marché de Belleville, et relever le mec qui vend ses carottes ! Et tout devient musique !*»

On insiste malgré tout. Ce patrimoine décrit depuis la forêt brésilienne par le musicien continue de brûler et on souhaiterait savoir ce qu'il en pense. D'un immense silence pensif, vient une réponse : «*si ça continue, il y a beaucoup de musiques qui seront perdues à jamais. Mais j'ai bon espoir que ça ne se passe pas ainsi. Si avec mes sons, je peux juste inviter les gens à se raccorder à cet univers sonore que j'ai entendu, à comment je l'ai ressenti, je suis content. Dans ce monde, ce n'est pas être* new age *que de chercher cela*» Nouveau silence. «*Ce qu'on peut trouver dans la nature, c'est un endroit où se cacher. Un interstice. Un oiseau qu'on entend mais qu'on ne voit pas.*»

LE SON
BENOÎT CRAUSTE
Chuva Caiu
(Pirasema)

« J'aimerais bien aussi faire quelque chose autour des sons de ville. Descendre au marché de Belleville, et relever le mec qui vend ses carottes ! Et tout devient musique ! »

© X/DR

LES RENCONTRES AJC

INVITENT LES NORDIC JAZZ COMETS

02 > 04 DÉC.

DYNAMO DE BANLIEUES BLEUES
PAN PIPER
CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS

CONCERTS

ERLEND APNESETH TRIO
FARTYG 6
KAISA'S MACHINE
KEPLER
NEFERTITI QUARTET
NOSAX NOCLAR
RØGSIGNAL
TUMI ÁRNASON & MAGNÙS TRYGVASSON ELIASSEN
YOU

CONFÉRENCES DÉBATS

Plus d'infos : www.ajc-jazz.eu
www.jazzmigration.com
www.nordicjazzcomets.com

Design graphique : clara delmon

PORTRAIT

RYUICHI SAKAMOTO

JARDIN SECRET

Cela ne saute pas aux oreilles mais le fondateur du Yellow Magic Orchestra est un grand fan de jazz devant l'éternel. Une musique qui le hante depuis l'enfance et dont il emprunte la part d'improvisation.

PAR MARC ZISMAN

© SKMT

Il est sans doute l'unique musicien japonais vivant connu voire reconnu internationalement par le grand public. A 67 ans passés, Ryuichi Sakamoto est surtout unique pour l'éclectisme de son CV à rallonge et sa discographie XL et on ne peut plus protéiforme. Car il n'y a évidemment pas que la tubesque bande originale du film de Nagisa Oshima *Furyo* dans cette vie de musique slalomant entre synth pop, bossa-nova, musique contemporaine, new wave, ambient et rock.Tous les sons – ou presque – traversent le cerveau de ce fan de Debussy capable d'improvisations électroniques avant-gardistes (ses nombreux disques avec l'Allemand Carsten Nicolai alias Alva Noto) ou de partitions lyriques au possible (pour *Le Dernier Empereur* de Bernardo Bertolucci ou *Talons aiguilles* de Pedro Almodovar). Dans ce paysage multicolore, difficile de trouver la moindre trace de jazz. Depuis l'adolescence, Ryuichi Sakamoto en est pourtant plus que friand. Au point d'avoir débuté la musique par… le free !

Ryuichi Sakamoto : J'ai commencé à écouter du jazz probablement quand j'étais en fin de primaire, vers le CM2. J'avais l'habitude d'écouter la radio dans mon lit. La station que je mettais diffusait un programme de jazz dans la nuit même si je ne me souviens d'aucun titre précis ou de nom d'artiste. Quelques années plus tard, vers le milieu des années 60, il y a eu une grosse mode bossa-nova

au Japon et j'en ai énormément écouté à ce moment-là. Et c'est après être entré au lycée que je suis allé à des concerts de bossa joués par les meilleurs jazzmen japonais. Près de mon lycée, il y avait la Mecque des cafés et des bars jazz. Le premier jour de la rentrée, après les cours, j'ai commencé à tous les tester ! Je m'en suis fait une trentaine pour n'en garder que deux ou trois. Et c'est peu de temps après que j'ai formé un groupe avec mes amis de classe pour ne jouer que du free jazz et de la bossa-nova.

Comment êtes-vous tombé amoureux du free ?
Je n'oublierai jamais la première fois que j'ai entendu « Lonely Woman » d'Ornette Coleman, le thème qui ouvre son album *The Shape of Jazz to Come*. Ça a été un vrai choc esthétique pour moi ! Et puis, j'étais déjà un grand fan de John Coltrane. Je trouvais également pas mal de similitudes entre Béla Bartók et Cecil Taylor. A la même époque, j'avais également adoré *Comme à la radio*, l'album que Brigitte Fontaine avait enregistré avec l'Art Ensemble of Chicago. Dans les années 70, j'étais aussi assez fasciné par le batteur Milford Graves…

Votre champ s'est ouvert par la suite ?
Oui et mon pianiste de jazz préféré est devenu, et reste toujours, Bill Evans. Comme j'aime toujours autant de nombreux albums de Miles Davis et que je reste un fanatique des orchestrations magiques de Gil Evans.

Parmi les nombreux musiciens avec lesquels vous avez joués ou enregistrés, il n'y a quasiment pas de jazzmen purs mais des gens comme Bill Frisell, Kazumi Watanabe, Arto Lindsay ou John Lurie…
Ce ne sont pas des gens que je considère vraiment comme des musiciens de jazz, à l'exception de Kazumi Watanabe. Mais les souvenirs des sessions avec tous ces musiciens restent tous très précieux. J'ai surtout développé un lien très fort avec Arto Lindsay.

« Je n'oublierai jamais la première fois que j'ai entendu "Lonely Woman" d'Ornette Coleman. »

© SKMT

Vous avez été impliqué dans tant de projets et dans de nombreux genres musicaux mais n'avez jamais été tenté par le jazz disons classique ?
Non, jamais. Faire du jazz pur ne m'a jamais attiré. Tout simplement parce que je n'aime pas être catégorisé ou formalisé. Et en jazz justement, je trouve que cette catégorisation et cette formalisation débouche sur trop de limites.

Quelle place accordez-vous à l'improvisation dans vos concerts ?
Je dirais qu'environ 70% de la musique que je joue sur scène est de l'improvisation. Et 50% de ce que je fais en duo live avec Alva Noto est de l'improvisation. Mais notre album *Glass* était improvisé à 100% lui ! Dans l'ensemble, ça a tendance à augmenter. Au point qu'il y a quelques semaines, j'ai joué avec Yoshihide Ōtomo et là encore tout n'était qu'improvisation !

Aujourd'hui, vous êtes surtout un mélomane jazz ?
Oui mais je vais très rarement en écouter en concert. Par contre, j'en écoute toujours énormément chez moi : Bill Evans, Miles Davis, Ornette Coleman, Charlie Parker, John Coltrane, Eric Dolphy, Herbie Hancock, Nina Simone, Thad Jones, etc. J'avoue que j'aimerai en savoir plus sur le jazz dans le Japon et le Shanghai d'avant la Deuxième guerre mondiale. Je sais qu'à cette époque c'est là que le jazz s'était le plus développé en Asie. Je suis quelqu'un d'assez curieux en général…

LE SON
RYUCHI SAKAMOTO
Back To The Basics
(Milan Music)

Ryuchi Sakamoto a composé la BO du film PROXIMA

Encore plus de jazz.

TSFJazz lance Premium, la 1ère radio par abonnement. 100% Jazz, et 0% Pub Disponible sur www.tsfjazz.com et sur la nouvelle application.

iOS

TSFJAZZ.COM

TSFJAZZ

PREMIUM

Toutes nos fréquences FM et DAB+
sur TSFJazz.com et sur l'application mobile

VERONICA SWIFT
CONFESSIONS

Confessions est la première collaboration de **Veronica Swift** à **Mack Avenue Records** et ses débuts en petits groupes. Avec cet album, Swift met en avant sa voix expressive, délicieusement évocatrice qui lui a valu tant de distinctions. Mais il y a plus dans cet album – comme certains factor X qui, de manière furtives rendent ***Confessions*** plus intelligent, plus risqué et plus profond que le plus brillant des albums « Songbook ».

mack avenue MUSIC GROUP

PIAS

veronicaswift.com | mackavenue.com

PHOTO: RAJ NAIK

ERROLL GARNER

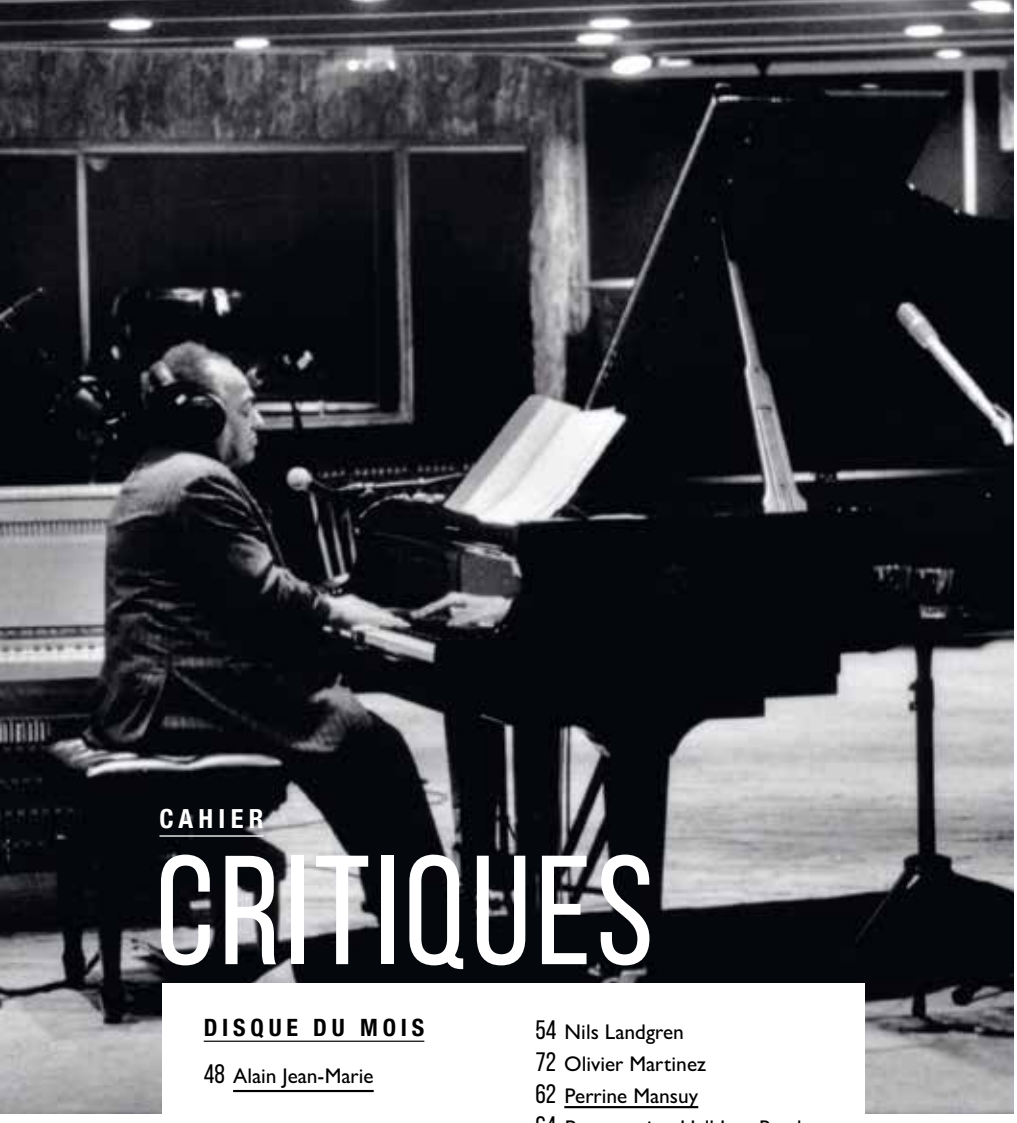
OCTAVE REMASTERED SERIES

Redécouvrez 12 albums de la jeunesse artistique du pianiste culte, entièrement restaurés à partir des masters originaux, et présentant des chansons et des bonus nouvellement découverts. Les quatre premiers albums seront disponibles le 27 septembre, le reste suivra dans les prochains mois.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur mackavenue.com ou sur errollgarner.com

mack avenue MUSIC GROUP

OCTAVE MUSIC LICENSING LLC



CAHIER

CRITIQUES

DISQUE DU MOIS

48 Alain Jean-Marie

NOUVEAUTÉS

50 Ari Hoenig Trio
58 Bad Plus
63 Bill Laurance
50 Blue Tangerine
67 Brad Mehldau
51 Dock In Absolute
52 Dayme Arocena
64 EJ Strickland Quintet
73 Esbjörn Svensson Trio
71 Géraldine Laurent
66 Giuseppe Millacci
58 Guillermo Klein
50 Harry Connick Jr.
59 Jacky Terrasson
72 Jean Toussaint All Star
53 Jeremy Udden
67 Jim Beard & Jon Herington
70 Jonathan Jurlon
53 Junius Paul
54 Marquis Hill
63 Matia Levréo & Tcha Limberger
65 Michael Formanek
70 Mike LeDonne
54 Nils Landgren
72 Olivier Martinez
62 Perrine Mansuy
64 Preservation Hall Jazz Band
70 Reggie Washington
72 Richard Galliano
53 Saadet Türköz & Elliott Sharp
54 Stéphane Belmondo & Sylvain Luc
64 The Workshop
58 Xenia França
67 Yannick Rieu
55 Yves Robillard

56 LA PAGE LIBRE

60 LA PAGE AFRO

68 LA PAGE OLDIES

ILS ÉTAIENT INDISPENSABLES LE MOIS DERNIER, ILS LE SONT TOUJOURS

LOIS LE VAN
Vind
(Cristal Records)

SIMON GOUBERT
Nous verrons…
(Ex-Tension / Berthus)

YES ! TRIO
Groove du jour
(Jazz & People / Pias)

THEO GIRARD
Bulle
(Discobole / Differ-Ant)

LINE KRUSE
Invitation
(Continuo Jazz)

PORTICO QUARTET
Memory Streams
(Gondwana Records)

JOHN COLTRANE
Blue World
(Impulse Records / Universal)

ASHLEY HENRY
Beautiful Vinyl Hunter
(Sony Music)

STEPHANE TSAPIS
Le Tsapis Volant
(Cristal Records)

SAMY THIEBAULT
Symphonic Tales
(Gaya Music / L'Autre Distribution)

© SEKA@IMAGES

18+

WHAT IS AVAXHOME?

AVAXHOME-

the biggest Internet portal, providing you various content: brand new books, trending movies, fresh magazines, hot games, recent software, latest music releases.

Unlimited satisfaction one low price
Cheap constant access to piping hot media
Protect your downloadings from Big brother
Safer, than torrent-trackers

18 years of seamless operation and our users' satisfaction

All languages
Brand new content
One site

AVXLIVE.ICU

AvaxHome - Your End Place

We have everything for all of your needs. Just open https://avxlive.icu

Alain Jean-Marie

Le maître à penser

«Si la parole est d'or, le silence est de perle» : on est allé jusqu'au Tadjikistan pour trouver cet adage taillé sur mesure pour Alain Jean-Marie. Mémoire du jazz guadeloupéen, maitre de la biguine et taulier des clubs parisiens depuis son arrivée en 1973, Alain Jean-Marie reste un secret, un géant avare de mots mais heureusement pas de notes. Chet Baker, Johnny Griffin, Max Roach ou Abbey Lincoln ne s'y sont pas trompés. A 74 ans, le pianiste est toujours aussi prolifique. Voici trois nouvelles raisons de le célébrer : Un trio côté bop, l'intégrale des Biguine Réflections et un concert au New Morning.

PAR DAVID KOPERHANT

On ne célébrera jamais assez Alain Jean-Marie, géant discret du piano, livre d'histoire à lui tout seul et mentor de plusieurs générations de musiciens (cf. Hugo Lippi dans JazzNews 82). A soixante-quatorze ans, le natif de Pointe-à-Pitre continue d'explorer la créolité du jazz dans *Pensativa*, en trio avec Darryl Hall à la contrebasse et Lukmil Perez Herrerra à la batterie. Du Bongo-Bop de Charlie Parker au Calypso de Kenny Barron, Jean-Marie revient sur un siècle de fascination des jazzmen américains pour la Caraïbe et le Brésil. «Pensativa», la bossa titre signée Clare Fischer, est l'occasion d'un très beau chorus du maître, qui enchaîne sur un «You Don't Know What Love Is» pris à cent à l'heure, dans un contre-pied purement be-bop. Le touché, la science, la personnalité : tout est là ! Ne reste qu'à déguster deux compositions originales et un joli post-scriptum en solo sur le «Quiet Now» de Denny Zeitlin, pour refermer un disque absolument touchant. Au même moment, le label Frémeaux & Associés compile (enfin!) l'intégrale des cinq volumes de la série Biguine Reflections, entamée en 1992 mais qui prenait sa source dès 1969 avec Piano Biguines produit par Henri Debs. C'est donc un pan entier de l'œuvre d'Alain Jean-Marie qui est célébré. Et si l'on regrettera l'absence d'un essai fouillé sur la question dans les notes de pochettes, la musique parle d'elle-même, avec une tendresse pour le volume deux qui enchaînait les tubes comme «Haiti», «Souvenirs de Mon Ile» et «22 Mezouk», la mazurka du 22 mai 1848, date de l'abolition de l'esclavage en Martinique et point de départ de toute cette histoire.

© XAVIER DEMULDER

LE SON

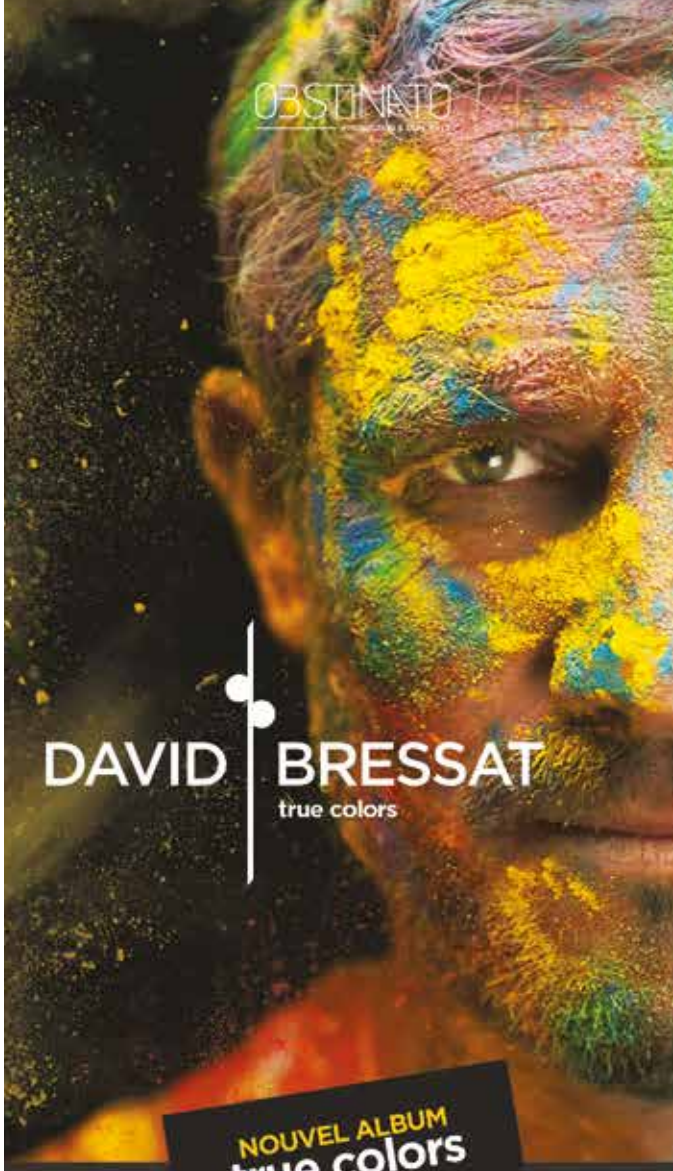
- *Pensativa* (L2MG/UMV)
- *The Complete Biguine Reflections* (Frémeaux & Associés)

LE LIVE

7/12 Paris (New Morning)

© SHELOMO SADAK

INDIS
PENS
ABLE



NOUVEL ALBUM
true colors

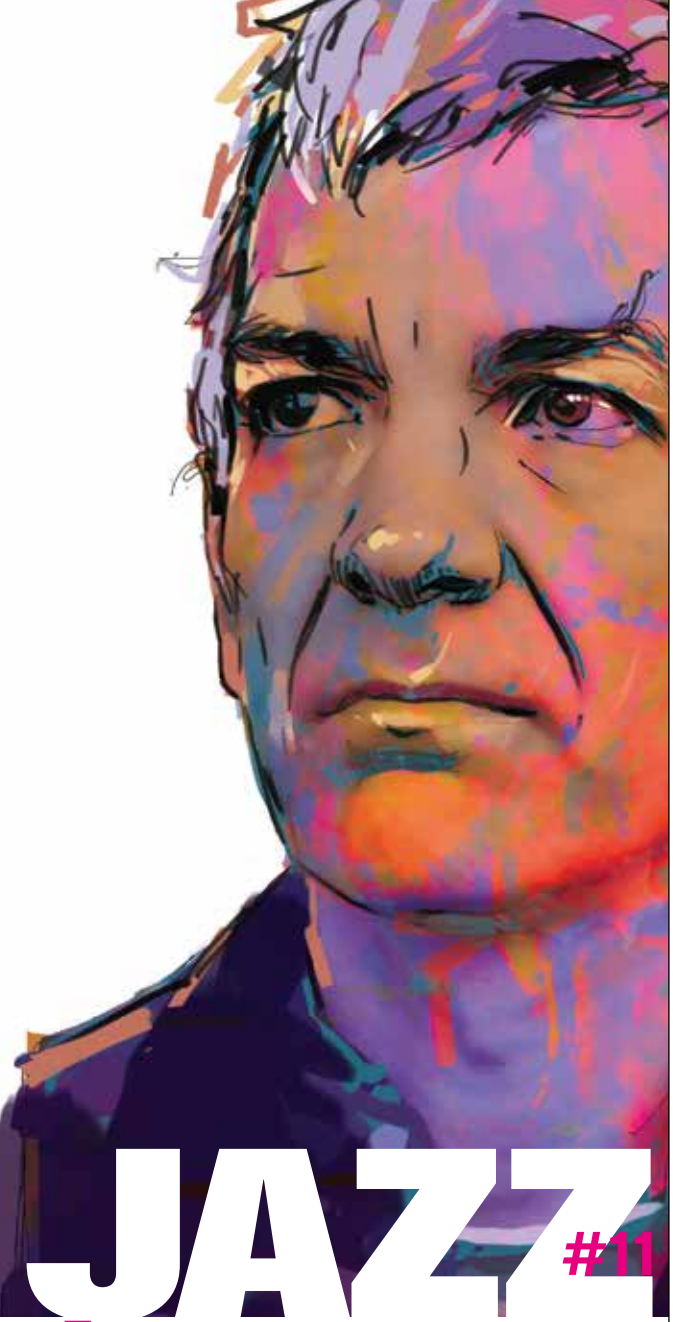
EN CONCERT

4 décembre Sunside Paris
6 décembre La Ferme à Jazz Bourg en Bresse
11, 12 décembre The Piano Man Delhi Inde
13, 14 décembre Windmills Craftworks Bengalore Inde
17 décembre Little Door Bombay Inde
19 décembre Shisha Cafe Pune Inde
16 janvier 2020 Cheval Blanc Schiltigheim
2 avril Hot Club Lyon
5 mai Salon Musique Salon de Provence

Un superbe album au jazz intemporel - musicologie.org

David Bressat se révèle une nouvelle fois un délicat instrumentiste, un compositeur très inspiré - Notes de Jazz

Adami SPEDIDAM FCM sacem La Région SPPF



22 février ▸ 14 mars 2020
RENNES MÉTROPOLE
& SAINT-MALO

L'ÉTAGE • LE LIBERTÉ
THÉÂTRE CHATEAUBRIAND
LES CHAMPS LIBRES • LA GRANDE
PASSERELLE• LE TAMBOUR

TSFJAZZ · 3 bretagne · bleu · BNP PARIBAS BANQUE DE BRETAGNE
FONDATION BNP PARIBAS · ESPACES ATYPIQUES · habitation familiale · la feuille d'érable
rennes · Saint-Malo · Adami · SPEDIDAM · sacem

Blue Tangerine

Blue Tangerine
(Klarthe Records)

Brazilian Jazz franco-maltais

Derrière ce tentet se cachent un tas d'histoires : celle d'un festival maltais organisé par Sandro Zerafa, celle de l'EDIM, école de jazz comme il n'y en a pas mille en France, celle de Vincent Jacqz, Brésilien de Paris qui enseigne, joue du piano, compose, transmet ses passions musicales avec cette ferveur qui seule rend ces musiques vivantes. Celle de ces jeunes musiciens français et maltais qui proposent une musique d'inspiration brésilienne (Hermeto, Pixinguinha) diablement arrangée et composée, dans laquelle saveurs (mélodies sublimes et sublimées par la voix d'Angela Vella Zarb) et couleurs (merci Vincent Jacqz) agencent un jazz pas tout à fait *latin* mais entièrement enthousiasmant. Un groupe à suivre dans le foisonnement actuel et parfois lassant des projets brésiliens !
Pierre Tenne

Ari Hoenig Trio

Conner's Days
(Fresh Sound New Talent / Socadisc)

Confirmation d'un talent pas comme les autres

Ari Hoenig est désormais une figure bien établie du jazz contemporain, depuis plus de vingt ans qu'il ponctue les saisons d'albums substantiels. Substantiel, *Conner's Days* l'est assurément et montre même le batteur dans une forme olympique, poussant haut sa volubilité derrière des fûts qu'il anime avec une vie remarquable et qui n'appartient qu'à lui (les balais dans « Prelude to a Kiss », la polyrythmie robotique de « Guernsey St Gooseneck »). Or Bareket à la contrebasse mais surtout Nitai Herschkovits au piano abattent un travail conséquent, servant à 200% les idées du batteur, en dehors des sentiers battus, même dans des standards à l'heureuse relecture. De la belle ouvrage, confirmant toutes les qualités d'un musicien au style immédiatement reconnaissable, tant à l'instrument qu'à la plume (avec sept compositions personnelles). Ce dont tout le monde ne peut se prévaloir. Bruno Guermonprez

Harry Connick Jr.

True Love : A Celebration Of Cole Porter
(Verve / Universal)

Maître crooner

Ces airs de Cole Porter, on peut les trouver intemporels, ringards ou totalement hors-jeu (les chafouins diront qu'aujourd'hui on ne chante plus « Mind If I Make Love to You ») , ce sont les vestiges d'un temps où la chanson était élevée au rang d'art, industriel certes, mais art d'abord. Harry Connick Jr nous le rappelle à chaque instant. Arrangements, orchestration, interprétation, feeling ? Tout est absolument parfait, mais pas un parfait chiant et millimétré, non ! Un parfait qui swingue, respire la classe, provoque l'abandon, naît d'une symbiose totale entre le chant, les cuivres et les cordes, à l'instar de Billy May ou Nelson Riddle chez Frank Sinatra. Avec en prime, ce grain de folie typiquement louisianais lorsque Harry Connick part en piano solo sur un «Begin The Beguine» délirant ! Un coup de maître (Connick a tout arrangé), sans doute son meilleur disque (quelle séduction !) et une énorme claque pour Michael Bublé et tous les chanteurs crooners de la planète.
David Koperhant

INDIS PENS ABLE

DOCK IN ABSOLUTE

Bombe alerte en trio basse piano batterie

Le puissant sentiment d'être en vie : il n'y a pas d'autre mot pour exprimer le niveau de recharge en énergie que procurent en 46 minutes les dix nouvelles compositions de Dock In Absolute.

PAR ALICE LECLERCQ

Si le label Cam Jazz est italien, le trio lui est belgo-luxembourgeois avec Jean-Philippe Koch au piano, David Kintziger à la basse électrique et Michel Mootz à la batterie, et déjà distingué en tant que «export artist of the year 2017» par le bureau export du Luxembourg Music:LX. Avec «Urban Heart», une esthétique percussive et répétitive ouvre ce nouvel album : amateurs des univers à la Gogo Penguin, tendez l'oreille. Le deuxième morceau «Rome's Happiness» pourrait constituer la note de synthèse idéale de l'intégralité de l'album : des motifs percussifs, des envolées lyriques au piano, des mélodies poignantes qui nous ponctionnent des bouts de cœur à la petite cuillère. *Unlikely* de Dock In Absolute s'ancre dans le port de nos indispensables. Au-dessus du lot.

LE SON
DOCK IN ABSOLUTE
Unlikely
(Cam Jazz)

© CHRISTIAN WILMES

la SAISON BLEUE TOULOUSE
ITINÉRANCE MUSICALE 19|20
JAZZ NEWS PARTENAIRE DE LA SAISON BLEUE 19/20
Le Jazz se décline à la Saison Bleue

MER **4 déc**

© Charlélie Marangé
Three Days of Forest

MAR **17 déc**

© Maxime Delporte
Nicolas Gardel
Rémi Panossian
Ciné-concert : Vive le sport !

JANV

© J. Vittecoq
Anticyclone Trio

MER **5 fév**

© Guillaume Rivière
Rémi Panossian Trio – RP3
In Odd We Trust

MER **25 mars**

© F. Moura (D. Grégory) D. Esposito (M. Bardoscia)
Grégory Daltin
Marco Bardoscia

MER **8 avr**

© Jean-Pascal Retel
Théo Ceccaldi
Roberto Negro
Montevago

Retrouvez toute la programmation sur
www.lasaisonbleue.toulouse.fr
Tarifs de 4€* à 12€
(*tarif exceptionnel ciné-concert)
LaSaisonBleueToulouse
MetronumToulouse

Licence 1re catégorie : Metronum 1-1078590 - Licence 2e catégorie : 2-1078603 / Licence 3e catégorie : 3-1078604 - Création graphique : ogham - Visuel Altotype©Altons ALT « Saül Days »

MAIRIE DE TOULOUSE
WWW.TOULOUSE.FR
Toulouse en grand !

JAZZ AJC FLAMENCO jazz migration
ACCORHOTELS.com Clear Channel Clubléo

AJC PRÉSENTE

jazz migration

Dispositif d'accompagnement
de musicien.ne.s émergent.e.s
de jazz et musiques improvisées

APPEL À CANDIDATURE

JAZZ MIGRATION

DU 04 NOV. 2019
AU 10 JAN. 2020

2020
Accompagnement
artistique et professionnel

2021
Tournée en France et en Europe
sur les plus grandes
scènes de jazz

INSCRIVEZ-VOUS!
www.jazzmigration.com

© PABLO DEVIN REYES MAULIN

DAYME AROCENA

Voracité Lumineuse

Daymé Arocena a 27 ans. Mais lorsque l'on écoute sa musique, sa voix, elle semble déjà avoir une carrière plus longue que son âge. PAR ALEXANDRE FOURNET

Que l'on s'attarde sur son dernier album, *Sonocardiogram*, ou que l'on aille directement la découvrir comme il était possible de le faire le mois dernier à La Petite Halle de la Villette, on se retrouve embarqué dans son univers à l'instant même où le premier son qu'elle produit atteint nos oreilles. La jeune cubaine chante en espagnol, en portugais ou encore en anglais avec la même aisance et la même prestance, posant parfaitement sa voix sur des compositions personnelles au carrefour du jazz, de la musique moderne et des traditions cubaines. Véritable show woman, il est pratiquement impossible de résister à ses appels à chanter ou à venir la rejoindre près de la scène pour danser. Daymé Arocena déborde d'une énergie radieuse et communicative, qui alimente ses talents de compositrice mais aussi et surtout une voix hors du commun, qui sait s'épanouir dans tous les rythmes, tous les styles. Elle est de ces voix capables d'émouvoir aux larmes quelques secondes après avoir férocement harangué une foule acquise en un claquement de doigts, une voix rare, introuvable. Et comme un bonheur ne vient jamais seul, elle s'entoure de musiciens exceptionnels pour sublimer ce qu'elle écrit. Une force radieuse dont on veut dévorer la lumière.

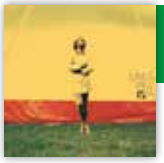
LE SON
DAYME AROCENA
Sonocardiogram
(Brownswood Recordings)

Jeremy Udden

Three in Paris
(Sunnyside / Socadisc)

Esprit de Steve Lacy es-tu là?

Enregistrées dans la torpeur de deux après-midi d'été en compagnie du contrebassiste Nicolas Moreaux et du batteur John Betsch, ces dix douces divagations du saxophoniste Jeremy Udden auraient-elles pu être enregistrées ailleurs que dans la capitale ? L'esprit de Steve Lacy n'est pas cité à quatre reprises pour rien par cet autre américain à Paris. Comme celui qu'il s'est choisi pour maître, Jeremy Udden a capté sur les bords de la Seine une émotion particulière, crue et sèche. Pétrie de réminiscences monkiennes, sans les arrêtes et les angles mais à la démarche tranquillement lyrique, de celles qu'adoptent les piétons des grands boulevards, se hâtant avec lenteur. Outre la pertinence du saxophoniste, on saluera les milles couleurs posées par John Betsch, jouant par touches décisives, soulignant et creusant les traits sans jamais les forcer.
Bruno Guermonprez



Junius Paul

Ism
(International Anthem)

Free jazz qui pulse

On tire un premier enseignement des débuts de Junius Paul en leader : l'univers du contrebassiste est proche de ceux au sein desquels il ne cesse d'impressionner (l'Art Ensemble of Chicago, Makaya McCraven, qui signe la post-production, et le label International Anthem). Il montre une préférence pour un free jazz inclusif et créatif qui sait faire simple, tenir (longtemps) une pulsation qui groove, la détraquer. Pont entre générations, Junius Paul, ici au cœur du son, balance du lourd, n'hésite pas à slapper et à sortir l'archet et entraîne ses musiciens sur un tempo enlevé dont les beats peuvent ponctuellement tendre vers le hip-hop ou le drum'n'bass. Le *paul-ism* n'en est qu'à ses balbutiements qu'il marque déjà son temps avec cet album conséquent (17 titres), conquérant et fort en cordes.
Florent Servia

Saadet Türköz & Elliott Sharp

Kumuska
(Intakt Records)

Chamanisme improvisé

Saadet Türköz n'est pas si connue. Étonnant. Kazakhe de Turquie – minorité d'Istanbul – elle s'implique pourtant dans les musiques improvisées suisses et new-yorkaises et expérimente au mitan exact de l'avant-garde et des traditions turques ou centre-asiatiques. On pense de suite à Sainkho Namtchylak, mais ce *Kumuska* infirme la comparaison : les traditions susnommées sont le support d'une voix qui puise autant dans le free, caressant des saillances rauques à la Jeanne Lee, que dans un blues transportant une langue improvisée kazakhoïde dans un sublime idiome apatride. Vrai bijou, ce duo avec le poly-instrumentiste new-yorkais Elliott Sharp est l'occasion de (re)découvrir une chanteuse sans pareille et, qui sait ?, de (re) découvrir ce que le free et la transe partagent de longue date.
Pierre Tenne

Baptiste Trotignon
NOUVEL ALBUM
You've Changed

Considéré comme l'un des meilleurs pianistes de sa génération, et après 20 ans d'une carrière couronnée par de nombreux prix, **Baptiste Trotignon** nous présente son nouvel album **You've Changed.** Cet album, « le plus personnel » à ses yeux, est un brillant mélange de nouvelles compositions et de reprises de morceaux cultes tels que *I'm a fool to want you*, *Sugar Man*, ou *Here There and Everywhere*.

Inclus des duos de prestiges avec : **Ibrahim Maalouf, Camélia Jordana, Thomas de Pourquery, Joe Lovano, Vincent Segal** et **Avishai Cohen**.

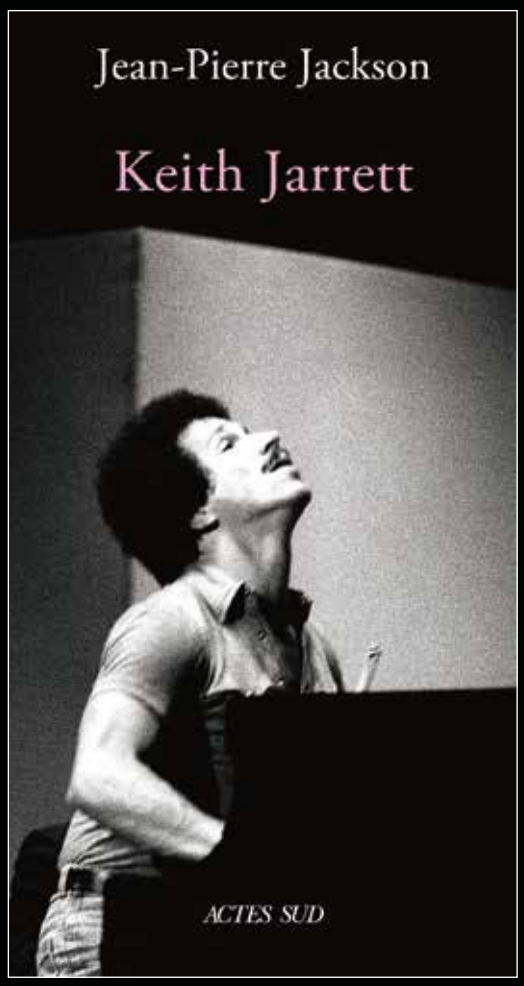
EN CONCERT AU
THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
LE ***17 NOVEMBRE***

Et en tournée dans toute la France

jazz magazine · OKeh · Le Monde

Keith Jarrett

est tout simplement la plus grande star actuelle du jazz.



"Dans cette monographie toute en intuition que lui consacre Jean-Pierre Jackson, le pianiste du *Köln Concert* irradie tel un artiste de la Renaissance. Le pianiste le plus fascinant du jazz contemporain."

TSF JAZZ

ACTES SUD

Marquis Hill

Love Tape
(Black Music Group)

Beat tape atmosphérique

Après ses *Meditation Tapes* (2017 et 2018), le trompettiste et compositeur américain Marquis Hill flirte avec le kitsch dans *Love Tape*. Il y poursuit un exercice de style dont il est familier : l'amour assumé pour la musique illustrative qui forme les beat tapes. Sur des pulsations hip hop – assurées par l'immense Marcus Gilmore à la batterie que Junius Paul accompagne à la basse – le discours est à la fois laconique et feutré. Il rappelle Robert Glasper dans l'ébauche et la sobriété des éléments convoqués. *Love tape* prône la vision somme toute honorable de l'amour de soi. Marquis Hill y donne la parole à des femmes pour mieux faire passer son message. Il ne faut pas attendre de ces 9 titres courts plus que ce qu'ils sont voués à offrir : poser un son, une ambiance. Florent Servia

Stéphane Belmondo & Sylvain Luc

2.0
(Naïve)

A deux c'est mieux

Derrière ce visuel qui pourrait concourir au Gérard de la pochette de disque (quoi ? le retour des Daft Punk?) se cache le dialogue le plus sensible de la rentrée. Au bugle ou à la trompette mutée, le son de Stéphane Belmondo n'a jamais été aussi élégant. Détaché moelleux («African Waltz»), phrasé incisif («It's Real»), rondeur et plénitude sur le magnifique «Melancholy Of Rita» qui ouvre l'album : de l'or en barre. Et puisque dans un dialogue il faut être deux, voici Sylvain Luc. Avec son attirail de six ou douze cordes, il déploie tout un savoir-faire d'ingéniosité et de technique... juste pour faire oublier qu'il est là ! Cette intelligence de ne jamais trop en dire, toujours dans la retenue, c'est aussi ça l'élégance : écouter pour mieux faire sonner l'autre. Voilà comment, à l'image d' «Evanescence», les quatorze titres se succèdent dans une atmosphère ouatée, laissant échapper de ce petit brin de musique un grand flot d'émotions. Précieux. David Koperhant

Nils Landgren

4 Wheel Drive Live
(Act)

Le gratin européen

En début d'année, Michael Wollny, Nils Landgren, Lars Danielsson et Wolfgang Haffner sortaient un album au retentissement majeur outre-Rhin, mêlant compositions et reprises de Sting, Paul McCartney, Phil Collins et Billy Joel. Forts de ce succès, les quatre compères sont de retour avec une captation live du même projet, en avril 2019 à Stuttgart. L'enregistrement démarre sur les chapeaux de roue avec «4WD», mis en orbite par un Haffner survolté, que Nils Landgren s'empressera de rejoindre pour ce qui aurait pu être la conclusion extatique d'un concert échevelé. Ce n'est que le premier morceau, et le quartet a déjà mis tout le monde d'accord. Qu'en est-il alors du reste ? Très simplement, la suite logique de ce départ implacable. Des musiciens brillants, qui jouent parfaitement ensemble et qui s'amusent à abasourdir leur auditoire à chaque fois. Fascinant de facilité et d'excellence. Alexandre Fournet

© YOURI ZAKOVITCH

YVAN ROBILLIARD

YR 3

Power trio prêt à décrocher la Lune

Au piano, mini moog et fender rhodes, Yvan Robilliard (le Jus de Bocse de Médéric Collignon] propulse un nouveau trio réunissant une rythmique inédite.

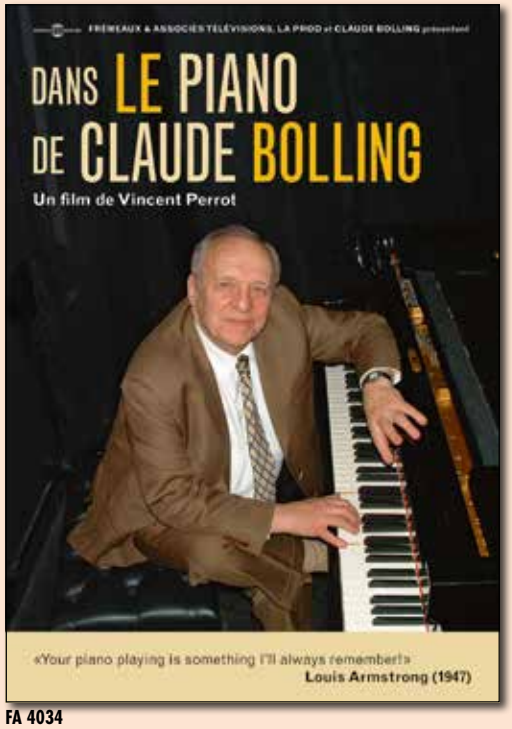
PAR ALICE LECLERCQ

A la basse électrique Laurent David (le quartet SHIJIN avec Jacques Schwarz-Bart et le récent album solo *Naked*], à la batterie Eric Echampard (Andy Emler, Claude Tchamitchian]) qui ne se connaissaient pas encore. Le pianiste compositeur frappe fort d'emblée avec «Spirit», un coup de maître de près de 10 minutes par sa construction, ses rebondissements, ses paliers émotionnels. C'est ce morceau pensé comme une suite qui a suscité la genèse de l'album *Big Rock,* dans lequel Yvan rassemble ses compositions sous le concept d'une ébouriffante ballade interstellaire pilotée par un trio qui se donnerait pour mission d'atteindre le «gros caillou brillant». On y trouve une délicate ballade avec «Go in the sky», une grosse dose d'énergie rock, électrique et une batterie incisive avec «Push» et «Moove it on earth», une revisite du standard «Naïma» ou encore l'émotion d'une plage classique lumineuse avec «Float». En live, pour créer le spectacle, c'est dans un noir travaillé que reste plongé ce trio d'artistes dont aucun n'éclipse l'autre (on assume le jeu de mot conclusif).

LE SON
YVAN ROBILLIARD
BiG RoCK
(Label Klarthe Records/PIAS)

CHEZ VOTRE DISQUAIRE

www.fremeaux.com


DANS LE PIANO DE CLAUDE BOLLING
Un film de Vincent Perrot
«Your piano playing is something I'll always remember!»
Louis Armstrong (1947)

LE DVD DU FILM DISPONIBLE

FA 4034

NOVEMBRE 2019

THE COMPLETE ALAIN JEAN-MARIE
BIGUINE REFLECTIONS
INTÉGRALE BIGUINE REFLECTIONS INCLUANT LES 5 ALBUMS ORIGINAUX D'ALAIN JEAN-MARIE 1992-2013

FA 8571

FA 5748

FA 5643

FA 5733

FA 8567

FA 5644

FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

25 ANS D'ÉDITIONS DE RÉFÉRENCE DANS LE JAZZ

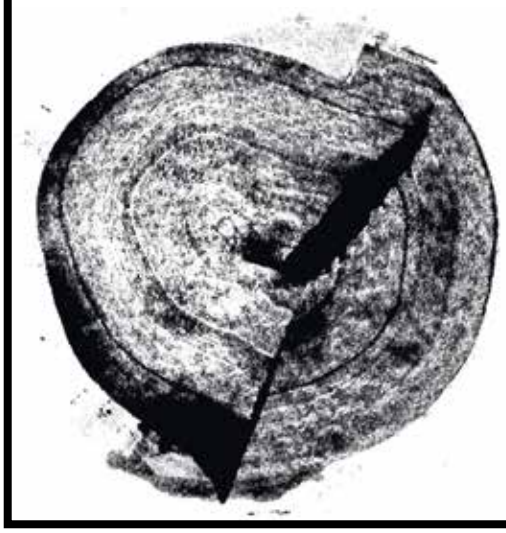
CD à commander chez votre disquaire (Dist. : Socadisc), chez votre libraire (Dist. : Frémeaux) ou en vente par correspondance.

LA PAGE LIBRE

PAR PIERRE TENNE

DE LA MEMOIRE DE L'IMPROVISATEUR

Cinq musiciens – **J. Pontvianne, N. Souchal, X. Camarasa, A. Coutureau** et **J. Chamla** – se réunissent pour un projet curieux et franchement inédit à notre connaissance : jouer une improvisation, puis la rejouer de mémoire. Une fois, deux, trois puis quatre fois. Que reste-t-il de cette mémoire musicale ? Quelles traces sont conservées d'une improvisation libre fondée canoniquement sur un principe d'instantanéité totale ? Inspirée de la nouvelle de Borges « Funes el Memorioso », le projet vise à explorer ces cinq formes du temps musical et mémoriel et propose une approche certes conceptuelle, mais franchement inédite, de l'impro. De la contrainte du projet naît surtout une interaction collective renouvelée qui frappe l'auditeur à l'écoute de ces cinq pièces lentissimi qui rouvrent les définitions des genres : pas tout à fait du *drone*, pas tout à fait répétitif, mais intégralement jouées à fleur de sons. Le résultat final est un album qui transcende son protocole d'improvisations pour ne pas se limiter à une simple curiosité musicale, et fait de l'expérimentation un plaisir d'écoute largement tributaire des personnalités qui l'exécutent dans un vrai son de groupe.



FAIRE-PART DE NAISSANCE

Un nouveau label français de musiques improvisées vient au monde : ce n'est pas tous les jours, et donc ça se fête. **Montagne Noire** nous vient d'Albi, émanation discographique du Centre National de Création Musicale qui fait de longue date figure de centre névralgique occitanien pour ce genre de musiques en mal de refuges. Les deux albums marquant la naissance du label albigeois posent un décor ambitieux et intelligent, grâce à des formats qu'on retrouve peu sur disque dans l'Hexagone mis à part peut-être **Fou Records**. Deux duos, le premier mettant en avant deux musiciennes bien connues : Désordre est la rencontre de **Joëlle Léandre** et **Alexandra Grimal** pour une heure de dialogue pas si désordonné – mais bigrement réussi – entre contrebasse et saxophones. La liberté du propos, source d'onirisme ininterrompu, offre notamment à la saxophoniste un espace d'expression décloisonné dans lequel elle impressionne tant par la richesse du vocabulaire, tour à tour quasi aylerien ou bruitiste, melliflu ou acerbe. Un vrai beau disque dans lequel deux grandes musiciennes déploient plus que de la maîtrise et du talent : quelque chose comme une évidence animée.
L'autre duo fait honneur à la scène locale, qui ne manque pas de musiciennes et musiciens pour lesquels s'emballer : **Christine Wodrascka** est une pianiste toulousaine ayant développé une approche polymorphe du piano ayant creusé la veine percussive ouverte par Cecil Taylor et consorts, tout en impressionnant par son travail des textures bruitistes lorgnant plus sur les musiques improvisées contemporaines. La rencontre avec **Jean-Yves Evrard,** à la guitare et au montage, produit un album plus qu'abouti d'une musique exigeante d'où émanent des instants de grâce indéniables. Un bel acte de naissance pour cette nouvelle croisade des Albigeois, qui met sur la carte de l'improvisation française un sud-ouest qui ne manque pas de richesses.

Open jazz

Toute l'actualité du jazz

Alex Dutilh
du lundi
au vendredi
à 18h

Vous allez la do ré !

+ 7 webradios sur francemusique.fr

© Photo : Radio France / Ch. Abramowitz

la dynamo

MER 11 DÉC | 20H30_14€ | 10€ | 8€
CARTE BLANCHE À L'ONCEIM
KAFFE MATTHEWS (SOLO)
+ IMPROVISATION ONCEIM, PHIL MINTON & AUDREY CHEN

JEU 12 DÉC | 20H30_14€ | 10€ | 8€
CARTE BLANCHE À L'ONCEIM
MAYA DUNIETZ
GUÈBROU PIANO RECITAL
+ IMPROVISATION ONCEIM & JACQUES PERCONTE

MER 18 DÉC | 20H30_14€ | 10€ | 8€
GONAM CITY
+ VINCENT PEIRANI TRIO
JOKERS

JEU 05 JAN | 20H30_14€ | 10€ | 8€
NADAH EL SHAZLY (SOLO)
+ WA-KAMILYA JUBRAN & WERNER HASLER

JEU 16 JAN | 20H30_14€ | 10€ | 8€
RODOLPHE BURGER, MEHDI HADDAB, SOFIANE SAIDI

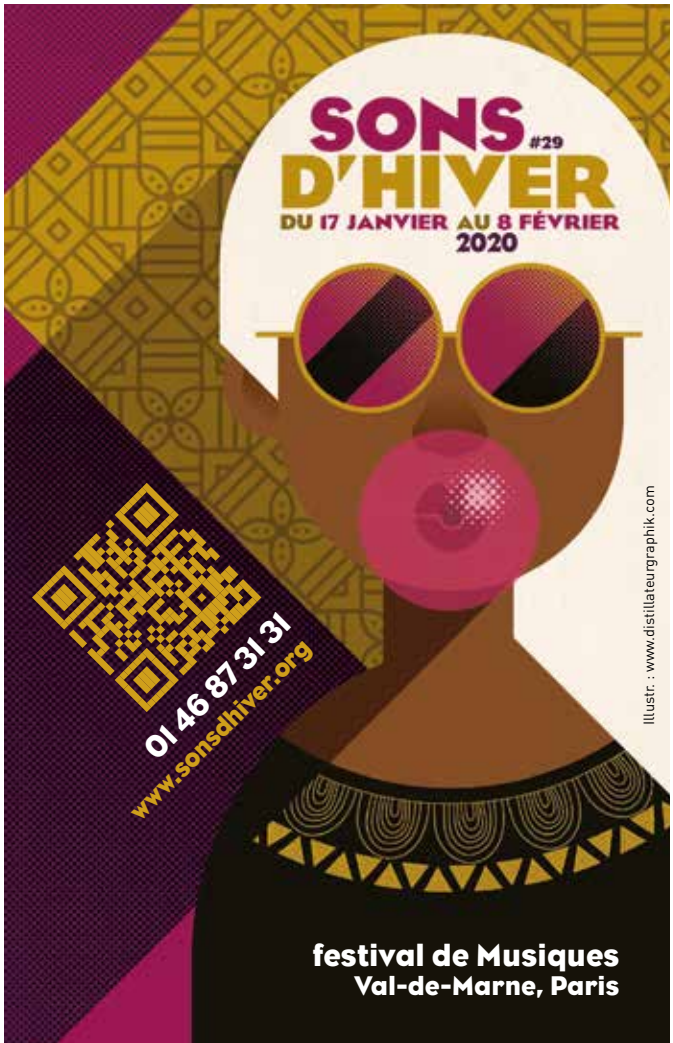
VEN 31 JAN | 20H30_14€ | 10€ | 8€
MARC RIBOT (SOLO)
+ LA PEUGE EN MAI

MER 05 FÉV | 20H30_14€ | 10€ | 8€
CONCERT DEBOUT
BAD FAT & NAPOLÉON MADDOX

PASS DYNAMO I ABONNEZ-VOUS !
4 CONCERTS POUR 20 € OU 24 €

9 rue Gabrielle Josserand, 93500 Pantin • **banlieuesbleues.org** • **01 49 22 10 10**

Ville de Pantin · îledeFrance · cget · seine-saint-denis LE DÉPARTEMENT



Stephane Belmondo
Sylvain Luc

Nouvel album «2.0»

Sortie le 18/10

"«2.0» : un album en or" Fip

"Vingt ans après leur premier disque en duo, Ameskeri, multi-récompensé, le trompettiste Stephane Belmondo et le guitariste Sylvain Luc récidivent, à merveille. Les deux flibustiers d'un jazz épris de liberté témoignent, avec l'intimiste «2.0», de la maturité acquise au cours de leurs riches parcours respectifs, mais aussi d'une jouvence préservée." Fara C.

En concert
14/11 : New Morning (concert de lancement)
29/11 : Jazz au fil de l'Oise

naïve believe. deezer SPPF TSFJAZZ fnac

LOS GUACHOS CRISTAL — INDISPENSABLE

Guillermo Klein
Los Guachos

Cristal
(Sunnyside / Socadisc)

Hommage orchestral à l'Argentine

Guillermo Klein semble infatigable. Et l'Europe lui réussit bien à en juger cet album avec son pays natal en arrière-plan mais enregistré en Suisse juste avant sa précédente publication pour le Swiss Jazz Orchestra dont on vous disait déjà du bien l'été dernier. Le Los Guachos est désormais bien identifié avec son casting 24-carat (Bill McHenry, Chris Cheek, Ben Monder, Diego Urcola ou Jeff Ballard) encore réhaussé par l'arrivée du saxophoniste Miguel Zenon. L'Argentine est une source d'inspiration continue pour le pianiste-chef d'orchestre, qui dessine en creux un bel hommage à la star Carlos Gardel (et son historique «Volver»). Mais au-delà du tropisme génétique, le travail orchestral de Guillermo Klein émerveille à tous les coups par son évidence, sa clarté cristalline. A quand la juste reconnaissance de cet orchestrateur hors-pair ? Bruno Guermonprez

Bad Plus

Activate Infinity
(Edition Records/UVM)

Power Trio

Deuxième album des *bad boys* américains depuis le départ du pianiste Ethan Iverson, *Activate Infinity* part sur les mêmes bases que *Never Stop II,* un disque qui nous avait redonné foi en l'avenir du trio, plus jazz dans l'esprit, toujours aussi rageur en live, ce que racontait bien leur concert au New Morning. Ne pas s'attendre à une révolution, donc, mais à un recentrage, comme si le groupe s'était retranché dans sa carapace, moins impertinent, plus sensuel dans son approche de sa musique. Avec son climat ténébreux et ses échos de Bill Evans ou Gabriel Fauré, «Love Is The Answer» en est l'illustration parfaite, sa beauté sourde gonflée par le jeu frénétique de Dave King (batterie) et Reid Anderson (contrebasse), l'une des meilleures rythmiques du jazz actuel. Quant à Orrin Evans (piano), il joue pleinement son rôle de pacificateur, jetant un regard neuf sur un trio que l'on connaît par cœur, un brin contrit certes, mais qui arrive souvent à repousser les murs. Un pur disque des Bad Plus ! David Koperhant

INDISPENSABLE

Xenia França

Xenia
(180g)

Great black r&b

Précisons en préambule que cet album a fait l'objet d'écoutes compulsives, avec le sentiment croissant d'un aboutissement total. Pour sa fluidité, son groove, ses qualités mélodiques et la chaleur du timbre de la voix de Xenia Franca, d'abord. Pour la qualité des arrangements et l'attention mise dans la production ensuite. Chaque partie, chaque instrument arrivent à propos, comme ces claviers qui, sur les temps faibles, viennent ponctuer les paroles de la chanteuse. Nominé aux *Latin Grammy Awards,* réalisé avec beaucoup de justesse, Xenia est quasiment un disque de pop, où le r&b s'étoffe des traditions de la *Great Black Music* (jazz, influences afro-cubaines). Être apprêté, ne l'empêche pas de défendre la culture afro-brésilienne et l'émancipation de la femme chères à l'artiste militante qu'est Xenia França. Florent Servia

INDIS PENS ABLE

© PHILIPPE LÉVY-STAB

JACKY TERRASSON

Leçon de piano

Jacky Terrasson est un pianiste entier, un apôtre de la fulgurance, les doigts en prise directe sur un monde intérieur que l'on devine secoué de toute part.

PAR DAVID KOPERHANT

53 est un disque vertigineux, un parcours de montagnes-russes qui emmerde le juste milieu. Ici, tout est déraisonnable, les lendemains qui pleurent défient les soirées qui chantent, la mélancolie dispute l'exubérance, la violence couve derrière les caresses, et l'auditeur compte les coups de poing dans le bide. Comment expliquer autrement le passage de l'impressionniste «Alma» au tonitruant «Jump» ? La seule fois d'ailleurs où l'un des *sidemen* (le batteur Gregory Hutchinson) ose tirer la couverture à lui. Car incontestablement, la star du disque est Jacky Terrasson lui-même, obligé d'user trois rythmiques différentes (toutes exquises) pour dire tout ce qu'il a à dire, avec un talent fou, un swing viscéral, un jeu magique sculpté par les cahots de la vie. Un disque magistral en tout point, que l'on attendait de lui depuis des années.

LE SON
JACKY TERRASSON
53
(Blue Note/Universal)

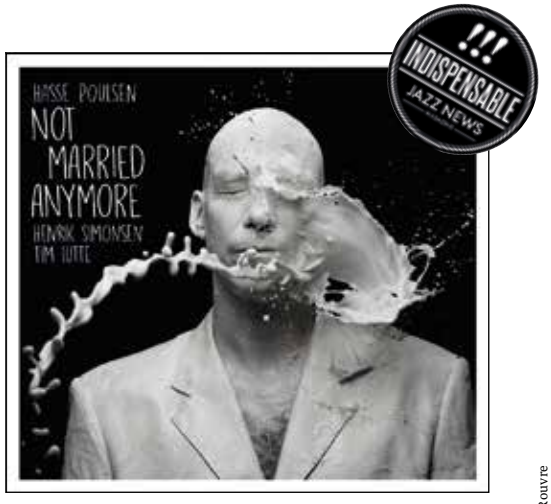
HASSE POULSEN
NOT MARRIED ANYMORE

Hasse Poulsen signe un disque superbe, certes amer, mais diablement prenant, digne des grands songwriters américains. **Médiapart**

Magnifique album Hasse. **Sanséverino**

Hasse Poulsen ne livre dans ce nouveau disque que l'essentiel. **Culture Jazz.**

Le lyrisme écorché de chansons folk-rock, magnifiquement chantées, très touchantes et aux superbes arrangements. **Laurent Poiget**



Hasse Poulsen. Not Married Anymore
Das Kapital Records CD19A13

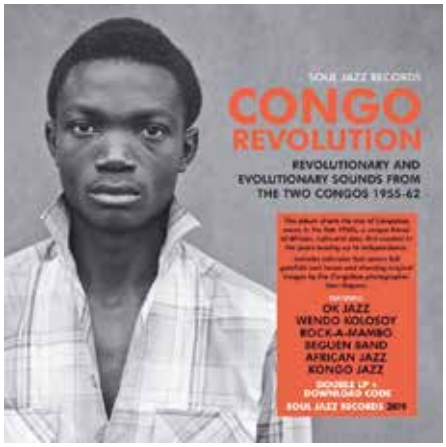
DAS KAPITAL RECORDS | Distribué par l'autre distribution

WWW.DASKAPITALRECORDS.COM

Danish Pastry Design / Photo: Denis Rouvre

LA PAGE AFRO

PAR JACQUES DENIS



CONGO REVOLUTION

Revolutionnary and evotuionnary sounds from the Two Congos 1955-62
(Soul Jazz)

L'historique maison du cœur de Londres se branche sur les sons du Congo, d'avant les indépendances tcha-tcha. Du coup, on y retrouve avec plaisir bien des classiques de la rumba, Ok Jazz de Franco et African Jazz, mais aussi des petites pépites comme Baguette et le Vedette Jazz, Essous et son Orchestre Bantou. Le tout serti par une photo de Jean Depara, l'homme qui mit dans le boîtier les chaudes ambiances rumba de l'épique époque.

LÉVE LÉVE

Sao Tomé & principe sounds 70s-80s
(Bongoe Joe)

Dans l'Afrique des années 1970, même les îles du bout du monde regorgeaient de musiques. Pour preuve cette sélection par les esthètes helvètes, bien aidés par le DJ Tom B, crate digger à ses heures, qui ont plongé dans les malles de l'archipel lusophone qui fait face au Gabon pour en ressortir de bien beaux trésors : la richesse du terroir local en matière de coladeira cap-verdienne et semba angolais, mais aussi soukouss et même kompas haïtien. Seize titres, aux guitares frénétiques et rythmiques félines, qui n'ont rien à envier aux maîtres du grand continent.

MOGADISCIO

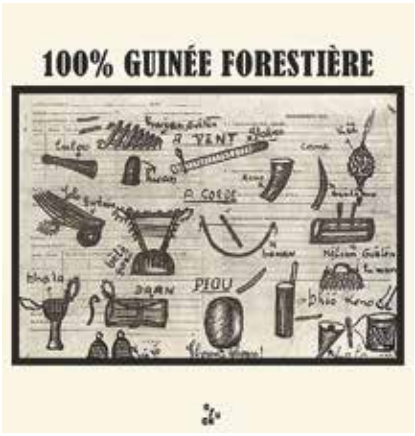
Dancing Mogadishu
(Analog Africa)

Fidèle à une esthétique, qui soigne le choix thématique comme la ligne graphique, le label de Samy Ben Redjeb creuse du côté de la côte est-africaine, avec ce disque qui témoigne de la richesse de la scène somalienne des années 1970. Les sons tout obliques comme les voix bien perchées ne sont pas sans faire écho aux Ethiopiques, avec malgré tout une prégnance plus forte de la scène afro-américaine. Jazz-funk, r'b, soul, disco, un total mix teinté de sonorités orientales et sons traficotés à l'instar du terrible Bakaba Band, véritable découverte parmi tant de cette galette où l'on retrouve les plus identifiés Dur Dur band et Iftin Band.

100% GUINÉE FORRESTIÈRE

(Ouch Records)

Le saxophoniste Lionel Martin persiste et signe sur son label des ovnis, notamment dans le sillon afro. Après un très bel album consacré au saxophoniste Kwi Bamba et son orchestre, il publie un autre enregistrement de terrain réalisé par Frédéric Migeon en Guinée-Conakry voici une vingtaine d'années. Soit un document ethnographique



dont la qualité est d'être plus qu'un simple témoignage des polyphonies et polyrythmies traditionnelles, peu connues sous nos tristes tropiques : ces huit groupes, avec un étrange instrumentarium (tambour-xylophone, cordophone… regardez la pochette), ont à la façon des grands disques Ocora un réel intérêt en termes de musique, sonorités d'un proto free jazz qui devrait faire dresser les oreilles des plus curieux !

ALI FARKA TOURÉ

Savane
(World Circuit)
Il aura fallu attendre bien longtemps avant de pouvoir enfin bénéficier d'une sortie en vinyle de ce classique du baobab des bluesmen du désert. Dernier disque enregistré à Bamako en 2006 et sorti après sa mort, on y retrouve les lentes mélopées couleur bleu nuit qui irriguait la poésie de ce vénérable pionnier, entouré pour l'occasion de musiciens maliens (Bassekou Kouyaté au n'goni, Afel Bocoum, Ramata Diakité…) mais aussi le saxophone de Pee Wee Elis, au diapason de la spiritualité qui se dégage de chaque note. Un testament, qui nous donne l'impression de toucher du doigt à l'universel atemporel.

LABEL BLEU AMIENS
MAISON DE LA CULTURE AMIENS

DANIEL
ZIMMERMANN

NOUVEL ALBUM
DICHOTOMIE'S

CONCERT DE SORTIE
STUDIO DE L'ERMITAGE (PARIS)
3 DÉCEMBRE 21H

DANIEL **ZIMMERMANN** TROMBONE
BENOÎT **DELBECQ** PIANO
FRANCK **VAILLANT** BATTERIE
RÉMI **SCIUTO** SAXOPHONE BASSE

Distribué par autre distribution · Schubert · FCM · sacem · SPPF · SPEDIDAM · MIA

A NE PAS RATER !

PAUL JOST
"SIMPLE LIFE"

26 novembre
Sunside - Paris

30 novembre
L'Osons Jazz Club - Lurs

1er décembre
L'Archiduc - Bruxelles

CONCERTS DE SORTIE - **NOUVEAU CD !**

"Révélation!" **Jazz Magazine**
"Formidable" **Alex Dutilh**
"Jazz divins et inédits de 2019" **Libération**

"Les critiques et ses contemporains affirment que Paul Jost est l'un des meilleurs chanteurs de jazz masculins depuis Mark Murphy !"

E.J. STRICKLAND
"WARRIORS FOR PEACE"

7 décembre
Duc des Lombards
Paris

"4 stars / un album gorgé de feeling" **Jazz Magazine**

"Valeur sûre ! E.J. Strickland nous a réservé une belle surprise dans Warriors for Peace ... Opus acoustique séduisant en diable." - **Libération**

Jammin'colors
BOOKING / MANAGEMENT / PRODUCTION / PROMOTION
www.jammincolors.com

Distribué par l'autre distribution

INDIS PENS ABLE

© PATRICK GHERDOUSSI

MANSUY, LELOIL, FENICHEL, PASQUA

Brises plus que tornades

Perrine Mansuy prend son temps. Avec un album tous les quatre ans, elle semble avoir trouvé un rythme musical que rien ne saurait troubler.

PAR ALEXANDRE FOURNET

Les Quatre Vents suivent donc ce rythme imperturbable, malgré les trois impétueux qui accompagnent la pianiste sur ce nouvel opus. Chaque piste semble obéir implacablement aux doigts tranquilles d'une instrumentiste sûre de son fait et de ses choix. L'album démarre en douceur, avec deux morceaux portés par un zéphyr élégant, avant d'accélérer dès le troisième morceau et plusieurs fois ensuite. C'est ici que la leçon commence. Si la trompette, la contrebasse et la batterie s'en donnent à cœur joie, Perrine Mansuy continue à jouer sans se presser, presque à contre courant.

Une petite brise discrète face à trois tornades tonitruantes. Mais cette brise maintient un équilibre inexplicable et offre à l'album une âme et une identité splendide.

LE SON

PERRINE MANSUY, CHRISTOPHE LELOIL, PIERRE FENICHEL, FRED PASQUA
Les Quatre Vents
(Laborie Jazz)

Matia Levréro – Tcha Limberger

Mediterranean Quartet
(Printival - L'Autre Distribution)

Bruxelles – Montpellier en connexion Balkans - Méditerranée

En dix compositions d'un jazz qui puise ses racines dans la Méditerranée, le quartet formé entre Bruxelles et Montpellier autour du guitariste Matia Levréo et du violoniste manouche Tcha Limberger livre une merveille d'album. Il propose une alternance de pièces qui invitent à la fête, à la danse, qui nous laissent imaginer des scènes de liesses traditionnelles, d'une part, et des morceaux recueillis autour d'une douleur contenue, d'un chant gitan à nous arracher un morceau de cœur, de l'autre. C'est une histoire de peaux, celles des percussions moyen-orientales du belge Simon Leleux. C'est une affaire d'équilibre entre chacun des musiciens, à l'image de la communion sur « Mappa Mundi » qui ouvre l'album, entre Tcha au violon et Guilhem Verger à l'accordéon. Rien d'appuyé, rien de surjoué. Même le lamento d'une existence écorchée, dans « Manes Tis Augis », un traditionnel grec, nous semble chanté par nécessité. Et dans le morceau final « Eréndira/Vetar Duse », un traditionnel bosniaque, l'ultime note lumineuse au violon, vient alléger la poigne émotionnelle qui parcourt l'album. Alice Leclercq

Bill Laurance & WDR Big Band

Live At The Philharmonie Cologne
(Delta Music Media/Jazzline)

Odyssée jazz-rock

Bill Laurance est né en 1981, alors que les Brecker Brothers sortaient leur dernier album chez Arista. Trente-huit ans après, l'esprit des frangins terribles du jazz-rock est bien là, lorsque les saxes déboulent sur Red Sand, devant la basse électrique, la batterie funk et les tablas. Échappé des Snarky Puppy, le pianiste Bill Laurance a vu les choses en grand : en collaborant avec les dix-huit musiciens du WDR Big-Band, il s'est aussi adjoint les services de Bob Mintzer - un proche de Michael Brecker - au saxophone et à la direction. Avec eux, Bill Laurance livre son album le plus ambitieux et rhabille les meilleures compositions de son catalogue. Un titre comme « Swag Times » bâti clairement un pont entre le son des Brecker et celui des Snarky, ce qui devrait plaire aux deux générations confondues. Un disque péplum mais jamais pompier, à l'écriture alerte et séduisante. De quoi faire oublier *Immigrance*, dernier album en demi-teinte des « chiots narquois » de Michael League ? David Koperhant

DÉJÀ DISPONIBLE DÉJÀ DISPONIBLE DÉJÀ DISPONIBLE

THE SOUL REBELS poetry in motion

The Soul Rebels sont de retour avec leur premier album depuis sept ans !

Poetry In Motion inclut la participation prestigieuse de : **Tarriona "Tank" Ball of Tank and The Bangas**, **Big Freedia**, **Robert Glasper**, **Branford Marsalis**, **Matisyahu**, **PJ Morton**, **Trombone Shorty** et **KES**.

*« En mêlant harmonieusement des éléments de funk, de soul et de hip hop, **The Soul Rebels** ont gravé un enregistrement haut en couleur réellement mémorable, habité par un esprit old-school vibrant et plein de charme »* — **FORBES**

PHOTO LOUIS BROWN

Inclus les singles
« Blow The Horns », « Real Life » et *« Good Time »*

artistry music · mack avenue MUSIC GROUP · REBELUTION · [PIAS]

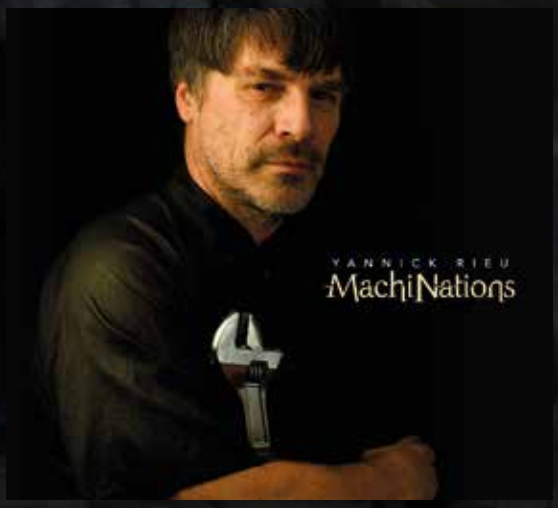
mackavenue.com | thesoulrebels.com
twitter.com/soulrebels | instagram.com/thesoulrebels
facebook.com/thesoulrebels

| NOUVEL ALBUM |
SORTIE 6 DÉCEMBRE 2019

BLABORIE JAZZ

YANNICK RIEU
MachiNations

Des champs musicaux assumés avec beaucoup de maturité, toujours en quête d'originalité et d'équilibre.



En ces temps que trouble pour l'art et les artistes la délicate question du métissage, des emprunts, des fréquentations et des rencontres, les MachiNations se portent, sans mot dire, à la défense de ce territoire où, par-delà les controverses, l'intimité devenue universelle est reconnue comme telle par chacun, dans ce cosmopolitisme qui est une de ces choses dont le monde a aujourd'hui le plus cruellement besoin.
(Normand Baillargeon, écrivain et philosophe)

| EN CONCERT |

11.11.19 PARIS
PÉNICHE LE MARCOUNET

14.11.19 SAINT-JEAN CAP-FERRAT
SALLE CHARLIE CHAPLIN

16.11.19 BORDEAUX
FESTIVAL JAZZ À CAUDÉRAN

17.11.19 LIMOGES
FESTIVAL ÉCLATS D'EMAIL

20.11.19 TOULOUSE
LE TAQUIN

INDISPENSABLE

The Workshop

More Conversation with the Drum
(Onze Heures Onze)

Beauty is a rare thing

Le groupe à géométrie variable de Stéphane Payen n'avait pas épuisé le filon savoureux creusé dans la précédente conversation avec la batterie. C'était alors fort beau, c'est maintenant nouvellement passionnant. Avec deux batteries et l'arrivée de Nelson Veras, cet opus pousse plus loin encore certains traits de caractère de ce jazz qui expérimente sans se départir de son swing impérieux : effacement de la pulsation, harmolodies magistrales, arrangements diablement troussés... Surtout, les solistes impressionnent dans ce canevas qui libère les énergies : Nelson Veras dans son style suave dont on ignorait jusqu'alors la maîtrise post-bop ébouriffante, Bo Van Der Werf au baryton réminiscence de Pepper Adams (gros son, gros groove). Ajoutons une référence à Ornette, et voilà : un superbe album. Pierre Tenne

Preservation Hall Jazz Band

A Tuba To Cuba
(Sub Pop/Pias)

Road trip à la cubaine

Si ce disque paru au printemps était passé sous nos radars, c'est que l'on attend pas d'un brass band de la Nouvelle-Orléans qu'il soit signé sur un label de Seattle qui a lancé Nirvana ! Chronique d'un voyage initiatique à la Havane en 2015, ce disque œuvre une fois de plus pour le rapprochement entre Cuba et la cité du croissant, confirmant l'apport de l'arc caribéen dans la naissance du jazz. En un peu moins de quarante minutes, le tubiste Ben Jaffe et ses sbires précipitent l'institution cinquantenaire dans un bain de jouvence où les cuivres de la second-line se frotte au rythme du tumbao. C'est frais, festif, plutôt réjouissant, d'autant que les louisianais ont le bon goût d'offrir des spots à quelques voix locales, celles du Septeto Típico Oriental et d'Alejandro Almanares, un papy chanteur né à Santiago de Cuba. On valide, et on fait nos bagages. David Koperhant

EJ Strickland Quintet

Warriors for Peace
(JammincolorS Records)

Quiétude entraînante

Sorti il y a déjà quelques temps pourtant, le nouvel album d'EJ Strickland est encore d'une fraîcheur immaculée. Les onze compositions du batteur ne laissent aucune place au doute quant à ses qualités d'écriture et de leader. S'il ne fait pas le choix de proposer une révolution au jazz que l'on connaît, c'est pour mieux explorer les possibilités du genre tel qu'il est aujourd'hui. Avec les saxophonistes Godwin Louis et Jure Pukl, le quintet prend en revanche une forme moins conventionnelle dans laquelle le saxophone, qu'il soit soprano, ténor ou alto, est roi. Entre ballades et post bop, l'album respire la sérénité et la quiétude alors même que plusieurs pièces au rythme soutenu viennent colorer un ensemble surprenamment doux. Ej Strickland réussit parfaitement à créer un sentiment de paix intérieur, saluant avec d'autant plus de vigueur les guerriers de la paix qu'il veut honorer. Alexandre Fournet

© MONICA JANE FRISELL

MICHAEL FORMANEK VERY PRACTICAL TRIO

Jazz, Free et encore mieux

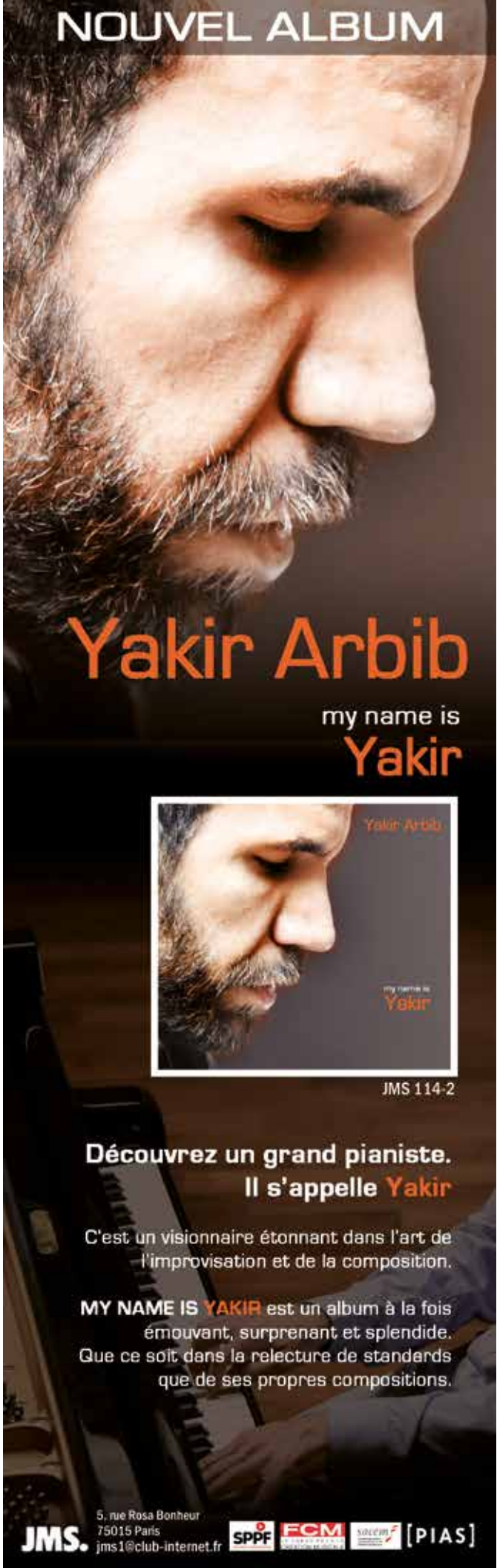
Intakt, label suisse, fut longtemps porte-voix de l'impro européenne. Désormais, une certaine scène new-yorkaise y trouve aussi une place de choix et c'est tant mieux.

PAR PIERRE TENNE

Le trio du bassiste Michael Formanek a de la gueule sur le papier, plus encore à l'écoute : Tim Berne y étincelle dans un registre mélodique tour à tour lyrique et grinçant, Mary Halvorson y excelle dans un registre si polyvalent qu'il en devient ridicule. On aimerait convoquer le souvenir d'Ornette tant les explorations harmolodiques sont évidentes et réussies, mais cette musique a une âme et un swing, trouvés entre liberté expressionnistes et compositions impressionnistes, qui rendent fades les références. Peut-être le son d'une famille musicale en pleine maturité créatrice, dont on ne se lasse toujours pas.

LE SON

MICHAEL FORMANEK VERY PRACTICAL TRIO
Even Better
(Intakt Records)



© DANI OSHI

GIUSEPPE MILLACI & VOGUE TRIO

Trio classique, voyage stylé

Giuseppe Milalaci est le leader de ce trio. Installé en Belgique depuis les années 2000, il est aussi le fondateur de Hypnote Records le premier label participatif belge.

PAR ALICE LERCLERCQ

A la contrebasse Giuseppe Millaci ; à la batterie son ami de dix ans natif de Charleroi, Lionel Beuvens ; et au piano notre Amaury Faye national. Ces trois trentenaires-là sont adeptes des voyages stylés. Sous le ciel turquoise qui colore la pochette de leur nouvel album *The Endless Way,* on les voit sur une route mexicaine au volant d'une ancienne Coccinelle du même bleu. C'est qu'ils ont eu pour de vrai l'opportunité de parcourir l'Amérique Centrale dès leur premier album *Songbook*. Si le format est classique, The Endless Way se distingue par la maturité et l'élégance qu'il nous donne à entendre et la contrebasse justement mise en avant. Des compositions signées de chacun des musiciens se marient harmonieusement aux réarrangements raffinés d'une rumba de Edu Lobo & Tom Jobim (1980), de pièces de Bud Powell (1951) et de Lucio Battisti (1970). Gros coup de cœur pour la mélodie et l'ascension rythmique dansante du morceau mystérieusement intitulé «A», composé par le batteur. Grande classe.

LE SON

GIUSEPPE MILLACI & VOGUE TRIO
The Endless Way
(Hypnote Records – Inouïe Distribution)

Yannick Rieu

MachiNations
(Laborie Jazz)

Disparition des frontières

Yannick Rieu a désormais complètement franchi le mur du jazz, qu'il avait commencé à escalader avec *Spectrum* il y a dix ans. Avec ce nouvel album, le saxophoniste canadien se promène là où bon lui semble, entraînant avec lui les cultures musicales florissantes et variées qu'il a rencontrées tout au long de son chemin. Le jazz est vaste, si vaste que l'on peut souvent s'y perdre avec bonheur, et il est bien difficile d'en atteindre les frontières tant il s'étend. Yannick Rieu a fait le voyage jusqu'à ces frontières, et a ressenti le besoin d'aller au-delà d'un pays dans lequel il ne pouvait pas toujours complètement s'exprimer. C'est dire l'amplitude et la richesse de sa proposition. Sur les douze pistes de l'album, quatre sont en solo. Bien malin celui qui dira lesquelles. Le canadien transforme ses saxophones qui sonnent alors comme une entité nouvelle et complète. Un tour de force et du monde. Alexandre Fournet

Jim Beard & Jon Herington

Chunks and Chairknobs
(Jazzline / Socadisc)

Un duo guitare-piano empreint de légéreté

S'il s'agit ici d'un premier dialogue enregistré en studio, Jim Beard et Jon Herington ont régulièrement l'occasion de prouver leur entente musicale au sein de Steely Dan sur les scènes du monde entier. Au delà de la fluidité de la conversation, le pianiste et le guitariste relèvent avec brio et surtout une grande précision l'apparente hostilité des deux tables d'harmonie de leurs instruments respectifs. Avoir en tête l'exemple de Bill Evans/Jim Hall et n'y céder jamais ? La citation du « Loose Blues » du premier semble contredire cette précaution. Bien inutile par ailleurs, tant les protagonistes évitent à la manière de leurs prédécesseurs, c'est à dire aussi brillamment, tous les pièges de l'exercice, situant leurs discours sur des plans différents mais parfaitement complémentaires. L'accord est fécond. Bruno Guermonprez

Brad Mehldau

Mon Chien Stupide (B.O.F)
(Same Player)

Mehldau fait son cinéma

Dix-huit ans après *Ma Femme est une Actrice*, Brad Mehldau retrouve Yvan Attal et Charlotte Gainsbourg au cinéma. Ce qui nécessite deux avertissements. Premièrement, on n'a pas vu le film à l'heure d'écrire ces lignes mais on devine que la B.O. y fait son petit effet. Deuxièmement, ne pas voir en *Mon Chien Stupide* un « vrai » disque de Brad Mehldau, ces vignettes conçues pour l'écran nous privant de ses longs développements habituels. Il y a donc un peu de frustration à l'écoute de ces thèmes, dont on sent qu'ils pourraient partir très loin, mais que le pianiste déroule en en gardant toujours un peu sous la semelle. Ayant pris ces précautions liminaires, disons que Brad Mehldau est ce merveilleux coloriste et docteur en spleen, nous rappelant aux belles heures de *Largo*, album phare dont Yvan Attal on s'en doute, est un fan transi. Des pièces comme « Peace » ou « Henri's Lament » le suggèrent, le triptyque autour du « Paranoid Android » de Radiohead également. Une jolie parenthèse. David Koperhant

LA PAGE OLDIES

PAR BRUNO GUERMONPREZ

THE COMPLETE ALAIN JEAN-MARIE
BIGUINE REFLECTIONS
INTÉGRALE BIGUINE REFLECTIONS INCLUANT LES 5 ALBUMS ORIGINAUX D'ALAIN JEAN-MARIE 1992-2013

The Complete Alain Jean-Marie

The Complete Alain Jean-Marie Biguine Reflections, 1992-2013
(Frémeaux & Associés/Socadisc)

Œuvre d'une vie, les chapitres des Biguine Reflections d'Alain Jean-Marie se voient enfin rassemblés en un seul volume. Entouré du bassiste Eric Vinceno, des batteurs Serge Marne puis Jean-Claude Montredon, le pianiste guadeloupéen allait sculpter sur plus de vingt ans un massif à nul autre pareil unissant deux musiques créoles – jazz et biguine – avec toute la sensibilité de l'immense instrumentiste qu'il est. Assez pour transcender la notion de jazz antillais et prétendre au titre d'indispensable de nos discothèques.

Kenny Barron & Mulgrew Miller

The Art of Piano Duo Live
(Sunnyside/Groovin High/Socadisc)

Mulgrew Miller et Kenny Barron ont sporadiquement dialogué face à face sur les scènes des festivals de jazz les plus en vus. On ne doutait pas que les deux maîtres se tirassent du difficile exercice du duo de piano avec mieux que du bonheur. Ce que prouvent ces trois documents captés à Marciac, Genève et Zurich où les effusions lyriques abondent pour le plus grand bonheur de l'auditeur.

Space Funk: Afro Futurist Electro

Funk in Space 1976-1984
(Soul Jazz Records/Diffre-Ant)

Les Daft Punk avant les Daft Punk ? Le raccourci est facile mais gageons que vous y souscrirez à l'écoute de cette sélection renvoyant au moment de l'arrivée des premiers ordinateurs. Cette quinzaine de titres très rares de p-funk visionnaire aurait peut-être fait son âge sans la remise au goût du jour du son synthétique par les créateurs de « One More Time ». Reste une belle poignée de pépites, faisant régulièrement penser au meilleur de George Clinton et Prince.

The Time for Peace is Now

Gospel Music About Us
(Luaka Bop/Differ-Ant)

Le gospel, après l'émergence de la soul music et du funk qui sortirent de ses entrailles, continua d'évoluer et de s'adapter à des publics sensibles aux attraits de ses rejetons. Le cross-over des Staple Singers n'était pas pour rien dans ce paradoxe et nombreux furent les formations à courir après le même succès en assouplissant le contenu doctrinaire au profit des préoccupations plus quotidiennes. Ce que montre avec grand profit cette anthologie de titres rares rassemblés par le label de David Byrne. Rares mais tous délectables.

|NOUVEL ALBUM|

SORTIE 10 JANVIER 2020

LABORIE JAZZ

PAUL LAY

DEEP RIVERS

Paul Lay, s'approprie les musiques populaires de la fin du XIXe et début XXe siècle...

« En préparant les évènements liés au centenaire de l'arrivée du jazz en Europe, en 1918 et particulièrement le centième anniversaire du premier concert de jazz, le 12 février 1918 à Nantes, je cherchais des musicien.ne.s à qui confier certains projets spécifiques. J'avais dans l'idée de faire jouer les musiques populaires de la fin du XIXe et début XXe siècle. Paul Lay a immédiatement accepté les termes de ce défi et s'est mis à la recherche de compositions emblématiques qu'il pouvait proposer à la voix d'Isabel Sörling et au walking de Simon Tailleu. »

Matthieu Jouan.

| EN CONCERT |

06.02.20 PARIS
FESTIVAL AU FIL DES VOIX
(360 PARIS MUSIC FACTORY)

Région Nouvelle-Aquitaine · SPPF les labels indépendants · Adami · MFA Musique Française · FONDATION BNP PARIBAS · idol · SOCADISC

be jazz
be.brussels

GET READY FOR
JAZZUARY !

1 MONTH
3 FESTIVALS
8 VENUES
46 CONCERTS

brussels jazz festival flagey · RIVER JAZZ FESTIVAL · Djangofolies

www.jazz.brussels

JAZZ .brussels

Label QUEST

Présente le
NOUVEL ALBUM
de
SIMON MARY

KRYSTAL
MUNDI

**Un album brillant,
à la fausse nonchalance élégante,
à découvrir absolument !**

La musique de KRYSTAL MUNDI est gorgée d'une puissance acoustique peu commune et elle génère une intense sérénité.
Un album aux saveurs éclectiques, alliant des arrangements aux sonorités classiques, l'improvisation et le groove du Jazz, les envoûtantes répétitions de la musique Indienne et les couleurs chatoyantes des musiques du monde.

**Simon MARY : contrebasse, compositions
Geoffroy TAMISIER : trompette - Tomoko KATSURA : violon
Marian Iacob MACIUCA : violon - Guillaume GROSBARD : violoncelle
Produit par Jerry BOYS (Buena Vista Social Club, Kronos Quartet)**

DISPONIBLE EN DIGIPACK & DIGITAL SUR :
iTunes DEEZER Spotify MUSIC TIDAL qobuz
WWW.SIMON-MARY.COM

Jonathan Jurion

Le Temps Fou
(The Music Of Marion Brown)
(Komos/Silène)

Espoir guadeloupéen

Cet album est une idée de producteur, et le fruit d'une grosse séance de binge listening qui a vu le pianiste Jonathan Jurion se plonger dans la musique de Marion Brown, saxophoniste méconnu du free au tournant des années 1970. Il y a donc à la fois beaucoup d'urgence, de candeur et de passion dans la relecture de cette œuvre par un jeune pianiste élevé en Guadeloupe, et qui s'affirme sur son premier album en leader. Un jeu habité, rythmique et sans faux-semblants, une personnalité et de vrais parti-pris mélodiques : c'est Jurion que l'on découvre, et Marion Brown qu'on fini par oublier ! Il faut dire que Jurion part souvent d'un minuscule motif tiré de l'original pour recréer entièrement les morceaux (c'est le cas pour « Sweet Earth Flying » et « Le Temps Fou »). Casting parfait (Arnaud Dolmen, Jowee Omicil, Josiah Woodson, Oliver Juste et Michel Alibo), prise de son mat et énergie live, ce premier essai est un vrai crush, une très belle révélation ! David Koperhant

Reggie Washington

Vintage New Acoustic
(JammincolorS Records)

Comme son nom l'indique

Après de nombreuses années de bonheur à la basse électrique, Reggie Washington a décidé qu'il était grand temps de consacrer un peu de son énergie à son deuxième amour, la contrebasse. Pour ce faire, il décide de mêler compositions originales et standards éprouvés pour assembler *Vintage New Acoustic*. Alors que l'on aurait pu attendre de nombreux solos de l'excellent Fabrice Alleman au regard d'une liste de reprises majoritairement écrites par des saxophonistes - avec notamment trois morceaux de Wayne Shorter - la contrebasse supplante régulièrement le cuivre. Washington offre ainsi des relectures bienvenues de ces grands classiques. C'est cependant sur une de ses créations, « Half Position Woody », que l'album atteint un acmé orageux grâce à un Fabrice Alleman ravageur. Avec une formule acoustique qui reprend des recettes incontestables, le bassiste ne pouvait pas se tromper. Redoutable. Alexandre Fournet

Mike LeDonne

Partners in Time
(Savant Records / Socadisc)

La grande musique américaine dans la poche

A force d'avoir régulièrement brillé avec son Groover Quartet (Eric Alexander, Peter Bernstein and Joe Farnsworth) derrière son orgue Hammond B3, Mike LeDonne finirait presque par faire oublier le pianiste de grande classe que les amateurs découvrirent au début des années 90 sur le désormais historique label Criss Cross. Heureusement, cet exercice en trio avec les maîtres Christian McBride à la contrebasse et Lewis Nash à la batterie - enregistré dans le sacro-saint studio de Rudy Van Gelder - vient remettre les pendules à l'heure. Au carrefour exact des héritages de McCoy Tyner, Cedar Walton et Milt Jackson, Mike Le Donne perpétue une tradition bien vivante, qui n'a visiblement pas dit son dernier mot. Swing d'airain, espièglerie mélodique, interaction démente, répertoire intelligent (trois compositions personnelles, Ray Brown et JJ Johnson invoqués, « My Funny Valentine » relu avec malice) : on serait moins bien ailleurs ! Bruno Guermonprez

INDIS PENS ABLE

Géraldine Laurent

Cooking
(Gazebo/L'Autre Distribution)

Alto piquant

« *Chez moi, je travaille le saxophone et je joue au piano. Un jour, peut-être, je ferai la manche* ». Un son tonitruant, une technique de feu : En 2006, Géraldine Laurent déboulait à Paris et pliait le game. Treize ans plus tard, on la reconnaît toujours à la première seconde. Rare sont celles (et ceux) qui font cet effet là. Dans *Cooking*, l'altiste ne prend même plus la peine de sonner à la porte et dire bonjour : elle joue, comme si elle entrait par effraction dans sa propre musique, au pied de biche, par la fenêtre, comme une vandale. Il lui suffit d'un motif, une courte phrase, et la rythmique embraye, l'entraînant - et nous avec - dans un braquage émotionnel, une poésie de l'urgence secouée par les dédoublements de tempo et les roulements de tambours d'un Donald Kontomanou en feu lui aussi. Même « You And The Night And The Music » porte les stigmates d'un New York sans foi ni loi façon Jackie McLean. C'est pour cela qu'on est accro à ce quartet, et qu'il nous emporte une fois de plus. David Koperhant

David Bressat

True Colors
(Obstinato/Inouïes Distribution)

Quintette coloré

Les premières secondes de ce disque nous ramènent vingt ans en arrière : le Belmondo 5tet, la suite Infinity, cette vague post-bop branchée sur le spirituel. On soupçonne cette filiation chez ce gang lyonnais emmené par David Bressat (piano), Florent Nisse (contrebasse), Charles Clayette (batterie), Eric Prost (ténor) et Aurélien Joly (trompette). Moins perchés que leurs aînés mais pas moins esthètes, les cinq attaquent bille en tête avec un premier morceau enivrant, sculpté par la basse, les cymbales et les roulements de tambours. Dans la foulée de *Alive* (2017), le quintet respire : aux montées de sève et coups de boutoirs (le très beau morceau-titre) succèdent des passages plus lyriques, ici un ostinato de piano, là une intro brad mehldienne (Soleil Doré), et toujours des lignes à deux soufflants impeccablement ciselées. Il y a surtout une cohésion dont le groupe ne se départ jamais, et qui fait de cette suite un disque très convaincant. David Koperhant

RICHARD **GALLIANO**
& PRAGUE STRING QUINTET

Hommage à
MICHEL **LEGRAND**

L'accordéon de
RICHARD GALLIANO
rend un hommage
vibrant de tendresse
aux plus grands chefs-d'œuvre
de MICHEL LEGRAND.

JADE 19439706462

DISPONIBLE EN CD ET DIGITAL

EN CONCERT À CHINON (37) LE 14/12
(ESPACE RABELAIS - 20H45)

JADE
SONY CLASSICAL
WWW.JADE-MUSIC.NET

© Sylvain Bouzat

Jean Toussaint Allstar 6tet

Live At The Jazz Cafe 091218
(Lyte Records)

Crème anglaise.

Dans la foulée du très classe Brother Raymond paru l'an passé, le vétéran Jean Toussaint prenait la route avec sa bande de jeunes anglais énervés. Point d'orgue ? Ce concert capté dans l'atmosphère chaleureuse du Jazz Cafe de Londres où l'ancien saxophoniste des *Jazz Messengers* est venu prêcher la bonne parole. L'ambiance est cuivrée (Byron Wallen à la trompette, Denis Rollins au Trombone), l'écriture au carrefour du hard-bop, de l'afro-beat et du caribéen (goûtez donc au Mandingo Brass servi par les percussions de Williams Cumberbatch Perez), et les formats se font XXL, de quoi garnir copieusement un double-disque. Pour finir, l'inévitable reprise du « Moanin' » de Bobby Timmons achève de retourner la salle. Un peu foutraque parfois, joueur toujours, *Live At The Jazz Cafe* est l'instantané d'une scène londonienne capable, quand elle le veut, de regarder la tradition en face. David Koperhant

Louis Martinez

Influences
(Absilone)

Fusions

En jazz, la fusion sait prendre de nombreuses formes. Avec le dernier né de Louis Martinez, *Influences*, on en découvre une nouvelle. On pourrait croire à une compilation tant la set list de l'album est variée. Mais on en est loin. Car c'est entre les morceaux que la fusion s'opère. Bien qu'appartenant à des genres différents, les pistes se retrouvent unies autour d'un dénominateur commun, le jeu du guitariste, qui semble être une réunion des influences de son existence. Pour servir ce propos riche, le sétois a décidé d'assembler autour de son band habituel quatre artistes à l'excellence indubitable. Elvira Skovsang et Agnès Som ne sont pas encore aussi reconnues que Stéphane Belmondo et Mino Cinelu, mais les voix des deux chanteuses mènent divinement le groupe entre et à travers les styles. Soul, salsa, bop et ballades, Louis Martinez va partout et reste lui-même. Alexandre Fournet

Richard Galliano & Prague String Quintet

Tribute to Michel Legrand
(Jade / Sony)

Un bijou chambriste à la puissance d'évocation symphonique

Depuis la récente disparition du compositeur des « Parapluies de Cherbourg », les hommages à Michel Legrand tombent comme à Gravelotte. Peu s'en tirent avec autant d'à propos que celui de Richard Galliano. Il faut dire que la pâte sonore de l'accordéoniste, particulièrement fine et sensible ici, s'accorde particulièrement au torrent mélodique dont a toujours fait preuve Legrand. Il y a aussi le rôle confié par Galliano au Prague String Quintet. Précis, contrasté, dynamique, l'ensemble à cordes – violons, alto, violoncelle et contrebasse – révèle toutes les inflexions des arrangements originaux dans une incroyable pureté d'intention. Mais une pureté qui ne transige en rien sur la force d'expression des thèmes, souvent réduits à leur emphase caractéristique. Soit une belle manière de repenser le fameux « less is more » et faire naitre un frisson sur des airs dont on croyait tout connaître. Bruno Guermonprez

© TOBIAS REGELL

ESBJÖRN SVENSSON TRIO

Instantané d'une apogée

Début octobre 2001, l'Esbjörn Svensson Trio s'apprête à jouer un concert à Gothenburg qui marquera probablement l'acmé du groupe.

PAR ALEXANDRE FOURNET

Ce concert marquera en effet le point d'orgue d'un style, peu de temps avant l'évolution vers plus de modernité et toujours autant de musicalité. En cette soirée d'automne suédoise, les trois compères du trio semblent léviter ensemble, quelques mètres au dessus de la scène. On ne peut même pas dire que chacun des choix d'Esbjörn Svensson entraîne une réaction instantanée de Dan Berglund et Magnus Öström, puisqu'ils semblent tous les deux l'avoir déjà prévu. Et bien entendu, il en va de même pour les deux autres membres du trio. Une osmose totale, des morceaux emblématiques tirés notamment du brillant From Gagarin's Point of View, et le chef d'œuvre «The Wraith», il était indispensable que le label Act permette aux absents de s'émerveiller également. Merci.

LE SON

ESBJÖRN SVENSSON TRIO
Live in Gothenburg
(Act)

| NOUVEL ALBUM |
SORTIE 27 SEPTEMBRE 2019

B JAZZ LABORIE

PERRINE MANSUY · CHRISTOPHE LELOIL
PIERRE FENICHEL · FRED PASQUA

Les Quatre Vents

Danser avec le vent, se laisser porter, s'envoler là ou ailleurs, ce travail collectif d'écriture s'inscrit dans une soif de liberté et de spirituel.
Un environnement et une esthétique remarqués et remarquables, une atmosphère et une présence qui dressent un territoire sans limite où l'on respire à plein poumons.

La magie se révèle sur scène sous forme de brise, de tempête, d'alizé, une musique particulière où l'on ressent les changements de vitesse et de direction, toujours guidé, jamais perdu, toujours sous les bienfaits d'un anticyclone bienveillant, jamais sous celui d'une dépression.

| EN CONCERT |

09.11.19 MARSEILLE
CITÉ DE LA MUSIQUE
JAZZ SUR LA VILLE

29.11.19 HYÈRES
THÉÂTRE DENIS
AVEC JAZZ À PORQUEROLLES
JAZZ SUR LA VILLE

arts & musiques
Culture
Région Nouvelle-Aquitaine
Région Sud
idol
SOCADISC
SPPF
PAM

LIVE!

© MAXIM FRANÇOIS

D'Jazz Nevers Festival

THÉÂTRE MUNICIPAL ET MAISON DE LA CULTURE DE NEVERS
11 NOVEMBRE 2019

Avec vingt-deux artistes cumulés le temps de quatre concerts, le festival de Nevers offrait au cours d'un jour férié bien rempli une certaine idée du «jazz à la française». Impressions.

PAR ALICE LECLERCQ

Le jazz français ? Si l'expression revêt un sens quelconque, il s'illustre dans la variété des esthétiques entendues en une journée à Nevers. En France nous accordons une place toute particulière au violon : ici le violoniste **Mathias Lévy**, dont le jeu inventif ne cède en rien à une onctuosité dans la sonorité, rencontre **Miklos Lucas** au cymbalum, un instrument magyar dont il repousse les limites. Leurs *Bartók Impressions* puisent dans la musique classique et proposent une relecture croisant improvisation savante et racines folkloriques. Dans un tout autre genre, le jazz à la française peut partir de l'idiome américain, le re-composer avec une instrumentation atypique - ni piano ni batterie - sans pour autant en oublier le swing et les tempos échevelés. C'est *Ornithologie* du trio **Un Poco Loco** porté par **Fidel Fourneyron** au trombone avec **Geoffroy Gesser** au saxophone ténor et **Sébastien Beliah** à la contrebasse. Notre typicité instrumentale passe par le violon mais aussi par l'accordéon, dont nos artistes renouvellent le potentiel expressif. A cet égard le saxophoniste **Eric Séva** dans son nouveau répertoire en quintet, *Mother of Pearl,* explore la complémentarité entre le baryton et le l'accordéon de **Daniel Mille**. Ils colorent leur dialogue mélodieux de résonances d'Amérique Latine. Et puis le jazz hexagonal compte ses propres monuments au premier rang desquels le **MegaOctet d'Andy Emler.** Pour célébrer ses trente ans, le grand format s'est fait plaisir à Nevers dans un concert-fleuve de trois heures et un programme inédit qui accueillait **Nguyên Lê**, **Médéric Collignon** et **Thomas de Pourquery.** S'il fallait n'en retenir qu'un extrait, ce serait le solo du tubiste **François Thuillier** sur «Stand up and blow». Certes 100% masculin et évidemment partiel – il faudrait en particulier ajouter la dimension créole du jazz français – ce panorama aura nourri notre amour pour le live.

Lumière sur les connexions transfrontalières

Du Luxembourg, d'Allemagne, de Belgique, de Suisse, de France, les talents européens se croisent dans une friche industrielle réhabilitée en salle de concerts - cantine - brasserie. Le nouveau terrain de jeu du collectif de programmateurs Jazzus, des activistes mûs par l'envie de mettre en forme le jazz autrement.

PAR ALICE LECLERCQ

Le maestro luxembourgeois **Pascal Schumacher** présente son projet solo au vibraphone, une expérience de l'intime et du sensible. Sous la verrière du site, son jeu aux baguettes ou aux archets frottés le long des tubes forme un cocon résonant dans lequel il fait bon lâcher les armes et s'offrir à la solennité, à la mélancolie voilée ou au minimalisme de pièces qui donneront lieu à un album en mars 2020. Attention, futur bijou. Le saxophoniste rémois **Jean-Baptiste Berger** se régale avec **Persuasive**, le quintet transfrontalier soudé par l'amitié qui le lie au luxembourgeois **Jerome Klein.** Il respire l'envie de donner une dimension universaliste à sa musique. En plein dans ce qui fait l'essence du jazz, non ? Dans un marché français saturé de propositions artistiques, on leur souhaite d'avoir tant de dates que les partitions deviendront superflues. **Velvet Revolution,** le trio de **Daniel Erdmann** avec **Théo Ceccaldi** et **Jim Hart**, se présente avec un invité allemand. Quitte à mener «une opération berlinoise», autant en profiter pour pousser encore plus le caractère atypique de l'instrumentation. Saxophone, violon, vibraphone et le tellurisme du sousaphone de **Gerhard Gschlöss**, jouent sur l'effet

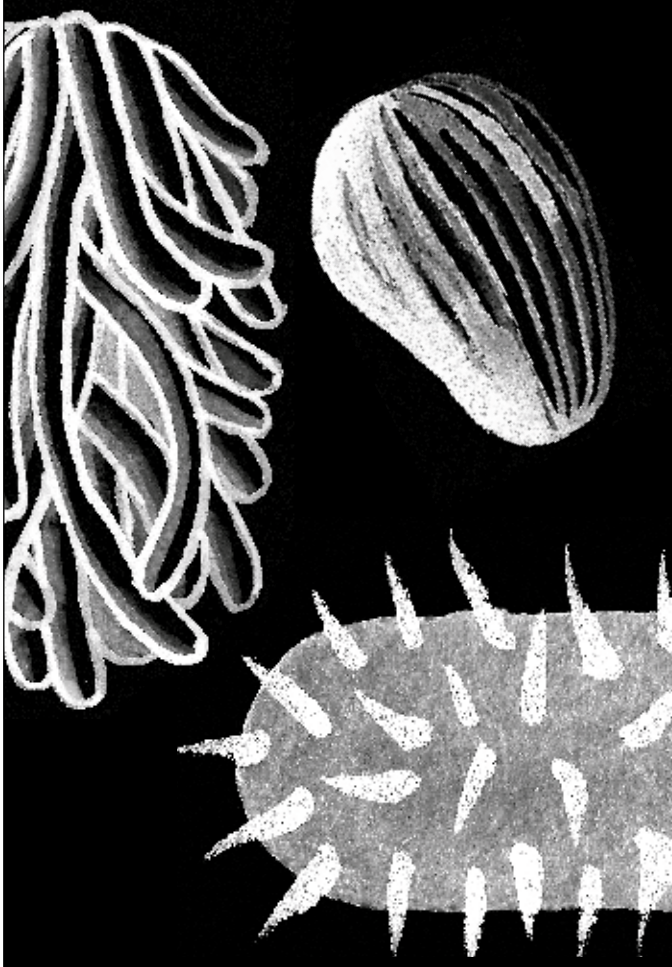
© JEAN-CHRISTOPHE HANCHÉ

© ALICE LECLERCQ

de masse de leurs unissons. Sous le nom de **Doux**, deux jeunes flamands, **Stan Nieuwenhuis** au Fender Rhodes et le cornettiste **Harmen Vanhoorne** au jeu d'une perfection classique, composent une œuvre d'art. Au fil de leurs pièces d'abord ouatées, atmosphériques, puis de plus en plus sombres et inspirées par l'électro, se détachent, projetées derrière eux, les photographies d'immigrants européens parqués à Ellis Island en 1900. Retenez **Doux**, c'est un coup de cœur. **Lucia Cadotsch**, enfin, chanteuse suisse installée à Berlin, réarrange standards et chansons folk sans sentimentalisme ni nostalgie. Son expression dépouillée s'émaille des convulsions free de **Otis Sandsjö**, saxophoniste ténor natif de Suède, désormais berlinois.

Sunnyside Festival
Le Shed, Reims
16 et 17 octobre 2019

Du Bleu En Hiver
Festival jazz(s)
Tulle Boulazac
Brive Périgueux
21 janv. > 1er fév. 2020



ArtDeko • Leila Martial - Baa Box • You •Mox Quartet • Impérial Orphéon Notilus • Cie Lubat de Jazzcogne • Laurent Dehors Trio • Andreas Schaerer quartet • Vincent Peirani Quintet • NoSax NoClar •Pulcinella • Sylvaine Hélary - Glowing Life • Jérémie Ternoy Trio •Watchdog - Anne Quillier • Le Grand Orchestre du Tricot

ABORA

Rencontre avec Ryan Porter A l'occasion du Festival Nancy Jazz Pulsations

En clôture de la 46e édition du Nancy Jazz Pulsations, Ryan Porter est programmé avec le West Coast Get Down. Kamasi Washington, Jumaane Smith, Brandon Coleman, Miles Mosley et Tony Austin sont de la partie. Une poignée d'heures avant qu'ils n'enflamment le Chapiteau, ce 19 octobre 2019, on a rencontré le californien quarantenaire, disponible et détendu, dans les loges attenantes.

PAR ALICE LECLERCQ

Dix ans ont passé depuis que vous avez composé dans le sous-sol du père de Kamasi Washington la matière de votre précédent album *The Optimist*. Une décennie plus tard, aviez-vous raison d'être optimiste ?
2008 était une année mémorable, j'étais à la fois plein d'espoir avec l'élection du premier Président noir, et l'idée que des changements allaient s'amorcer dans le milieu musical, que le jazz allait devenir plus populaire et que notre musique allait un jour toucher le monde. Sur le plan personnel, c'est à cette époque également que je suis devenu père, avec tous les changements y compris de mode de vie plus sain que cela entraîne.

Premier du collectif à être devenu père, Ryan a adopté le surnom de «RyanPapaPorter» sur son compte instagram. Sur scène, il prendra le temps de nous expliquer que le titre «Anaya» est également le prénom de sa fille et signifie «God answers» : «*Dieu m'a répondu lorsqu'elle est entrée dans ma vie*».

Comment avez-vous vécu les cinq dernières années depuis que le succès de *The Epic* a mis en lumière le collectif West Coast Get Down ?
Ces dernières années ont été surréelles, on est passé de petites jauges à des concerts sold-out devant des foules énormes.

Etes-vous conscient de votre impact, de votre influence sur les jeunes générations de musiciens, à l'échelle internationale ?
Dans ce champ de l'industrie musicale et spécialement en tant que tromboniste,

© SAM AND MAX PHOTO

j'avance avec humilité. Oui, je peux observer un impact par exemple au travers des retours sur instagram. Je prends du temps pour enseigner, pour transmettre lors de masterclasses. J'ai quarante ans, mes propres enfants jouent de la musique et je mesure combien l'enseignement que j'ai reçu a changé ma vie, alors j'essaie de créer les mêmes connexions avec les jeunes générations.

***Force For Good*, le titre de votre dernier album, correspond à une citation de John Coltrane des années 1960. De quelles valeurs, de quelle spiritualité voulez-vous être porteur aujourd'hui à travers cet album et plus largement vos concerts ?**
Chacun est amené dans sa propre vie à faire des choix : aider ou blesser les gens. John Coltrane a fait de la musique sa vie. Je veux transmettre de nos jours son héritage, ses valeurs de paix, d'unité et d'amour par la musique, en me concentrant sur l'amélioration de ma sonorité.

Ryan Porter développera à nouveau ce même message sur scène, après le titre «Madiba» qui ouvre le concert.
Vous préparez un nouvel album combinant poèmes et chant. Pouvez-vous m'en dire plus ?
L'album s'intitulera *The Resilient,* il sortira à l'été 2020. Il montrera une autre facette de mon écriture, plus expérimentale. Pour le moment, j'en suis à l'étape d'enregistrement de la musique. Le premier single consistera en mon interprétation personnelle de la poésie et du spoken word de Maya Angelou. Elle a écrit des poèmes aussi provocateurs que des textes de hip-hop et je veux la faire redécouvrir spécialement aux jeunes générations. Comme dans *Force For Good,* j'inviterai des vocalistes : Nia Andrews et d'autres.

Vous avez récemment déménagé à Washington D.C, allez-vous poursuivre le travail avec le West Coast Get Down ?
J'ai passé du temps à Cleveland, Ohio, pour me faire soigner, j'y ai rencontré ma petite amie qui devait poursuivre pour un temps ses études de médecine à Washington D.C J'y ai donc déménagé pour quelques mois seulement, puis je rentrerai à Los Angeles, où sont mes enfants. Et je n'arrêterai jamais de jouer avec le WCGD, bien sûr !

Quelle set-list présentez-vous lors de votre tournée actuelle ?
Des pièces issues des albums *The Optimist* et *Force For Good,* et une avant-première : le nouveau single de Miles Mosley, dont c'est l'anniversaire aujourd'hui ! Le single s'intitule «Brother».

Sur scène, «Brother» se révèle être un morceau de soul galvanisant sur lequel chante le contrebassiste au brassard de gladiateur.

Nancy Jazz Pulsations
19 octobre 2019

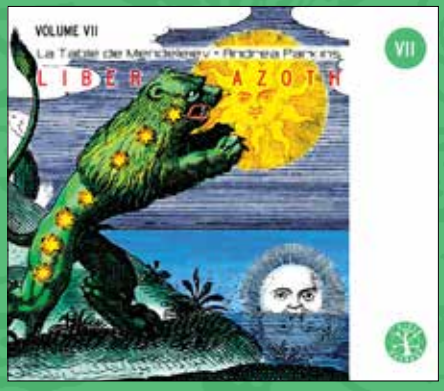
6 DÉCEMBRE
SORTIE DE DISQUE

La Table de Mendeleïev
& Andrea Parkins

L'exploration **sonore** des **éléments chimiques** continue avec

LIBER AZOTH

BISMUTH | POLONIUM | ASTATE | RADON | FRANCIUM
RADIUM | RUTHERFORDIUM | DUBNIUM



Avec
ANDREA PARKINS
accordéon, laptop
CHRISTOPHE GAUVERT
contrebasse
GUILLAUME GRENARD
composition, trompette, bugle
THIBAUT MARTIN
batterie
FRED MEYER
guitare

Une production du label L'Arbre Canapas
Disque réalisé avec l'aide à la production phonographique de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Distribué par Inouïe distribution.
L'Arbre Canapas est un collectif conventionné par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, soutenu par la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Bourg-en-Bresse, la SACEM et la Spedidam. www.arbre-canapas.com

Une ouverture « All Star »

Certes 100% masculine, l'ouverture du Tourcoing Jazz Festival nous offre un triple alignement d'étoiles dont une rencontre spécialement initiée pour cette édition 2019.

PAR ALICE LECLERCQ

Emile Parisien qui fête ses 37 ans ce soir présente *Double Screening*, le nouveau répertoire du quartet formé avec **Julien Loutelier** à la batterie, **Ivan Gélugne** à la contrebasse et **Julien Touéry** au piano. «Double Screening», «Hashtag II, III», «Algo» ou Malware Invasion» figurent de façon très imagée notre société envahie par les écrans et le syndrome du zapping. Les césures rythmiques s'y développent de façon virale, et de syncopes métastasiques en fièvre contagieuse, l'ensemble est spectaculairement inventif. « *Vous connaissiez ? C'est ce qui se fait de mieux en ce moment*» entend-on autour de nous. Sur la scène du Théâtre Raymond Devos ensuite, deux pianos encadrent deux Fender Rhodes : la conversation excitante entre **Eric Legnini, Bojan Z, Pierre de Bethmann, Baptiste Trotignon** prend la forme d'un jeu de chaises musicales joyeux entrecoupé de duos. Les quatre se ramassent même temporairement sur trois instruments lorsque l'ampli d'un des Fender Rhodes lâche. Parmi les compositions piochées dans leurs répertoires respectifs, le groove enlevé de «Boda Boda» d'Eric Legnini remporte la palme des acclamations du public. En dernière partie, le all-star scandinave formé de **Bugge Wesseltoft, Dan Berglund** et **Magnus Öström** développe un tout autre espace avec nous. «***Rymden*** *means space, our space here with you*» : un espace tapissé de claviers atmosphériques (piano, rhodes et mini korg), de contrebasse rugueuse et âpre, de batterie augmentée d'effets d'ondes radio. Sur «The Lugubrious Youth of Lucky Luke», le pianiste norvégien ouvre en solo par un lento mélodieux tout en retenue. S'y greffent une pulsation cardiaque aux mailloches par le batteur suédois et les pizz du contrebassiste. Il est minuit, une bonne heure pour être cueillie par l'émotion.

© DIDIER PERON

© X/DR

[Tourcoing Jazz Festival]
12 octobre 2019

REEDITIONS JMS.

JMS 015-2 FUSION

DIDIER LOCKWOOD

JMS 037-2 OUT OF THE BLUE

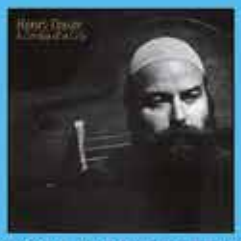
JMS 075-2 NEW YORK RDZ

DISPONIBLE EN CD

JMS 001 AMIR

HENRI TEXIER

JMS 002 VARECH



JMS 006 A CORDES ET A CRIS

DISPONIBLE EN LP

NOUVEL ALBUM

CR 902-2 / CD
CR 903 / 2 LP

UZEB RЭUNION Live

Michel Cusson - guitare
Alain Caron - basse
Paul Brochu - batterie

Enregistré lors de la tournée 2017, RЭUNION *Live* retrace les meilleurs moments de ce retour avec cerise sur le gâteau : la fine fleur des cuivres Québécois.

DISPONIBLE EN CD et DOUBLE LP

JMS. 5, rue Rosa Bonheur 75015 Paris jms1@club-internet.fr PIAS

Marathon du jazz

© ROBERT HALE, © JEAN-FRANÇOIS VAN STRAELEN

Quatre jours de jazz, plus de 22 heures de concerts, 2 scènes de showcases, 4 soirées : mieux vaut être en forme pour « Jazzmin' Juan ».

PAR THOMAS BOUDRANT

Dans le prolongement du festival d'été, l'équipe de Jazz à Juan organisait, pour la 3ème année consécutive « Jammin' Juan », quatre jours, du 26 au 29 octobre dernier. Un événement consacré avant tout aux professionnels du jazz mais également ouvert au public. Le but étant de mettre en contact les musiciens avec les acteurs du métier : programmateurs, tourneurs, labels, etc… Quatre jours de jazz qui ont vu s'enchainer 35 groupes sur scène : de quoi se mettre à niveau sur la nouvelle scène. Car c'est d'abord de nouvelle scène et de jeunes musiciens dont il était question. Les trois musiciens de **Dock In Absolute** (voir la chronique de leur album page 51 de ce numéro), encore peu connu en France, ont marqué les esprits en proposant un jazz « grand écart » allant du rock progressif au classique. **Cécile Andrée,** dans un registre beaucoup plus intimiste, et en convoquant le *haïku,* une forme de poésie japonaise, à emporter le public dès les premiers souffles de sa voix. Face à ces jeunes talents, mention spéciale au **Cascino Trio,** les régionaux de l'étape puisque basé sur la côte d'Azur, à la carrière déjà plus étoffée. Patrick Cascino, accompagné de Luca Scalambrino à la batterie, et de Charly Tomas à la contrebasse, a livré en 30 minutes un concert somptueux. Mélodies soignées, écriture précise, influences multiples (africaine, orientale,…), le trio a emporté le public, pourtant parfois difficile à capter dans ce genre d'évenements où les concerts s'enchainent rapidement. Pour les curieux, un disque du trio est d'ailleurs disponible : *From the Inside Out.* Avec cette troisième édition, « Jammin'Juan » s'inscrit donc définitivement comme un rendez-vous important de la rentrée.

Jammin'Juan
Juan Les Pins
Du 26 au 29 Octobre

NEW MORNING

DECEMBRE
JANVIER
FEVRIER

Hiver 2019-2020
Le début d'une année folle

MA/10
NEUE GRAFIK ENSEMBLE
Un son hybride entre jazz, broken-beat et hip-hop. Le claviériste et producteur Neue Grafik présente « Foulden Road » son premier EP.

ME/11
YILIAN CANIZARES & THE MAROONS
Nouvel album « Erxulie » !
Une violoniste, chanteuse et compositrices incroyable, mélangeant habilement rythmes jazz, classique et afro-cubain à sa voix surnaturelle.

JE/12
JACKY TERRASSON TRIO
Sortie de l'album « 53 »
Le pianiste Jacky Terrasson signe un magnifique recueil de pièces originales en forme de confession intime.

SA/14
LET'S GET TOGETHER
Spécial Electric Soul
La troupe Soul de Lisa Spada débarque à nouveau avec un hommage autour des musiques de Sly and the Family Stone, Jimi Hendrix, Betty Davis ou encore Prince !

JE/19
FUNK & THE CITY
4 years birthday: ECHOES OF ALL STARS

SA/21
LES FANFARES ET LE VOL DU DIAMANT
Avec les Tana Tupaïa, Fanfare Les Jacky Parmentier et les Gratikipolis

DI/22
CIGARILLOS EN EL STRUDDLE
célébrant "Les 50 ans du Funk" la soirée événement est de retour au New Morning avec son équipe de choc !

VE/27
50 MORE YEARS OF FUNK
Spécial James Brown
Après 5 soirées mémorables et complètement sold out célébrant "Les 50 ans du Funk" la soirée événement est de retour au New Morning avec son équipe de choc !

SA/28
LA PETITE ECURIE FÊTE SES 4 ANS !!!

MA/31
LE GRAND RÉVEILLON FUNKY SOUL
Concert & Soirée DJ
Le Réveillon le plus Funky de Paris se met sur son 31 ! Soul, Funk, Groove, RnB, Disco, Motown... Le meilleur de chaque style des années 70 à nos jours !

JANVIER

ME/15
MAKAYA McCRAVEN BAND
L'un des acteurs phares de la nouvelle scène jazz chicagoan, il « incarne à la perfection la nouvelle dynamique jazz internationale ».
MAKAYA MCCRAVEN (BATTERIE), MARQUIS HILL (TROMPETTE), IRVIN PIERCE (SAXOPHONE), GREG SPERO (CLAVIERS, PIANO), JUNIUS PAUL (BASSE)
Frappeur fascinant à la rythmique riche et précise, le jeune batteur de Chicago nous propulse dans une oeuvre musicale actuelle, prescriptrice, ponctuée de belles sonorités hip hop.

JE/23
KINGA GLYK
Nouvel album : « Feelings »
La reine de la basse électrique est de retour
A seulement vingt ans, la bassiste polonaise cumule déjà des millions de vues sur YouTube et des centaines de concerts à travers le monde.

MA/28
CHLORINE FREE
Grosse vague de groove en perspective avec risque de submersion de headbanging, booty shake et autres sauts de joie incontrôlés.
Mélangeant avec un savoir-faire unique broken beat, jazz-funk contemporain et conscious hip-hop, Chlorine Free s'inscrit en force dans la nouvelle vague musicale émancipée

ME/29
LAURENT MARODE NONET

JE/30
ANWAR + YAYA MINTE

FEVRIER

JE/06
SHAI MAESTRO TRIO
SHAI MAESTRO (PIANO), JORGE ROEDER (CONTREBASSE), OFRI NEHEMYA (BATTERIE)

VE/14
NERIJA
SHEILA MAURICE GREY (Tr), CASSIE KINOSHI (Sx alt), ROSIE TURTON (Tr), NUBYA GARCIA (Sx ten), SHIEY TETTEH (G), RIO KAI (Bs), LIZ EXELL (Drm)
NOUVEL ALBUM : « BLUME »
Nérija est un « supergroupe » issu de la nouvelle scène jazz made in UK avec la saxophoniste Nubya Garcia ou encore Sheila Maurice-Grey (Kokoroko).

MA/18
JESSE COOK

JE/20
ANAVITORIA (BRESIL)

MA/25
LETTUCE

JE/27
EPHEMERALS

VE/28
RESOLUTION 88

SA/29
MOSES BOYD

Retrouvez le programme complet sur NEWMORNING.COM

fip

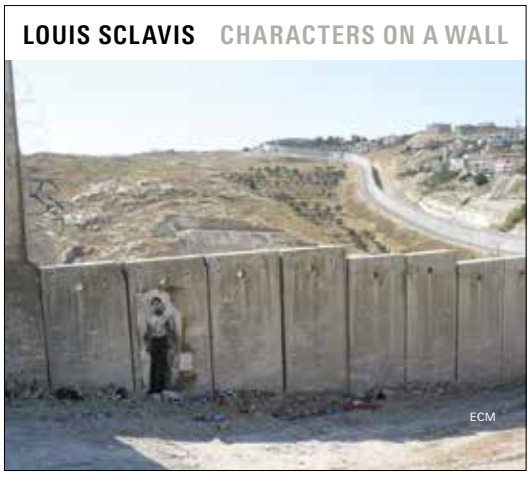
fnac

ECM

Louis Sclavis en concert 27.9 **Boissy le Cuté** (Au sud du nord) 18.10 **Lyon** (Periscope) 20.10 **Avignon** (La Courroie) 26.10 **Nevers** (Médiathèque) 7.11 **Les Lilas** (Le Triton) 14.11 **Valence** (Lux) 15.11 **Nevers** (D'jazz Nevers festival)

Louis Sclavis
Characters On A Wall

Pour son nouvel album ECM le clarinettiste français puise son inspiration dans l'art urbain du plasticien Ernest Pignon-Ernest. Avec la complicité d'un splendide nouveau quartet, formé de Benjamin Moussay, Sarah Murcia et Christophe Lavergne, Sclavis explore de manière significative le format jazz classique : anches, piano, contrebasse, batterie.



Avishai Cohen / Yonathan Avishai
Playing The Room

Témoignage de leur amitié musicale, les deux artistes présentent leur premier album en duo. Leur approche aventureuse et personnelle leur permet de s'approprier des pièces, aussi diverses soient-elles, tissant un univers sonore à travers les sons de la trompette et du piano.

Ethan Iverson Quartet w/Tom Harrell
Common Practice

Enregistré lors d'un concert dans le mythique club du Village Vanguard, cet album présente le pianiste Iverson à la tête de son quartet. Sous ses doigts, les standards apparaissent sous un éclairage inattendu et original, le tout porté par la voix mélodique du trompettiste Tom Harrell.

Enrico Rava / Joe Lovano
Roma

Cet album rend compte de la rencontre exceptionnelle entre le doyen du jazz italien et le grand saxophoniste ténor américain, lors d'un concert récent à Rome. Formant ici un quintet tout feu tout flamme, ils interprètent des compositions originales parmi les plus appréciées des deux leaders.

UNIVERSAL
UNIVERSAL MUSIC FRANCE

www.club-u-jazz.com www.ecmrecords.com